



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 26- N° 1

Septembre – Octobre 1999



Le banc de Paspébiac, un des sites d'établissement des Anglo-Normands pour leur commerce de poisson dans le golfe Saint-Laurent.

SOMMAIRE

Présentation (Gabriel Brien)	3
Nouvelles du conseil d'administration	5
Rappel de la politique éditoriale de <i>L'Ancêtre</i>	8
Les Îles anglo-normandes (Guy-W. Richard)	9
La S.G.Q. perd un de ses plus dévoués collaborateurs (Jacques Saintonge).....	16
Banlieue ouest de Québec 1640-1660 (Cora Fortin-Houdet).....	17
Les ancêtres normands des familles Demers d'Amérique (Jacqueline Abgral et André Demers).....	25
Charlemagne Chouinard, constructeur de goélettes à Kamouraska (Paul-Henri Hudon).....	30
Programme des conférences mensuelles saison 1999-2000	35
Présentation du programme de formation	36
Internet et la Société de généalogie	39
2 ^e avis de recherche par <i>L'Ancêtre</i>	42
Prix de <i>L'Ancêtre</i>	45
Les erreurs en généalogie (Michel Langlois)	47
<i>L'Événement</i> 1899 (Jacques Saintonge).....	53
Regards sur les revues (Jean-François Tardif).....	57
Nouveaux membres	62
Service d'entraide (Marcel Garneau)	63
Service de la bibliothèque	68
Invitation	72

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale – C.P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8
Siège social – Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210, avenue du Séminaire
Université Laval, Sainte-Foy, Tél. : (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643
Adresse Internet : <http://www.genealogie.org/club/sqg.htm> Courriel (E-Mail) : sgq@total.net

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Exécutif 1999-2000

Présidente : Mariette Parent
Vice-présidente : Nathalie Ebnoether
Secrétaire : Louis-Marie Côté
Trésorier : Georges Roy

Administrateurs

Lawrence Bernard, Réal Doyle, Marcel Filteau, Alain Gariépy, Claude Le May.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benôit Pontbriand *	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G.-Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991
André Beauchesne	1991-1995
Bernard Lebeuf	1995-1998
Serge Goudreau	1998-1998
Denis Racine	1998-1999

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Direction
L'Ancêtre :	Gabriel Brien (interim)
Bibliothèque :	Mariette Parent, Lawrence Bernard
Formation et conférences :	Denis Racine, président Alain Gariépy, délégué du C.A.
Gestion et diffusion de l'information :	Marc-Guy Létourneau
Relations publiques :	Nathalie Ebnoether
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié 5 fois par année en numéros doubles.

Abonnement

– Canada 30,00 \$ par année
– É. U. et autres pays 30,00 \$ US par année
Prix à l'unité (vol. 1 à 24) 2,50 \$
(vol. 25 et suiv.) 5 \$

Frais de poste

– au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)
– autres pays : 15%

Les textes publiés dans L'Ancêtre n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

Envoi de publication – Permis N° 0512524

Imprimé par Les Impressions Martel Enr.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Exécutif

Directeur : Gabriel Brien, intérim

Secrétaire :

Membres : Claude Le May (délégué du C.A.),

Jacques Saintonge, Renaud Santerre.

Collaborateurs : André Breton, Raymond Deraspe, Cora Fortin-Houdet, Marcel Garneau, Michel Langlois, Yvon Lévesque, Henri-Pierre Tardif, Jean-François Tardif, Yvon Thériault.

COMITÉ DE GESTION ET DE DIFFUSION DE L'INFORMATION

Directeur : Marc-Guy Létourneau

Secrétaire : Guy Fréchet

Groupe responsable :

– **Informatique :** Julien Burns

– **Internet :** Georges Gadbois

– **Publications :** G.-Robert Tessier

– **Autres membres :** Gabriel Brien, Gaston Brosseau,

Jean-Paul Chamberland, Jocelyne Gagnon, Alain

Gariépy, Florent Gingras, Serge Goudreau, Roland

Grenier, Gilles Leclerc, Gaston Paulin, Claire Pelletier,

Denis Rodrigue.

Collaborateur : Rénaud Lessard.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada) 30,00 \$

* Membre individuel (autres pays) 30,00 \$ U.S.

Membre conjoint 15,00 \$

* Membre à vie 500,00 \$

* Ces membres reçoivent l'Ancêtre

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

Présentation

par Gabriel Brien

Photo en page couverture. Le banc de Paspébiac, en Gaspésie. Il accompagne la conférence de Guy-W. Richard sur les Îles anglo-normandes, patrie d'ancêtres qui se sont installés au Québec au début du régime anglais.

Nouvelles du Conseil d'administration. La présidente, Mariette Parent, ouvre cette nouvelle chronique qui nous présente les membres du nouveau conseil et les différents dossiers dans lesquels ils sont à l'œuvre. Elle nous signale aussi des changements d'horaire en semaine à la bibliothèque; introduit le programme de l'équipe de formation qui au printemps aboutira en un voyage chez les Mormons de Salt Lake City, ces grands généalogistes. Puis, elle traite de bénévolat et de fonds; également des Fêtes de la Nouvelle-France de l'été dernier qui reviendront en août prochain. Son texte est suivi d'un rappel de la politique éditoriale de *L'Ancêtre* à laquelle est greffé par Claude Le May, administrateur, le Supplément #1 interdisant une tribune libre dans *L'Ancêtre*: cela a pour effet d'éviter toutes controverses dans nos pages, selon une résolution majoritaire des participants à l'Assemblée générale de mai dernier, tout en offrant l'usage d'un tableau à cet effet en nos locaux de l'Université Laval.

Les Îles anglo-normandes. (Guy-W. Richard). Même si l'on sait que la France a pu se garder une parcelle de territoire dans le golfe Saint-Laurent (les îles Saint-Pierre-et-Miquelon), nous oublions peut-être la réciproque, à savoir que la Grande-Bretagne a fait de même dans la Manche, à proximité de la France, près de Saint-Malo et de la péninsule du Cotentin. Elle s'y est installée à demeure, à la faveur de traités des siècles passés, dans l'archipel des îles Jersey, Guernesey, etc. L'auteur, conférencier à la Société en avril dernier, nous l'a très bien rappelé en décrivant ces îles et leurs habitants, sujets de sa Majesté britannique.

Décès d'un bénévole. Il s'agit d'un membre dévoué de longue date, en sa paroisse et à la

Société: monsieur René Léveillé. Notre collègue de *L'Ancêtre*, Jacques Saintonge, lui rend hommage en notre nom avec le souci de relever les détails qui font état de son dévouement et de la collaboration de son épouse, madame Pierrette Gilbert, également dévouée bénévole à la Société.

La banlieue ouest de Québec. (Cora Fortin-Houdet). Collaboratrice depuis 25 ans, elle nous fait part de ses recherches historico-généalogiques sur Sillery en particulier et sur Sainte-Foy et Cap-Rouge à l'occasion. Cette étude très fouillée nous présente, entre 1640 et 1660, les acteurs du peuplement de cette partie de la ceinture verte à l'ouest de la haute-ville de Québec.

Les ancêtres normands des familles Demers d'Amérique. (Jacqueline Abgral et André Demers). Nous sommes heureux d'ouvrir nos pages à une association de familles affiliée à la Fédération des familles-souches québécoises. Lors d'un voyage de retour aux sources, à Dieppe en Normandie, auprès des lieux d'origine de trois pionniers, les auteurs ont livré le message qui a été proclamé par le président de leur association en l'Hôtel de ville. Dieppe, ce haut-lieu de la présence des Canadiens, est l'un des premiers ports d'embarquement des fondateurs de la Nouvelle-France. Également, en période contemporaine, lieu du désastreux débarquement des soldats canadiens, en 1942, au cours de la Deuxième guerre mondiale. Les lignées généalogiques présentées nous transportent aussi dans le Pays de Caux environnant. Elles soulignent la collaboration de cette association avec une généalogiste française et ses assistants chercheurs, sur les lieux, ce qui assure une généalogie de qualité. On nous révèle aussi qu'un pionnier, en particulier, est venu en Amérique installer ses fils, puis est retourné lui-même vivre en France, après deux séjours en Amérique. On nous fait remarquer enfin un métier peu connu mais alors bien en demande: celui de cordier!

Charlemagne Chouinard, constructeur de goélettes. (Paul-Henri Hudon). Ce texte du récipiendaire du Prix de *L'Ancêtre*, actuellement domicilié à Chambly, est l'un des nombreux articles offerts par l'auteur à notre bulletin et publié volontiers. Cette recherche sur un industriel du passé, actif dans un autre domaine maritime que celui de la pêche, lève le voile sur la navigation du Saint-Laurent, à l'époque révolue des goélettes, ces voitures d'eau, si bien campées dans les films de Perreault. Elle confirme la contribution de l'auteur à nos pages et apporte, surtout à sa région d'origine du Bas-du-fluve, un chapitre décrivant le travail du bois d'un entrepreneur, charpentier naval.

Conférences et formation généalogique. On peut détacher ces pages centrales qui démontrent la vivacité de notre Société, laquelle ne néglige rien pour oeuvrer au perfectionnement de ses membres. Bravo au C.A. et aux responsables de la formation et des conférences!

Deuxième avis de recherche. À *L'Ancêtre*, nous continuons de demander aux auteurs des articles longs et courts des 25 premières années du bulletin de nous donner une autorisation : il s'agit de nous permettre d'informatiser sur cédérom les articles qu'ils nous ont fournis pour publication sur papier. Cela, afin de permettre la légalisation de cette opération qui serait utile à nos chercheurs et bénéfique pour la Société. À noter qu'il ne s'agit pas pour eux de nous céder leurs droits d'auteurs, cependant. Merci à ceux qui nous ont transmis leur permission jusqu'à maintenant. La liste des patronymes des auteurs, établie par Guy Fréchet, provient de notre site Internet. Nous la publions en rappel aux personnes concernées qui n'auraient pas encore répondu.

Prix décernés. Le Prix de *L'Ancêtre*, distinction annuelle, est décerné à Paul-Henri Hudon que nous félicitons. Nous en faisons état dans un texte du centre du présent bulletin. Merci au jury de trois dévoués membres qui le lui ont attribué, en ajoutant une mention à un article de Jean-Pierre Gauvreau. Signalons par la même occasion que Michel Langlois, notre collaborateur, a obtenu le Prix Percy Foy, de la Société de généalogie canadienne-française de Montréal, tel que signalé dans leur bulletin, *Les Mémoires*, pour son

Dictionnaire biographique des ancêtres québécois, 1608-1700, tome 1. Félicitations !

Deux changements. À signaler : deux modifications importantes que l'on retrouvera dans nos pages. L'une a trait à l'adresse postale où il faut y écrire *Cité universitaire*, à la demande de Postes Canada (voir p. 41). L'autre a trait à la conférence de Renaud Santerre, suivie d'un panel, le mercredi, 20 octobre 1999 à 19h30, intitulée *Les vingt-cinq ans de L'Ancêtre (étude de contenu)*. Elle se tiendra en un autre lieu que le **Montmartre canadien qui n'est pas libre ce soir-là, tout près de L'Université, en la salle 104 du Centre des loisirs Saint-Thomas d'Aquin, au 895, avenue Myrand, à Sainte-Foy, entre la station de T.V.A. et l'église paroissiale.** On y remettra le prix de *L'Ancêtre* au lauréat. Nous comptons sur une forte participation pour mieux connaître et renouveler *L'Ancêtre*, malgré cet incident d'un déplacement imprévu, dû à une erreur technique de réservation.

Chroniques. Cette année, les chroniques suivantes seront publiées comme l'an dernier par nos dévoués auteurs : *Les erreurs en généalogie* (Michel Langlois); *L'Événement de 1899* (Jacques Saintonge); *Regards sur les revues* (Jean-François Tardif); *Service d'entraide* (Marcel Garneau); *Service de la bibliothèque* (et non plus *chronique*), sous les soins du C.A.

Divers. La liste *Nouveaux membres*, de même que les nouvelles, les réclames, les vœux, les avis de décès, les distinctions obtenues, les événements marquants, etc., continueront d'être insérés ici et là dans le bulletin, au gré de vos envois et de nos disponibilités. Continuez de nous faire parvenir vos nouvelles d'intérêt généalogique, vos articles, vos suggestions, vos commentaires et vos illustrations. *L'Ancêtre*, c'est votre bulletin, en tant que membres! Nous vous sommes reconnaissants de contribuer à le rendre varié et intéressant.

Dates de tombée de *L'Ancêtre*

Les textes et les insertions sont requis pour le 1^{er} vendredi des mois suivants : 5 novembre 1999, 7 janvier, 3 mars et 5 mai 2000.

* * * * *

Nouvelles du Conseil d'administration

Voici les principales actions réalisées par le nouveau conseil d'administration depuis son entrée en fonction en mai dernier. Le conseil d'administration s'est réuni depuis l'assemblée générale de la Société qui s'est tenue le 19 mai, et a procédé à l'élection des officiers ainsi qu'à la répartition des responsabilités de chacun.

À la présidence

Mariette Parent
Mandat de deux ans

À la vice-présidence et aux relations publiques

Nathalie Ebnoether
Mandat d'un an

À la trésorerie

Georges Roy
Mandat de deux ans

Au secrétariat

Louis-Marie Côté
Mandat d'un an

Délégué au Comité de L'Ancêtre

Claude Le May
Mandat de deux ans

Délégué au Service à la clientèle (bibliothèque)

Lawrence Bernard
Mandat de deux ans

Délégué au Comité de formation et des conférences

Alain Gariépy
Mandat d'un an

Délégués au Comité de gestion et de diffusion de l'information

Marcel Filteau
Mandat d'un an
Réal Doyle
Mandat de deux ans

* * * * *

Valeurs retenues. Dès cette première rencontre, les nouveaux administrateurs ont résolu d'identifier les valeurs qu'ils entendent soutenir durant ce mandat. Les valeurs retenues sont le principe de continuité qui consiste en la recherche de l'équilibre entre le respect des acquis et le devoir d'innovation pour répondre aux nouveaux besoins des membres. Deuxièmement, les structures, les procédures et les technologies doivent être subordonnées aux relations qui se développent autour de nos membres dans une véritable approche-clientèle. Finalement, notre tâche consiste à avoir une politique de pleine confiance et à miser sur les talents de tous. La mission de la Société s'appuie donc sur trois axes fondamentaux qui sont le service à la clientèle, l'enseignement et la recherche-développement de la généalogie.

* * * * *

Attestations de compétence. Lors du congrès annuel de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie qui s'est tenu le 5 juin 1999 à Salaberry-de-Valleyfield, cinq membres de notre Société ont été reçus par le Bureau québécois d'attestation de compétence en généalogie.

- **Au titre de maître généalogiste agréé :**
Guy-W. Richard (1145)
- **Au titre de généalogiste de filiation agréé :**
Andrée Champagne (3210)
Diane Carbonneau (2013)
Suzanne Miville-Deschênes (3224)
Anne-Marie Poirier (0815)

Le conseil d'administration est heureux que la compétence de ces membres soit reconnue et il profite de cette occasion pour les féliciter.

* * * * *

Deux changements sont à signaler au Centre de documentation Roland-J.-Auger à partir du 1^{er} octobre 1999. Par suite du sondage du printemps dernier, le Conseil d'administration, avec la collaboration des bénévoles, entend

étendre les heures d'ouverture du Centre pour les 2^e et 4^e samedis du mois de 10 h 00 à 16 h 00. De plus, le nouvel horaire du soir sera dorénavant de 16 h 45 à 21 h 45 et ce, les mardis et mercredis. Voir les affiches.

* * * * *

Le programme de formation et des conférences – Saison 1999–2000 fait l'objet d'une présentation spéciale dans ce bulletin. Le Comité de formation, présidé par Denis Racine, est très actif et entend répondre aux besoins spécifiques et diversifiés des membres et des nouvelles recrues.

Un effort particulier a été fait pour consulter les fichiers numérisés, entre autres BMS 2000, SGQ, PRDH, Décès, Mémoires (table des matières et contenu des articles), *L'Ancêtre* (table des matières), ORIGINE (contenu intégral). De nouveaux catalogues du réseau Internet sont dorénavant faciles à atteindre : les icônes Ariane (bibliothèque de l'Université Laval) et Cubiq (Commission de toponomie du Québec) sont installées sur l'écran d'ouverture de Windows.

L'information au sujet du voyage chez les Mormons de Salt Lake City est aussi affichée au secrétariat et sur le site Web de la Société de généalogie de Québec :
<www.genealogie.org/club/sgq.htm>

* * * * *

Les Fêtes de la Nouvelle-France ont été une occasion de promouvoir les services de la Société auprès de nombreux visiteurs. Près de 20 bénévoles se sont portés volontaires à cette activité de sensibilisation à la généalogie. Ces cinq jours se sont déroulés dans la joie et l'entraide mutuelle. La Société de généalogie de Québec assurait aussi la promotion des activités de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie; plusieurs visiteurs provenant de diverses régions du Québec étaient fort intéressés à connaître les autres sociétés

existantes. Les photographies prises au kiosque de notre Société démontrent bien que les gens étaient nombreux à s'intéresser à la généalogie.

* * * * *

Les bénévoles au cœur de l'action. La campagne de recrutement des bénévoles se poursuit durant toute l'année. Le mouvement bénévole à la Société, c'est la créativité sociale dans tous les comités qui déploient leurs propres ressources, leurs talents et leurs habiletés dans une ambiance saine et fraternelle.

Plusieurs **fonds privés** qui sont en réserve, vont requérir l'expertise et la disponibilité de quelques bénévoles pour faire l'assemblage et le traitement de cette documentation.

Le marché aux puces est à faire. Il faut donc que tous les membres qui le peuvent, participent en donnant soit des documents, soit du temps à titre de bénévole.

Nous acceptons des **dons en argent** de la part des membres, qui ne peuvent participer à notre marché aux puces. L'objectif d'utilisation de l'argent amassé sera l'achat d'outils de recherche et de matériel informatique. Pour réaliser cet objectif, je suis certaine que je puis compter sur vous et je vous en suis reconnaissante à l'avance.

En terminant, au nom du conseil, j'adresse ma gratitude à tous les administrateurs du dernier conseil qui nous ont tracé le chemin, qui n'ont pas été avares de leur temps et de leur énergie dans l'exercice de leurs fonctions. Je leur suis reconnaissante de tout.

Le conseil d'administration
Marianne Parent

* * * * *



Alain Gariépy, Suzanne Veilleux
et Gabriel Brien



Guy Gagnon



Mariette Parent, Jeannine Ouellet
et Louise Savard

Rappel de la politique éditoriale de *L'Ancêtre*

Pour le bénéfice de nos nouveaux lecteurs et lectrices, et pour les personnes qui ne peuvent en prendre connaissance via Internet ou qui ne la connaîtraient pas, le Conseil d'administration de la Société présente ici la politique éditoriale de notre revue bi-mensuelle. Nous profitons aussi de l'occasion pour lui ajouter un supplément*, suite aux vœux de l'assemblée générale de mai 1999.

Politique éditoriale de L'Ancêtre

L'Ancêtre est le bulletin de la SGQ. Son but premier est de favoriser la diffusion de recherches généalogiques ou historico-généalogiques de ses membres sous forme d'articles de fond (de 6 à 10 pages) ou courts (de 2 à 5 pages). Le bulletin permet aussi un service d'entraide aux membres, annonce des publications récentes et présente des chroniques d'intérêt généalogique.

L'Ancêtre est adressé à tous les membres en règle de la SGQ et à d'autres sociétés participant à un échange de bulletins. Le bulletin se veut un organe d'information et de communication. Aussi, le comité de L'Ancêtre souhaite que les auteurs ou les auteures présentent leurs textes dans un français correct et un style varié. Les membres accordent une priorité de publication aux textes inédits et leurs auteurs ou leurs auteures cèdent leurs droits pour une parution dans L'Ancêtre. En retour, L'Ancêtre fera parvenir, sur demande de l'auteur ou de l'auteure, deux exemplaires du bulletin dans lequel l'article de l'auteur ou l'auteure sera publié.

La rédaction du bulletin se réserve le droit d'apporter des corrections à la forme des textes présentés; les auteurs ou les auteures peuvent donner leur accord avant publication; une copie des normes ou règles générales d'impression peut être obtenue du secrétariat, sur demande.

Supplément # 1 à la politique éditoriale de *L'Ancêtre*

(adopté lors la réunion du C.A. du 31 août 1999)

Attendu que l'assemblée générale annuelle, souveraine en cette matière, a manifesté son choix en ce sens par un vote de 13 voix pour et 46 voix contre l'inclusion d'une tribune d'opinion dans L'Ancêtre;

attendu qu'il est du vœu des membres fondateurs que L'Ancêtre doive « servir de lien entre les membres et leur permettre de publier le fruit de leurs recherches » (L'Ancêtre, vol. 25, n^{os} 9 et 10, p. 318);

le présent C.A., reconnaissant que L'Ancêtre est à la fois une revue à caractère généalogique et un bulletin de liaison, recommande :

- 1° que les pages de L'Ancêtre ne contiennent pas désormais de tribune libre et qu'en conséquence soit refusé pour publication tout article du genre rubrique d'opinions;*
- 2° qu'il soit prévu, au local de la Société, un babillard où pourront être placés bien en vue tous les articles d'opinion des membres qui désireraient se prévaloir de cette tribune.*

*CLAUDE LE MAY, administrateur,
représentant du C.A. au Comité de L'Ancêtre*

Les Îles anglo-normandes

par Guy-W. Richard

Quel calme! Quelle beauté! Que de richesse, que d'histoire imprègne ces pierres, témoins de l'activité humaine soumise à la contrainte implacable du temps! Nous sommes à Saint-Brelade sur la côte sud de l'une des îles anglo-normandes. Quel est ce saint? Quel nom étrange pour des îles! Sont-elles anglaises? Sont-elles normandes et donc françaises? Quel intérêt peuvent-elles susciter pour des personnes intéressées à la généalogie au Québec?

Nous tenterons d'apporter une réponse à toutes ces questions par la présentation des coordonnées spatio-temporelles de ces îles et par l'observation du mode de vie de ses habitants. Nous verrons aussi le rôle socio-économique qu'ils ont joué au Québec. Finalement, nous esquisserons une analyse des ramifications de leur descendance dans le tissu démographique de notre pays.

Leur localisation

Par temps exceptionnellement clair, le voyageur errant sur les rivages du Dorset, ou côtoyant la mer près du Devon, ne saurait apercevoir ces terres de la couronne britannique que sont les îles anglo-normandes situées à un jet de pierre de la presqu'île du Cotentin en Normandie.

Du nord au sud, on rencontre d'abord Aurigny, en anglais Alderney, sise à 88 km des côtes anglaises, mais cette île ne se trouve qu'à quelque 14 km de la France. Aurigny, qui mesure 6 km de longueur sur 2 km de largeur, a une superficie de 8 km². À 5 km plus à l'ouest, on trouve des rochers, appelés Les Casquets, où est érigé un des phares les plus importants de la Manche.

Au sud, dans la partie occidentale de l'archipel, à 130 km des côtes de la Grande-Bretagne, apparaît Guernesey, en anglais Guernsey, l'endroit le plus densément peuplé de ces îles. Plus à l'ouest on trouve deux îles : Lihou et Les Harnois. Lihou est un paradis de calme d'environ 7 hectares où un prieuré avait été établi dès 1156, alors que Les Harnois sont des récifs où est érigé un phare de granit des Cornouailles de plus de 35 mètres de hauteur. En arrivant à

Guernesey, Victor Hugo écrivit : « *C'est un jardin en fleurs baigné par la mer, c'est un bouquet trempé par l'océan qui a le parfum de la rose et l'amertume de la vague.* » En la capitale de Guernesey, Port-Saint-Pierre, se trouve l'administration centrale de tout le bailliage qui couvre non seulement Guernesey, mais également le fief Aurigny, l'île de Lihou que nous venons de mentionner, et un chapelet d'îles avoisinantes dont Herm, le lieu de vacances privilégié des gouverneurs de Guernesey, Jethou, un îlot de quelque 40 hectares ayant servi, entre autres, de repaire pour les pirates et d'entrepôt de contrebande, Brecqhou, l'île de la brèche, couvrant 65 hectares et rarement accessible au public; enfin un autre fief Sercq, en anglais Sark, qui a une superficie de 1165 hectares.

Notre randonnée se termine à Jersey, la plus étendue des îles anglo-normandes, située à peine à 22 km des côtes françaises alors qu'elle se trouve à 27 km de Guernesey et à plus de 100 km de l'Angleterre. Elle mesure 20 km de longueur sur 10 km de largeur soit une superficie de 116 km². Jersey a une densité de 724 habitants par kilomètre carré, et son taux de croissance en 1994 était de 4,4 : ce qui est le double du taux de maintien d'une population. Sa capitale, Saint-Héliier, est le centre administratif du second bailliage qui couvre Jersey et deux plateaux marins : Les Ecréhous (777 ha) et Les Minquiers (49 000 ha). Ces deux plateaux presque inhabités furent l'objet de revendications incessantes et furent finalement attribués à la Grande-Bretagne en 1953 par le tribunal de La Haye.

Un passé prestigieux

Au paléolithique, Jersey était unie à la terre ferme et l'homme de Neandertal y aurait vécu vers 100 000 avant Jésus-Christ. On y édifia, durant le VI^e millénaire avant notre ère, des tombeaux dont l'un des plus beaux de l'époque néolithique d'Europe. On a découvert à Guernesey, il y a quelque vingt ans, un alignement triangulaire, dont le grand côté mesure une vingtaine de mètres, qui serait l'un des plus anciens de toute l'Europe. Plusieurs menhirs et dolmens garnissent les îles, de quoi faire rêver Obélix! C'est peut-être à cause

de ce dernier que l'on ne trouve que peu de traces de présence romaine sur les îles!

Par la suite, l'expansion du christianisme a été notoire dans ces îles et nous trouvons de nombreuses traces des premiers missionnaires dans la toponymie locale. Par exemple, au VI^e siècle, saint Samson [480, Dol 565] qui deviendra évêque de Dol en Bretagne, fut missionnaire à Guernesey : il est encore honoré à Guernesey tous les 28 juillet. De la même communauté que saint Samson, on trouve aussi saint Hélier qui, né à Tongres, aujourd'hui en Belgique, vint vivre à Jersey comme ermite et y fut martyrisé par des pirates au VI^e siècle. Il est honoré le 16 juillet. Que dire de saint Brelade ou encore de saint Magloire, cousin de saint Samson, qui établit un monastère à Sercq. Il est honoré le jour anniversaire de sa mort survenue le 24 octobre 586. Mentionnons enfin qu'un chancelier français, saint Ouen, est mort en 684, honoré le 24 août et représenté avec un dragon à ses pieds pour avoir chassé l'idolâtrie au VII^e siècle.

Vers le IX^e siècle, les Vikings font leur apparition. Au traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911, le roi de France cède à Rollon, chef normand, la basse vallée de la Seine, qui deviendra la Normandie. Le fils de Rollon, en 933, annexera le Cotentin et les îles dont nous traitons. On y établit des Normands, on organise la vie sociale et économique selon la mode normande. Il est à noter qu'à ce moment la plupart des douze églises paroissiales de Jersey étaient déjà construites.

Guillaume II, ou Guillaume le conquérant, duc de Normandie, tua Harold II, roi des Anglo-Saxons, à Hastings en 1066, devint maître de l'Angleterre et tint à conserver ses possessions en Normandie. Moins d'un siècle plus tard, ces îles anglo-normandes passèrent sous la juridiction directe de la couronne britannique. En 1290, des baillis furent nommés à Jersey et à Guernesey.

L'histoire nous apprend que les guerres, pour ne pas dire la guerre continuelle, entre la France et l'Angleterre, mettaient souvent les îles en danger. Elles constituaient un objet de convoitise constante. Déjà Port-Saint-Pierre était un lieu de refuge sûr pour les navires qui sillonnaient les mers entre l'Angleterre et la Gascogne sans oublier qu'en temps de guerre, les îles devenaient des avant-postes pour accéder aux terres françaises. Ballottées entre la France et

l'Angleterre, ces îles vécurent même une période où Jersey avait été conquise par les Français tandis que Guernesey était toujours fidèle à l'Angleterre, le tout entrelacé avec la guerre des roses où les conquérants français semblaient associés à la maison de Lancastre. Enfin, le pape du temps, Sixte IV, émit en 1484 une bulle promulguant la neutralité des îles et permettant à ses habitants de faire du commerce avec l'Angleterre et avec la France, même en temps de guerre.

Au siècle suivant, la Réforme vint frapper les îles et les querelles entre Catholiques et Protestants, et éventuellement avec les Anglicans, y causèrent des perturbations constantes. En 1549, la Loi sur l'uniformité [Édouard VI, c. X, *An Acte for the abolishinge and puttinge awaye of div'se Books and Images*] amenèrent toutes les églises à tenir leurs cérémonies en langue française, puis en 1568 le siège épiscopal fut transféré de Coutances à Winchester et le calvinisme s'établit à Jersey.

Les guerres incessantes entre les parlementaires et les royalistes eurent aussi leurs répercussions dans la vie des habitants des îles. En récompense pour ses loyaux services envers la monarchie britannique, Sir George Carteret reçut, les 22 et 23 juin 1664, des terres entre les rivières Hudson et Delaware (Amérique du Nord). Ces terres furent nommées Nouvelle Césarée puis Nouvelle Jersey; on les appelle aujourd'hui le New-Jersey.

C'est au siècle suivant que l'on voit de nombreux marchands aventuriers, provenant de divers pays, sillonner les mers pour faire du commerce non seulement avec Saint-Malo et Southampton mais également avec l'Espagne, les Antilles, Terre-Neuve et le Canada. En 1781, on assiste à la bataille de Jersey, dernier essai de la France pour conquérir l'île. La bataille, à l'instar de la bataille des plaines d'Abraham, amena la mort de deux généraux ennemis : le Baron de Rullecourt et le Major Pierson qui dorment côte à côte dans l'église de Saint-Hélier.

Aurigny, pour sa part, appartient au X^e siècle à l'Abbé du Mont-Saint-Michel puis passa, un siècle plus tard, des mains de l'évêque de Coutances à celles du titulaire du titre de Duc de Normandie. Elle relevait du gouvernement de Guernesey jusqu'à 1660, date où elle obtint un gouvernement distinct. Elle appartient à la famille De Carteret jusqu'en 1714 puis les Le Mesurier en

prirent possession jusqu'en 1825. Les habitants évacuèrent complètement l'île immédiatement avant l'invasion allemande de sorte que la population de l'île est passée de 4 932 en 1861 à deux mille personnes aujourd'hui.

Enfin, notons que les îles anglo-normandes furent la seule partie des terres de la Couronne britannique, qui ait été occupée par les Allemands durant la seconde guerre mondiale. Du 30 juin 1940 jusqu'au 9 mai 1945, les habitants durent subir la présence ennemie. Plusieurs ont fui vers la Grande-Bretagne.

Les us et coutumes

Dans un pub des îles, on peut entendre trinquer ainsi « À la Reine, notre Duc ! ». Ce langage est peut-être surprenant pour un étranger, mais il montre bien la réelle appartenance des habitants des îles. La reine nomme un représentant dans chacun des bailliages, mais ce représentant ne joue aucun rôle dans les affaires civiles. Le bailli, nommé par le peuple, est le véritable chef et l'autorité en matière de justice. Il est aidé par des sénéchaux, des greffiers, des connétables et des douzeniers. Nous nageons en plein droit normand dans une ambiance maintenue depuis des siècles. Les lois britanniques ne s'y appliquent pas. Les taxes ou les impôts décrétés par Londres n'ont point prise dans ces îles; ils sont remplacés par des redevances établies selon le droit normand. Il ne faut pas être grand mage pour comprendre que de tels paradis fiscaux attirent les capitaux étrangers. À titre d'exemple, on comptait, en 1997 à Jersey 78 banques pour une population de 84 000 habitants.

Il faut savoir également que chacun des deux bailliages, Jersey et Guernesey, frappe sa monnaie et émet ses propres timbres. Le système de monnaie analogue au système anglais fut adopté à Jersey en 1834 mais avec une livre jersiaise. À partir de 1971, les deux bailliages se mirent à frapper leur monnaie selon les subdivisions décimales.

Notons en passant que les autres unités de mesure encore utilisées par les habitants sont d'inspiration normande. Le cultivateur dira qu'il a semé cette année 50 vergées de pommes de terre. Encore faut-il savoir qu'un terrain d'un peu plus de 1,5 hectare mesure 9 vergées à Jersey mais 10 vergées à Guernesey ! Ce n'est qu'en 1919 que

l'on adopta les unités de mesure anglaises avant de passer dans le monde du système international d'unités au début des années 1970.

On peut se demander si, en plus des banques et des sièges sociaux de diverses sociétés, qui représentaient 55 % du PIB de Guernesey en 1995, il existe d'autres sources alimentant l'économie des îles. Oui. Grâce à la position géographique de ces îles, les deux autres éléments de l'économie sont l'agriculture et le tourisme.

L'agriculture des îles comporte deux volets : l'élevage et l'horticulture. Point n'est besoin d'insister sur les vaches jersiaises et guernesaises que nos cultivateurs apprécient surtout à cause du taux élevé de gras contenu dans le lait. Les contrôles pour sauvegarder la qualité génétique de la race et pour enrayer l'introduction d'éléments pathogènes dans le cheptel sont des plus sévères.

Sur le plan horticole, l'exiguïté des terres disponibles a amené la création des nouveaux modes de culture et la construction de nombreuses serres qui permettent d'offrir sur les marchés européens de grandes quantités de primeurs, particulièrement les pommes de terre et les tomates... sans oublier les fleurs. Guernesey produit annuellement 45 millions de bulbes d'iris et plusieurs millions de plants d'une quinzaine d'autres variétés dont les freesias, les roses et les chrysanthèmes.

Le tourisme, en particulier l'été, recherche les plages, les massifs rocheux et surtout la quiétude de ces îles. Sauf à Jersey et à Guernesey, les véhicules automobiles y sont interdits et vous serez portés à trouver la circulation lourde si, durant une demi-heure, vous avez rencontré plus d'une voiture à cheval. Par contre, à Jersey et à Guernesey, plus particulièrement dans les capitales, il pourra s'avérer difficile d'y trouver les indigènes, compte tenu de l'omniprésence des touristes tant britanniques que continentaux qui envahissent les lieux à cause de la température agréable que l'on y trouve ou des aubaines propres à un paradis fiscal. Les amateurs de la nature et les passionnés de l'histoire en font une terre à privilégier lors des vacances. D'autant plus que de nombreux moyens de transport par mer et dans les airs lient ces îles avec la France et l'Angleterre.

Sur le plan culturel, les îles anglo-normandes présentent un intérêt particulier pour nous non

seulement à cause de la généalogie mais également à cause du souvenir vivant de certains personnages de l'histoire et de la culture françaises. Contentons-nous de mentionner deux noms : Victor Hugo et Pierre-Auguste Renoir.

Il semble impossible de visiter les îles sans croiser les traces de pas de Victor Hugo qui a vécu à Jersey de 1852 à 1855 et à Guernesey de 1855 à 1870. C'est en cette dernière île qu'il acquit, en 1856, grâce au succès foudroyant des *Contemplations*, la Hauteville House qu'il fit aménager et décorer à son goût. C'est en cette demeure que naquirent *Les misérables* et *Les travailleurs de la mer*. La Hauteville House peut être visitée à Port-Saint-Pierre. Elle fut cédée en 1927 à la ville de Paris par les héritiers de Victor Hugo.

Contemplons également une des toiles de Renoir représentant sa femme assise et tricotant sur le rivage de Guernesey, toile intitulée : *Femme assise au bord de la mer*. Vous serez amené à goûter les charmes de ces îles et ressentir le lien culturel qui nous les rend si attachantes.

On parle donc le français dans ces îles! Ce n'est qu'en 1900 que l'on put présenter pour la première fois, à l'Assemblée de Jersey, une allocution en langue anglaise. L'anglais devint la langue officielle à Guernesey en 1921 seulement. Dans les campagnes, on parle régulièrement des patois normands car ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale que l'on vit une anglicisation plus marquée. Plutôt que de vous broser un tableau forcément incomplet de la situation linguistique, qu'il nous suffise de lire un texte en jersiais et un autre en guernesiais.

Le premier est un texte d'un écrivain jersiais, Frank LeMaistre, né en 1910, qui nous offre *Ma p'tite bouais'sie*. Le second est un texte plus ancien. Il s'agit de *Jean grain-d'orge* par le guernesiais, George Métivier, qui vécut de 1790 à 1881. Et comme on dit : « *Jamais deux sans trois* », que penser d'un extrait d'une œuvre qui a mérité le prix littéraire du Cotentin en 1974, *Jèrri Jadis* de George Francis Le Feuvre? Voici son texte :

« *La Côte pour les Jèrriais mais La Gaspésie pour les Cannadgiens, est partie d'La Province dé Tchubec. Nous m'a tchiquefais d'mandé s'ouelle est hardi pus grande qué Jèrri ! Eh bein : Nou peut aïsiement dithe qué oui ...* »

Et l'auteur d'ajouter en parlant de la Gaspésie :

« *Dans bien des villages, la langue Jèrriaise sé faisait ouï pus qu'l Anglais et l'Français tout l'tou d'sa côte dépis la Rivi'the ès R'nards au Nord jusqu'à la p'tite ville dé Bouann'aventuthe...* »

De ce côté de la mer ?

Qu'en est-il exactement? Doit-on comprendre qu'il y a des habitants des îles anglo-normandes en Gaspésie? Y en a-t-il ailleurs au Québec et au Canada? Quand sont-ils arrivés et pourquoi sont-ils venus par ici?

Port-Saint-Pierre, capitale de Guernesey, et Saint-Héliier, capitale de Jersey, ont toujours été des ports de mer achalandés durant leur histoire. Les aventuriers et les pêcheurs visitaient ces ports de façon régulière et les liens avec les pêcheurs normands et basques sont du domaine du connu. Dans les registres journaliers de l'hôpital civique de Guernesey nous trouvons de nombreuses mentions de relation avec le nouveau monde et ce avant même le traité de Paris.

Ainsi, le 23 février 1752, Jean De Jersey offre de prendre de 20 à 30 enfants de l'Hôpital de Guernesey, moitié garçons et moitié filles, pour les amener en Nouvelle-Angleterre. Le capitaine James Flight s'engage à leur procurer un apprentissage convenable tel que charpentier, tailleur, cordonnier ou autre bonne profession similaire qu'ils pourront exercer après la fin de leur apprentissage. Quant aux onze filles, leur maître et maîtresse devront leur enseigner à lire, etc.

On trouve mention également d'Anglo-Normands dans les registres journaliers du même Hôpital pour 1761, 1763, lors de départs pour Québec. Il est bon de mentionner ce point car d'aucuns croient erronément que tout n'a commencé qu'en 1766 à l'arrivée de Charles Robin à Paspébiac. Dès la fin du XVII^e siècle, des vaisseaux français, basques, portugais et anglo-normands arrivaient tôt au printemps pour chercher refuge sur la côte de Gaspé d'où partaient une flottille de petites embarcations pour faire la pêche sur les bancs.

On peut considérer quatre périodes dans l'histoire de la présence des Anglo-Normands en Gaspésie :

- du début jusqu'à la mort de Philippe Robin en 1842, marquant la fin du monopole Robin;
- de 1843 à 1916, domination des monopoles anglo-normands;
- de 1916 à 1965, arrivée de sociétés canadiennes compétitrices;
- de 1965 à nos jours, arrivée des coopératives de pêcheurs et des compagnies internationales.

Sous le régime français, le système seigneurial amenait des concentrations de pêcheurs sous l'autorité de seigneurs à Mont-Louis, Gaspé et Pabok; avec de plus petites agglomérations à l'Île Percée, à Grande-Rivière, à Port-Daniel et à Paspébiac. Le traité d'Utrecht en 1713 permit aux Anglo-Normands d'intensifier leur commerce à Terre-Neuve et au Labrador. Le traité de Paris offrit aux Anglo-Normands une occasion favorable de remplacer les Français comme principaux commerçants de pêche dans l'Est du Canada et en Acadie.

C'est à ce moment qu'apparaît le nom Robin dans l'histoire de la Gaspésie. Charles Robin vint en 1764 en Acadie, étudier les possibilités offertes pour l'entreprise Robin, Pipon et Compagnie, fondée par son père Philippe. Notons au passage, que ce dernier eut trois fils : Philippe II qui demeura à Jersey, Charles qui vint à Paspébiac, et John qui s'établit au Cap-Breton et y exploita un commerce de pêche avec le capitaine Balleine.

Charles Robin établit sur la Côte un double système de monopole que l'on peut aisément comprendre en regardant le cycle annuel dans la vie du pêcheur. Robin est le fournisseur quasi exclusif de tout ce dont a besoin le pêcheur. Les marchandises sont acquises à crédit et remboursées à la compagnie sous forme de morue séchée. Cette morue est livrée à la compagnie dès le début de la saison de pêche et entassée dans les entrepôts de cette dernière. Celle-ci ne paiera le pêcheur qu'à la fin de la saison selon les taux en vigueur à ce moment. Durant l'été, la compagnie fournira à crédit les denrées, vêtements, agrès et outils dont le pêcheur a besoin et pour lui et pour les siens. Le paiement ne se fera qu'à l'automne dans les livres comptables. Peu de monnaie sera en

circulation et le pêcheur en fin de saison n'aura pas suffisamment de crédit pour assurer sa subsistance durant l'hiver, ce qui l'amènera à réintégrer le cycle de l'endettement et à assurer une permanence au monopole.

Afin de consolider une indépendance complète de la compagnie vis-à-vis de la population locale, la compagnie n'employait presque exclusivement que des Anglo-Normands. Le personnel avait droit à des résidences fournies par la compagnie. Robin faisait venir de Jersey des personnes pour entretenir ces résidences, ainsi que des commis, des fermiers, des boulangers, des cordonniers, des menuisiers, des tonneliers et des forgerons. Toutes ces personnes étaient soumises à des règles de conduite très sévères. Les employés ne devaient pas être catholiques et se devaient de mener une vie irréprochable aux yeux de leur patron.

Charles, resté célibataire, mourut en 1817, laissant Philippe II, son neveu, hériter de l'empire qu'il mènera jusqu'en 1842. Entre-temps, plusieurs commis des Robin établiront leur propre commerce. C'est ainsi que l'on verra les Fauvel, les Fruing, les Janvrin, etc. John Le Bouthillier épousera le 28 novembre 1824, à l'église catholique, Élisabeth Robin, fille de Philippe. C'est l'une des demeures de ce couple que l'on peut visiter à l'Anse-aux-Griffons. Si l'on excepte un juif d'origine russe, William Hyman, qui viendra s'établir vers 1840 à Grande-Grève, ce sont des Anglo-Normands qui deviendront signes de richesse : les LeMarquand à Newport, à Pointe-Saint-Pierre et à Belle-Anse; les Collas et Legros à Pointe-Saint-Pierre; les Alexandre et les Girard à Malbaie; les Le Masurier à Grande-Grève et à Gaspé.

On voit alors la concurrence s'implanter progressivement. Les autres périodes de l'histoire que nous avons mentionnées tout à l'heure s'expliquent d'elles-mêmes.

Si l'on examine attentivement la population des comtés de Bonaventure et de Gaspé, incluant alors les Îles-de-la-Madeleine, à l'aide des divers recensements, on obtient deux courbes croissantes qui se croisent vers 1848. On serait dès lors tenté d'examiner de plus près la présence des Anglo-Normands. Qu'en est-il de leur nombre en 1861 ? On trouve des Anglo-Normands en nombre assez important : 141 à Cox (140 j, 1 g), 32 Jersiais et Jersiaises à Port-Daniel, 24 à Hope et 10 à Maria

tandis que, dans le comté de Gaspé, on trouve 196 Anglo-Normands à Malbaie (135 j, 61 g); 140 à Percé et à l'Île Bonaventure, (114 j, 25 g) dont un Hamon originaire de Sercq), 17 à Newport; 176 dans la baie de Gaspé (95 j, 81 g); 21 à Grande-Rivière; 11 à Sainte-Anne-des-Monts, dont un Vibert, d'Aurigny. Si l'on y ajoute les quelques personnes habitant dans les autres localités, on a un total de 207 personnes soit 1,5 % de la population du comté de Bonaventure et 626 personnes, soit 6,7 % de la population du comté de Gaspé.

Par la suite, l'interprétation des recensements devient plus difficile car, après 2 ou 3 générations, les gens sont inscrits comme étant d'origine française ou d'origine anglaise selon la langue utilisée. Une autre source de la diminution du nombre de noms inscrits comme anglo-normands est la dispersion des habitants sur le territoire, un peu partout au Québec et dans les Maritimes en particulier. Le premier maire de Sainte-Hénédine, fut un jersiais, Daniel Trachy. Une fille de 20 ans du nom de Savage, d'origine guernesaise, meurt au début du XIX^e à Saint-Thomas-de-Montmagny. On trouve des noms anglo-normands dans plusieurs villages de la côte nord du Saint-Laurent et au Labrador. On retrouve le nom Renouf sur la Côte-du-Sud et à Montréal, le nom Vibert apparaît sur les épitaphes du cimetière de Miscou, les Sorsoleil nés en Gaspésie ont des descendants en Californie tandis que leurs amis, les Touet, nés également en Gaspésie, ont des descendants à Saskatoon. En Ontario, la ville de Brockville tire son nom d'un fils de Guernesey, Sir Isaac Brock.

Sur la côte nord, on trouve à Sept-Îles un Monsieur Gallienne, maire et député. Saviez-vous qu'un des gouverneurs de la Société de généalogie de Québec portant le même patronyme était de souche guernesaise? Un pilier de cette même société, M. Tardif, n'a-t-il pas découvert des Tardif de souche anglo-normande ?

Cependant une difficulté surgit au sujet de plusieurs patronymes qui, vu leur consonance d'origine, sont confondus avec des patronymes français ou anglais, ou qui peuvent l'être à cause de leur déformation successive dans la langue écrite. Les mots commençant par « Le » ou « La » sont souvent pris par les non-initiés pour des noms français. Faites-en l'essai avec Labbé, Laffoley, La Pérelle, La Vallée, Le Brun, Le Couteur, Le

Gallais, Le Grand, Le Gros, Le Gresley, Le Maistre, Le Masurier, Le Rossignol, LeScelleur! Certains n'y verront que des patronymes français! Et que dire alors des Ahier, des Aubin, des Bisson, des Gallichan, des Lucas, des Roussy, des Sohier, des Savage, etc ? On tiendra le même langage avec des patronymes commençant par « De »: De Caen, De Gruchy, De Mouilpied, De Queteville, De Sainte-Croix, Dumaresq.

Et pourquoi pas les Alexandre, Amy, Bouillon, Brochet, Denis, Falle, Garnier, Gavey, Gibeau, Girard, Hamon, Mourant, Orange, Robert, Robindaine, Simon, Tostevin, Vautier et Vardon?

Ces noms, vous les trouvez un peu partout. Le généalogiste aurait intérêt à regarder dans cette source importante de Québécois que constituent les Îles anglo-normandes. Les fils et filles de ces bailliages ont aidé à façonner le pays. Un lieutenant gouverneur de Gaspé fut un jersiais, un député et chef intérimaire de son parti était de descendance jersiaise, un directeur général de commission scolaire, des maires et des curés furent de descendance anglo-normande. Et, si vous faites le tour de la Gaspésie, arrêtez-vous pour voir les bijoux de céramique d'Enid Legros, admirez Pointe-Saint-Pierre et tentez de mesurer l'importance qu'a eu cet endroit dans l'histoire de la pêche avant d'arriver à Paspébiac.

Plusieurs toponymes nous font songer aux Îles anglo-normandes. Rosebridge ne nous rappelle pas un pont couvert de roses ou construit dans un champ de roses, mais nous rappelle plutôt un pionnier du nom de Rose. Que dire également de l'Anse à Brillant ? Qui connaît l'origine du terme Fauvel, et la raison d'être d'Aurigny aux Îles-de-la-Madeleine ? En traversant Grand-Étang, on ne voit plus le nom Saint-Héliier qui apparaissait encore il y a quelques années sur la devanture du bureau de poste; le Seigneur de ce lieu, venu des îles anglo-normandes, repose pourtant en terre gaspésienne. De l'activité intense d'hier en ces lieux, il ne subsiste que des vestiges épars. L'Anse-à-Jersey apparaît encore sur certaines cartes, mais où est-elle exactement; où est située La Commune? Quels jersiais y ont vécu : y ont-ils laissé des descendants ?

Enfin, dans le parc Forillon, visitez le cimetière de l'Anse-aux-Sauvages, où cette inscription vous fera comprendre ces personnes et

constituera pour vous un résumé de cette conférence :

*«They came on the sea
From the Channel
Islands of
Guernsey
And Jersey.
Beside the sea
They built home, churches
And schools;
From the sea
They lived
And by the sea
They rest.»*

Traduction :

*« Ils sont venus sur la mer
des îles de la Manche, Guernesey et Jersey.
Près de la mer, ils ont bâti
maisons, églises et écoles.
De la mer ils ont vécu
et à proximité de la mer ils reposent. »*

Notes bibliographiques

1. ANNETT, Kenneth H., *British Influence in Gaspesia*, Revue d'histoire de la Gaspésie, 1991, p. 46 sq.
2. ANONYME, *John Lemesurier*, dans The Canadian Biographical Dictionary, New-York, American Biographical Publishing, 1882, p.322 sq.
3. ANONYME, *Le grand guide des Îles anglo-normandes*, Gallimard, 1990, 302 p.
4. CERRUTI, James. *Britain's French Channel Islands*, dans National Geographic Magazine, mai 1981, p. 710 sq.
5. COYSH, Victor, *The Channel Island, A new Study*, London, David & Charles, 1977, 255 p.
6. GARNIER, Marcel R., *La petite histoire des Anglo-Normands dans la grande région de Montréal*, Québec, L'Ancêtre, 1997, p. 291 sq.
7. GARNIER, Marcel R., *La petite histoire des Jersiais et Guernesiais dans la grande région de Québec*, Québec, L'Ancêtre, vol. 21, p. 163 sq. et 217 sq.
8. GAUDEZ, René, *Les îles anglo-normandes*. Rennes, Ouest-France, 1983, 32 p.
9. GINGRAS, Raymond, *Quelques notes sur les Jersiais au Québec*, dans Mélanges généalogiques, vol. II, 1976, p. 88 sq.
10. LAMBERT, George et KEDL, Eugène, *La Gaspésie*, Québec, GID Design, 1994, 271 p.
11. LEFEUVRE, George Francis. *Jèrri Jadis*. Jersey, Don Balleine Trust, 1973, 212 p.
12. LE GARIGNON, John P., *Un héritage normand sur les côtes de Gaspé*. Dans Revue d'histoire de la Gaspésie, sept. 1978.
13. LEGROS, Charles, *Charles Robin on the Gaspé Coast*, 10 articles de 1964 à 1966 dans la Revue d'histoire de la Gaspésie.
14. LE MOIGNAN, Michel. *Généalogie des familles LeMoignan*, Gaspé. Société historique de la Gaspésie, 1972, 172 p.
15. LEMPRIÈRE, Raoul, *History of the Channel Islands*, London, Robert Hale, 1974, 256 p.
16. PYE, Thomas, *Images de la Gaspésie au dix-neuvième siècle*, Québec, Comedix, 1980, 89 p.
17. SAMSON, Roch, *Pêcheurs et marchands de la baie de Gaspé au XIX^e siècle*. Ottawa, Parcs-Canada, 1984, 148 p.
18. SAUNDERS, A.C., *Charles Robin, Pioneer of the Gaspé Fisheries*, 1929.
19. SYVRET, Marguerite, *Jersey Settlements in Gaspé*.
20. TURK, Marion, *The Quiet Adventurers in Canada*. Maryland, Heritage Books Inc., 1993, 547 p.

* * * * *

La S.G.Q. perd l'un de ses plus dévoués collaborateurs

par Jacques Saintonge

Le décès de René Léveillé, survenu à l'hôpital Laval de Sainte-Foy le 24 juillet dernier après une longue maladie, crée un grand vide parmi les membres actifs de la Société de généalogie de Québec. Cet infatigable collaborateur, reconnu pour son zèle et sa discipline rigoureuse, a rendu de fiers services non seulement à la S.G.Q., mais il s'est aussi montré très actif au sein des œuvres paroissiales de Sainte-Geneviève, où il habitait.

Né à Saint-Esprit, comté de Montcalm, le 19 mai 1942, René est le fils de Lucien Mongin-Léveillé et de Mariette Corriveau. Déjà engagé dans une carrière militaire qui allait durer quelque trente ans, René résidait à Joliette lorsque, le 19 juin 1965, il est allé épouser, à Saint-Georges de Beauce, Pierrette Gilbert, infirmière, qui deviendra elle-même une généalogiste réputée. Elle a, entre autres, siégé au comité de *L'Ancêtre*, publié dans nos pages, en février 1995, une intéressante histoire de ses ancêtres Gilbert et Jean Dupuis dit Gilbert, consécutivement à deux répertoires de greffes de notaires que la S.G.Q. avait édités en 1985 et 1986.

Le couple Léveillé-Gilbert a dû se déplacer plusieurs fois, au gré des missions confiées au militaire. René et Pierrette ont, entre autres, résidé en Ontario. René a aussi œuvré en Égypte pour le

compte des Nations Unies. De retour à Québec, il a joint les rangs de la S.G.Q. le 3 novembre 1982. De 1985 à 1987, il fut appelé à siéger comme chargé de recherche au conseil d'administration. Durant de nombreuses années, René et son épouse ont consacré d'innombrables heures à remplir les commandes de publications adressées à la Société et à assurer leur expédition par la poste. Travail obscur mais combien nécessaire accompli avec minutie et régularité! La Fédération québécoise des Sociétés de généalogie a trouvé en M. Léveillé un secrétaire dévoué et efficace.

Les paroissiens de Sainte-Geneviève, en ces récentes années, ont aussi bénéficié, chaque jour, de son zèle au service de l'église. La Société Saint-Vincent-de-Paul et le Conseil de pastorale ont tiré profit de sa présence. Il présidait régulièrement les célébrations de la parole. Bachelier en théologie de l'Université Laval, René se préparait à devenir diacre. La maladie l'aura empêché de réaliser ce rêve ultime. La mort, qu'il avait acceptée avec courage et dignité, est venue le ravir trop tôt à sa famille et à ses amis.

La direction de *L'Ancêtre* offre à son épouse et à ses enfants, Ann et James, ses plus sincères condoléances.

* * * * *

Le calendrier 2000-2001

Le prochain millénaire nous remplit la tête de chiffres! Voici deux considérations chiffrées. Tout d'abord, rappelons que *L'Ancêtre* vient de clore une tranche de vingt-cinq années du bulletin de la Société, six mois avant de faire le saut dans le troisième millénaire le premier janvier prochain! Quant à la Société, elle en sera alors à la veille de ses quarante ans d'activités, et elle y entrera en 2001. Pour être en harmonie avec tous ces chiffres, disons que le petit projet de calendrier de

L'Ancêtre pour janvier-février 2000 reçoit une bonne contribution de vos dates généalogiques. Continuez toutefois de nous en envoyer pour insertion, si vous tenez à ce que vos ancêtres soient au palmarès! Nous couvrons la période de 1600 à 1900. À noter que nous acceptons aussi les dates de fondation de votre société de généalogie ou de votre association de familles, même si elles nous sont contemporaines : c'est l'exception qui confirme la règle!

* * * * *

Banlieue ouest de Québec 1640–1660

par Cora Fortin-Houdet

La poursuite de notre quête de précisions sur des faits marquants, survenus peu avant et pendant les premières années de vie de notre ancêtre, Julien Fortin arrivé en Nouvelle-France vers 1647, m'a amenée à prendre connaissance de la transformation de la banlieue de Québec, au fil d'arrivée des premiers venus « *habiter* » sur le plateau, à l'ouest de la ville de Québec. La presque totalité du fonds de terre, de ce qui est aujourd'hui l'arrondissement de Sillery, avait été concédée dès 1637.

Étaient venus cette année-là des hommes qui ont travaillé à la construction d'un hôtel-dieu (dans Québec), « *soldats envoyés icy par Madame de Combalet* », précise *La Relation de 1637*. D'autres sont venus commencer les travaux d'établissement de la résidence Saint-Joseph sur une concession faite à François Derré de Gand le 3 juin 1637 qui la céda aux Jésuites en 1640 : ce sera le fief de Sillery (terre en roture – domaine des Jésuites jusqu'en 1698). C'est là, dans l'anse Saint-Joseph, que les missionnaires ont jeté les bases de leur projet de mission et y ont construit leur maison. Le chevalier-prêtre, Noël Brûlart de Sillery avait offert au gouverneur Huault de Montmagny, chevalier de Malte comme lui, sa collaboration pour la réussite de l'entreprise chrétienne en Nouvelle-France, où on souhaitait secourir les sauvages en travaillant à réaliser un projet de « *réduction* » pour les amener à demeurer sur place et à apprendre à cultiver la terre. En 1643, la mission comptait environ 35 familles d'Amérindiens. Les Montagnais logeaient dans des cabanes en écorce; les Algonquins vivaient de l'autre côté de la pointe Saint-Joseph, tout près de l'hôpital des Hospitalières. Il y avait aussi quelques maisons « *à la française* » autour de la maison des Jésuites dans laquelle la première chapelle n'occupait qu'une petite pièce. Dans *La Relation de 1638*, le Père Le Jeune raconte les débuts de la résidence Saint-Joseph, dans l'anse appelée Kamiskoua – Ouangachit, où les Amérindiens venaient pêcher l'été¹.

Les pères missionnaires eurent pour voisin, à l'est, Pierre de Puiseaux, sieur de Montrenault (1566–1647). Il s'était fait concéder la *terre Saint-Michel*, « *à partir de la pointe à Piseaux, en direction nord-est, une anse et un fief qui reçut*

plus tard le nom de Saint-Michel »² (aujourd'hui Quartier Saint-Michel de la Ville de Sillery, dont le cimetière Mount Hermon pour la partie au sud du chemin Saint-Louis). Il est venu en prendre possession dès juillet 1637. Il y bâtit une maison en pierres qu'on a appelée alors « le bijou de la colonie ». Durant l'hiver 1640–1641, il prêta sa maison aux religieuses de l'Hôtel-Dieu pendant qu'on exécutait la décision de la duchesse d'Aiguillon de construire le premier hôtel-dieu en Amérique dans l'anse du Couvent (au pied de la Côte-à-Gignac), voisin de la mission des jésuites (ce fonds de terre sera au XVIII^e siècle fief Monceaux). Il la prêta aussi à Madame de la Peltrie, bienfaitrice des Ursulines de Québec. Et c'est aussi dans cette maison que M. de Maisonneuve, avec ses « *Montréalistes* » – qui ne craignaient pas les Iroquois alors – passa l'hiver 1641–1642 en attendant le printemps pour se rendre à l'île de Montréal, y jeter les fondations de Ville-Marie, devenue Montréal en 1670. Les derniers vestiges de cette construction (cave voûtée) sont disparus lors de la construction du boulevard Champlain dans les années 1950.

Les autres concessions en roture dans la banlieue de Québec, alors, étaient les terres concédées à :

- a) Nicolas Gaudry³ dit Bourbonnière (aujourd'hui la propriété de la Congrégation des Pères Augustins de l'Assomption (propriétaires du Montmartre Canadien et du monastère du Sacré-Coeur). Elle comprenait aussi ce qui est le parc municipal Bergerville donnant sur le chemin Saint-Louis.

En 1650, le gouverneur Louis d'Ailleboust de Coulonge (1612–1660) lui a racheté sa concession (reçue le 15 novembre 1647). La propriété de Gaudry était bornée, côté ouest, par ce qui est aujourd'hui propriété des Soeurs de Sainte-Jeanne-d'Arc et la Résidence Berger-ville, soit la concession originellement faite le 28 avril 1650 à Charles Legardeur de Tilly (époux de la nièce de Jean Juchereau De Maure – m 1648) et bornant le fief Saint-Michel. Ce

sera, en 1660, *terre de Saint-Michel*. S'y trouvaient maison, grange, étable et mention d'une chapelle, en 1666.

b) à Jean Bonnard dit Lafortune, concession confirmée le 15 novembre 1646. Cette concession sera au XVIII^e siècle *terre de Samos* (aujourd'hui on y trouve au sud du chemin Saint-Louis le St. Brigid's Home et la Résidence de Puiseaux ainsi que les complexes résidentiels Le Châtelain, les Jardins de Coulonge et Le Samos auxquels l'avenue du Maire-Beaulieu donne accès). Jean Bonnard avait d'abord servi en Acadie. Il est qualifié de maître-cloustier en 1654. Il est décédé le 30 août 1656, inhumé le lendemain.

c) celle dite terre de Belleborne, (aujourd'hui Bois-de-Coulonge et parc James-LeMoine⁴), concédée en 1637 à : a) Olivier Letardif (venu en 1621 avec Samuel de Champlain, sera interprète, commis de la compagnie des Cent-Associés, procureur fiscal de la seigneurie de Beaupré) et b) à Jean Nicollet dit de Belleborne, aussi commis-interprète et venu en juin 1618⁵.

Toujours en aval et donnant sur le fleuve : les terres des frères Juchereau dites *terres de Saint-Denys* accordées dès janvier 1637⁶ à Noël Juchereau; terres *presque entièrement défrichées* lors du Recensement de 1666, alors propriété de Jean Juchereau de La Ferté (époux de Marie Giffard). Leur fille, Marie-Louise (1652-1679), sera la 2^e épouse (m 10 janvier 1668) de Charles Aubert de La Chenaye qui sera propriétaire pour un temps. Le Séminaire de Québec achètera ce domaine en 1700 ainsi que la châtelainie de Coulonge, tout comme il a acheté le fief Saint-Michel en 1678;

- *terres Saint-Denys* : (aujourd'hui partie parc Chaumont et partie parc Mérici, Jardins Mérici, Collège Mérici). Les *terres de Saint-Denys* avaient alors pour limites, côté est, l'entrée dans le parc des Plaines d'Abraham située à la hauteur de l'actuelle avenue Bougainville; côté ouest, le ruisseau Saint-Denis bornant la châtelainie de Coulonge, ruisseau sur lequel un premier moulin à eau (le 16 mai 1649 Paul Chalifour lui avait promis de «fabriquer tout ce qui est nécessaire à la bonne marche de son

moulin») avec roue à godet actionnée par le haut, car le ruisseau provenait d'un escarpement sur les bords duquel (côté ouest) les soldats de Wolfe firent, en septembre 1759, l'ascension du promontoire pour, après avoir traversé le ruisseau, prendre pied sur le plateau et se regrouper à la hauteur du parc Chaumont.

Le ruisseau Saint-Denis, que l'urbanisation a asséché, se jetait dans le fleuve, à l'Anse du Foulon, à la hauteur de la Côte Gilmour d'aujourd'hui (sur le chemin des Foulons ouvert pour les foulons, employés du Séminaire de Québec qui travaillaient, début du XVIII^e siècle, aux moulins érigés sous les ruisseaux Saint-Denis et Belleborne. Ce sera Cove Road et Wolfe's Cove après la Conquête, aujourd'hui partie du boulevard Champlain).

Et, toujours rive nord du fleuve : les terres des frères Sevestre qui, dès 1640, y élevaient du bétail :

- l'une des terres des frères Sevestre⁷ venus dès 1636; la terre bornant celles des Juchereau deviendra la propriété de Denis Duquet⁸.

Marie Pichon, veuve de Philippe Gauthier de La Chesnay (dont cinq enfants) avait épousé en secondes noces (en 1627, à Paris) Charles Sevestre fils (1607-1657), premier lieutenant-particulier civil et criminel de la sénéchaussée de la Nouvelle-France, commis général des Cent-Associés. Les Sevestre n'eurent pas de descendance masculine ici, au Canada.

Puis celle de Jehan Costé⁹ : une concession (proche l'actuelle Tour Martello, dans le Parc des Champs de Bataille, près du Jardin Jeanne d'Arc).

Et la concession faite à Jacques Maheust (venu en 1637, a épousé, le 26 septembre 1639, Anne Convent, veuve de Philippe Amiot). Le reste était *La Grange*, ferme des *Cent-Associés* devenue ferme de la *Communauté des Habitants* en 1645, occupant l'espace, à la hauteur du Manège Militaire de la Grande-Allée, jusque, descendant vers la rue Saint-Louis, à la hauteur de la rue du Mont-Carmel. Elle fut finalement démantelée et distribuée en parcelles.

La ferme des marchands Rozée, Duhamel et Vallée : un établissement avec terres défrichées,

cheptel et moulin; occupait le versant nord du cap dit côte Sainte-Geneviève. La porte Saint-Jean, plus tard, y donnera accès. Y fut métayer Louis Henry Pinguet qui est dit avoir 80 ans lors du recensement de 1667 à Sillery. Il y a aussi la terre de Pierre de la Porte, commis des *Cent-Associés* de 1637 à 1639 (célibataire, décédé accidentellement le 2 avril 1639 alors que son chien effrayé par les vagues bondit hors du canot qui chavira. Henry Pinguet va acquérir sa terre en 1649). Pierre Delaunay (époux de Françoise Pinguet, tué par les Iroquois en 1654), commis au magasin des Cent-Associés de 1636 à 1640 : il a une maison voisine de celle de la concession dite *terre de Saint-Aignan* que Jean Bourdon a acquise de Nicolas Marsolet venu en 1613 avec Samuel de Champlain. Nicolas Marsolet (1601-1677) a épousé le 19 mars 1637 (en France) Marie Barbier. Leurs fils n'auront pas de descendance ici. Mais ils eurent quatre gendres : Mathieu d'Amours, deux fils de Jean Guyon, et Jean Lemire (venu en 1650, fils de Mathurin Lemire et de Jeanne Vanier; les descendants d'un petit-fils Lemire portent le nom de Marsolet).

Poursuivons. Toujours sur la côte Sainte-Geneviève, mais à l'autre extrémité (à partir de la Route-de-l'église d'aujourd'hui, direction nord-est sur le Chemin Sainte-Foy) : passé le fief *Saint-François* accordé à Jean Bourdon, un début de village émerge sur le plateau couvert de très beaux arbres. S'y trouvent déjà les habitations de Nicolas Bonhomme¹⁰, de Claude Larchevesque¹¹, de Robert Caron¹² (une des premières recrues des Cent-Associés venue en 1634, mais dont on ne connaît pas les antécédents). Concessions voisines, c'est Louis Sédilot¹³, Noël Morin¹⁴, Pierre Miville (a été *garde souice particulier* du Cardinal de Richelieu, venu en 1649) et, finalement, le fief *Saint-Jean* érigé en fief noble en 1661, aussi propriété de Jean Bourdon¹⁵ venu en 1634 :

- fief *Saint-Jean* qui occupa pour un certain temps l'espace de la Grande-Allée au versant nord, appelé côte Sainte-Geneviève, jusqu'à la rivière Saint-Charles avec borne sud-ouest à la hauteur de l'avenue Holland. Le manoir et ses dépendances furent construits non loin de l'actuel Monument des Braves, sur le chemin Sainte-Foy¹⁶. Le tracé du chemin Bourdon donnait accès au seul chemin ouvert entre Cap-Rouge et Québec (de la rue Saint-Louis à l'intérieur des murs de Québec jusqu'à la châtellenie de Coulonge - c'était

alors la Grande-Allée, et il fut prolongé en ligne droite par le chemin Saint-Louis aussi appelé au début chemin du Cap Rouge). Le domaine se trouvait à la hauteur de l'avenue Murray et faisait face à ce qui a été au XIX^e siècle le domaine Marchmont, aujourd'hui partie propriété du Collège Mérici alors que le complexe Jardins Mérici occupe l'emplacement de la villa Marchmont qui fut aussi couvent et maison généralice de la communauté des Dames Ursulines de Québec jusqu'en 1971.

Au temps de la guérilla iroquoise

Les efforts de peuplement accomplis par le seigneur Robert Giffard, la Compagnie de Beaupré, les frères Juchereau et la *Société de Notre-Dame de Montréal* avaient porté, en 1645, la population de la jeune colonie à quelque 600 individus dispersés du poste de Tadoussac au fort de Ville-Marie, rive nord seulement, la rive sud du Saint-Laurent restant déserte. Direction sud, au-delà de la banlieue de Québec, sur le *domaine de Sillery*¹⁷, une trentaine de familles montagnaises et algonquines viennent de quitter la Mission Saint-Joseph, pour se réfugier dans le fort de Québec où des redoutes ont été élevées à la hâte, et des sentinelles placées aux portes des couvents. Toujours à Sillery, abandonné aussi dès 1644, le monastère-hôpital¹⁸. Les fiefs et seigneuries de la côte du Cap Rouge, de Portneuf¹⁹ et de Deschambault²⁰ vont aussi être vidés de leurs habitants.

Les Jésuites durent abandonner la réduction Sainte-Marie-des-Hurons, à la baie Georgienne. Le 10 juin 1650 on vit sur le fleuve, à la hauteur de Sillery, pointer à l'horizon une enfilade de canots d'écorce s'amenant processionnellement à Québec. Le Père Ragueneau ramenait le reste de la nation huronne : 300 chrétiens. Avec eux avaient fui les rescapés des massacres : treize missionnaires et leurs quatre coadjuteurs, une quarantaine de frères et donnés, domestiques et soldats. Après la disparition de la Huronie, l'Iroquoisie, que les riches marchands de la Neuwe Amsterdam²¹ fournissaient en arquebuses, voulut à tout prix interrompre l'arrivage régulier de la fourrure à Ville-Marie et à Québec. Aussi la décennie cinquante fut-elle difficile à vivre pour tous les pionniers. À Sillery, cette année-là on a construit un fort de pierre renforcé de quatre tourelles, remplaçant la palissade de pieux.

René Mézeray et Pierre Massé auront été les premiers censitaires de François de Chavigny, sur son fief situé à 15 lieues à l'ouest de Québec, en face du Fort Richelieu aussi abandonné en 1645 à cause de la terreur iroquoise. Les deux jeunes ménages vinrent se réfugier au fort Saint-François-Xavier de Sillery. Et c'est ainsi que l'on peut lire dans le *Registre des Baptêmes de la Mission St Joseph*²², l'acte de baptême du fils de Pierre Massé²³ :

« Anno Domini 1645 die 2 Maie, ego Paulus Le Jeune societatis Jesus sacerdos baptizavi in ecclesia vulgo Sillery constituta infantem 30 Aprilis natum ex patre Petro Masse et Maria Pinesle conjugibus. Patrinus fuit Benignus Vienot et Maria Leneuf nomen infanti Dionysium dederunt ».

Et le deuxième enfant français baptisé à Sillery fut Michel, fils de René Mézeré et de Nicole Gareman, le 14 octobre 1646 :

« Anno Domini 1646 die 14 oct., Ego Amabilis Defrétat societatis J. sacerdos parochi hujs. agens vices Ecliae vulgo Sillery baptizavi infantem solenniter 11 oct., natum ex pre Renato Mezere dicto Nosse a gallis et matre Nicolaa... conjugibus hujs parochiae cui nomen impositum est Michael. Patrini fuere Michel Le Neuf, filius dni de la Poterie et matrina Genovefa de Mole » [de Maure].

Venu ici en 1647, Nicolas Pinel De Lachaunaie arrivait de l'Acadie. Il était *scieur de long et charpentier de grosses oeuvres*. En 1651, avec sa famille réunie il vint s'établir près de la rivière du Cap Rouge. Il a été fermier au fief Monceaux, a obtenu (gr. Godet, 23 janvier 1652)²⁴ une concession, voisine de celle de Mathurin Trut, dans la seigneurie de Sillery (côte Saint-François-Xavier dans le premier rang²⁵ de concessions faites en bordure du fleuve). Il fut surpris dans son « désert (avec son fils Gilles) par deux Iroquois qui pensèrent les prendre vivants. » C'était le vingt-sept avril sur les sept heures du soir. « Maître Nicolas et son fils se précipitèrent de peur, aval la montagne, pour se sauver ». François Boucher, dont l'habitation n'était pas éloignée, tira sur ces Iroquois sans les blesser. Ils se réunirent à d'autres près de la maison de René Mézeré, surnommé Nopce, deuxième voisin de Boisverdun, du côté de Sillery et « tirèrent un coup d'arquebuse dans la porte de la maison ». Selon le registre de la paroisse Notre-

Dame de Québec, il est décédé le 28 septembre 1655²⁶.

En 1652, le Père Jean De Quen a donc octroyé des concessions, dans la seigneurie de Sillery. À ce sujet, Le P. Lalemant a écrit²⁷ :

« Cette mesme année [1650] le désastre étant arrivé vers le Cap Rouge chez Jacques Maheu et chez Petit M. le gouverneur Louis D'Ailleboust désira que ceux du Cap Rouge vinssent loger en deçà, il donna à entendre qu'il fallait que ce fût sur les terres des sauvages, faisant un crime d'estat si cela n'estait. Il prétendait au fond des remparts pour sa maison de Coulonge; mais comme cela pouvait servir à affermir Sillery par le voisinage, je mis la chose en consulte à Sillery et à Québec. Nos pères jugèrent à propos d'y consentir ».

M. d'Ailleboust songeait à protéger sa maison de Coulonge et comme cela contribuait en même temps à rendre plus sûr le fort de Sillery, les jésuites y « donnèrent volontiers les mains ».

Le 10 juin 1653, François Boulé, surnommé le Petithomme²⁸, était à travailler dans son champ qui touchait à l'est celui de René Mézeré, lorsqu'il fut frappé de trois coups de feu : à l'estomac, à l'aîne et à la cuisse, puis scalpé²⁹. Son autre voisin, Pierre Gareman, surnommé le Picard, eut un sort encore plus triste, puisqu'il fut pris vivant avec son fils Charles, âgé de huit ans, et un jeune homme du nom de Hugues Le Cousturier. Le petit Charles fut racheté par les pères jésuites (son épouse, Madeleine Charlot, elle, capturée par des Hurons iroquoisés le 5 juin 1660, fut rescapée mais n'a pas survécu à ses blessures). L'année suivante (1654), Michel Morin³⁰ fut blessé de deux balles à la tête par les Iroquois. Il est décédé peu après, le 26 novembre. Claude Bouchard reçut « de la main des habitants du Cap Rouge avec la permission du sieur d'Auteuil, seize boisseaux de blé, à six livres le boisseau, provenant de la terre du dit Morin ». Bouchard dit Dorval³¹, dont la terre était l'avant-dernière dans la seigneurie de Sillery (à l'ouest, entre celles d'Antoine Martin dit Montpellier et de Jean Hayot), vendit cette propriété à Jean Gilbert (gr. Audouart, 6 août 1656 et 29 septembre 1658).

Le huit février 1652, Jean de Lauson, gouverneur de la Nouvelle-France, concédait à son fils, Louis, déjà seigneur de la Citière (à Ville-Marie, rive sud du fleuve, aujourd'hui Longueuil),

ce qui sera le fief Gaudarville, ainsi désigné en mémoire de feu Marie Gaudar, sa mère. Le chemin de Québec au Cap Rouge séparait ce fief des fermes déjà exploitées par Antoine Martin dit Montpellier, Nicolas Chaigneau, Pierre Gareman, François Boulé, René Mézeré, Charles Gautier dit Boisverdun³², Guillaume Poisset, Pierre Gallet, Jacques Archambault, Nicolas Pinel, et Étienne Dumets. L'année suivante, le quinze novembre 1653, toutes ces terres furent annexées au fief de Gaudarville. Louis de Lauson « *résolus de construire quelques redoutes pour défendre ces lieux exposés par l'éloignement de tout secours aux irruptions des Iroquois et menacés d'un abandon complet par la mort ou la captivité de quelques-uns de ceux qui s'y étaient établis et la désertion des autres* » (appendice, titre de concession). Louis de Lauson est décédé accidentellement en 1659. Sa veuve, Catherine Nau, épousera (10 juillet 1659) le greffier du conseil Souverain, Jean-Baptiste Peuvret de Mesnu, dont le fils aîné, Alexandre, « *écuyer et sieur de Gaudarville* » recevra la seigneurie de Fossambault en 1693, domaine qui reviendra à Antoine J. Duchesnay, par alliance – une soeur de Catherine, Michelle-Thérèse, sera l'épouse de Joseph Giffard, sieur de Fargy, fils du seigneur de Beauport; et Louis Gaudais du Pont, le commissaire général, était l'oncle des demoiselles Nau, filles de Jacques Nau de Fossambault et de Dame Catherine Granger.

On sait que des mesures administratives de défense avaient été prises dès 1649, alors que toute la population de la colonie comptait à peine 1000 âmes. Une cinquantaine d'hommes, armés, furent chargés de faire le guet, d'effrayer les Iroquois. Des « *réduits* » furent aménagés en plusieurs endroits, pour la protection des habitants. En 1653, le responsable de la défense civile, pour la côte du Cap Rouge, a été Thomas Hayot³³. Dans la nuit du 21 août 1658, un parti d'Iroquois se saisit de son fils Jean « *qui par finesse se sauva de leurs mains* » : *La Relation de 1658* relate : « *Une vingtaine d'Agnierons se jettèrent sur deux français au Cap Rouge; l'un estoit fils d'un habitant nommé Haiot, & l'autre estoit serviteur de Monsieur Bourdon* ». La trêve n'aura pas duré longtemps!

À l'arrivée du gouverneur Voyer d'Argenson, en cette année 1658, les misères de la *Communauté des Habitants* sont extrêmes. Il écrira qu'il fallait ici une personne qui « *aye du bien et de la condition*

assez pour qu'on ne méprise pas sa naissance et qu'on ne croye pas qu'il vient faire sa fortune »³⁴.

En 1660, les marchands parlent d'abandonner le pays! *Le Journal des Jésuites* a inscrit, en date du 8 juin 1660, l'annonce de la mort de Louis d'Ailleboust et le massacre du Long-Sault.

Fin septembre 1660, le rapport d'inventaire du fort et du château Saint-Louis, dressé par le procureur fiscal et receveur général de la Compagnie de la Nouvelle-France, Simon Denys, disait :

« *la barrière du fort est en ruine et hors de service, l'enceinte du fort de murs non achevés en état tel quel, les parapets totalement ruinés, la plate-forme sur la grande porte où est assise une guérite le tout ruiné, le grand bastion du côté de l'ouest menaçant ruine a été démoli [...] et dans le magasin des armes pourries et hors de service...* »³⁵.

Ce constat avait été rendu plus que nécessaire du fait que, alors que le gouverneur était en campagne, des Iroquois qu'il tenait prisonniers ayant appris que leur nation avait rompu la paix, et croyant qu'on ne manquerait pas de les brûler tout vifs, ont forcé leur prison et sauté les murailles du Fort.

Cette nouvelle, arrivée à Québec ce huit juin 1660, que douze cents Iroquois rassemblés dans les environs de Montréal complotent de perdre toute la colonie, terrorise la population entière... On expose le Saint Sacrement..., on se recommande à la sainte Vierge... Mgr de Laval ordonne aux religieuses de sortir de leurs maisons et les fait conduire chez les Jésuites où on leur donne des corps-de-logis séparés. De tous côtés on se barricade dans la basse-ville où plusieurs corps de garde vont faire le guet...!

Les Iroquois ne sont pas venus à Québec cet été-là! Vainqueur au Long-Sault (début mai 1660), l'ennemi « *quitte la résolution prise de venir inonder sur nos habitations pour mener au plustost dans le pais ces misérables victimes (leurs prisonniers du Long-Sault) destinées a repaistre la rage et la cruauté ...* » (*Relation*, 1660, tome 5, p. 17). Ou ils ont abandonné leur projet d'invasion voyant la vigoureuse défense des dix-sept compagnons d'Adam Dollard des Ormeaux.

Mais en bloquant les voies intérieures de la traite, en détournant vers la Nouvelle-Néerlande (New York) les fourrures destinées à la Nouvelle-France, les Iroquois allaient bientôt acculer la colonie à la faillite. Et les Anglais qui commençaient à occuper l'Acadie! En 1661, les

guerriers iroquois rôdent encore et ils sont le plus souvent victorieux! On craint de plus en plus d'être rejeté à la mer... Le jeune roi Louis XIV commande un rapport d'enquête sur l'état de la colonie.

Notes et Sources

1. BERNIER, André, *Le Vieux-Sillery*, Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1977, (Les cahiers du patrimoine -7).
2. POULIOT, Adrien, *Pierre de Puisseaux, sieur de Montrenault, en Nouvelle-France, de 1637-1647* (suite), *La Charcotte*, bulletin de la Société d'Histoire de Sillery, vol. 5, n° 1, hiver 1991, p. 4. – le patronyme : Pizeaux (Dollier de Casson); Piseaux (les Ursulines de Tours); Puisieux selon Champlain dans ses « voyages... »; Puisseaux/Puyseaux... Un neveu de Noël Brûlart : Pierre Brûlart (1583-1640), marquis de Sillery, vicomte de Puisieux, secrétaire des Commandements du roi.
3. Nicolas Gaudry qui fut aussi secrétaire pour les pères jésuites de la Mission Saint-Joseph en 1663, est décédé le 22 juin 1669. Il était le fils de Jacques Gaudry, marchand tanneur, et de Charlotte Chevalier.
4. Parc James-Lemoine : partie ouest de ce qui a été Spencer Wood – résidence permanente du gouverneur du Bas-Canada à partir de 1849 – aujourd'hui Bois-de-Coulonge – et que Henry Atkinson, alors propriétaire, s'était ré-servée et que l'on a connue sous le nom de Spencer Grange, aujourd'hui la villa Saint-Joseph, depuis 1950. C'est le domaine qui entoure cette villa qui a nom : parc James-LeMoine.
5. Jean Nicollet a épousé, le 7 octobre 1637, Marguerite, fille de Guillaume Couillard et Guillemette Hébert dont seule une fille, Marguerite, aura descendance – sera l'épouse de J.-B. Le Gardeur de Repentigny, dont sont nés 20 enfants –. Jean Nicollet disparut, noyé, avec son frère Étienne et Jean Ferré, venant de Trois-Rivières, en route pour Québec, le 7 octobre 1642, il a été inhumé le 29 octobre 1642.
6. Les Cent-Associés avaient, dès 1635, accordé aux frères Juchereau une seigneurie qui devait s'étendre du Cap-aux-Diamants au Cap Rouge. Mais dès le 19 mars 1636 les Juchereau sont avisés que ce fief était dans la lieue (« [...] une lieue à l'entour de la Ville, au-dedans de laquelle se peut faire le ban, c'est-à-dire les proclamations de la Ville, & jusqu'où s'étend l'Echevinage & Justice d'icelle ») de la banlieue de la ville de Québec et qu'en cette banlieue on décidait qu'il ne devait y avoir de fief, on reportait leur seigneurie jusqu'à la rivière du Cap Rouge. (TRUDEL, Marcel. *Le Québec de 1663*, La Société Historique de Québec, Québec, 1972 (Textes No 4), p. 15).
7. Dont : a) Thomas, célibataire, s'est noyé, le 2 mai 1640, alors qu'il était à la chasse aux Îles Bellechasse (entre Montmagny et Grosse Île) en compagnie d'Adrien d'Abancourt dit Lacaille, arrivé ici en 1635, aussi victime des ondes; b) Jacques, décédé célibataire à l'âge de 71 ans; c) Charles (1607-1657), époux de Marie Pichon, venu avant 1636, décédé à Québec le 9 décembre 1657, dont la descendance est uniquement féminine; il eut pour gendres : Martin dit Montpellier (fils de Jean et Isabelle Côté), Philippe Nepveu, Étienne de Lessart (fils de Jacques de Lessart et de Marie Herson de Chambois), Jacques Loyer, sieur de La Tour). Son fils, Ignace, b. le 12 novembre 1636, décédé le 22 juin 1661, victime d'un parti de 80 Iroquois, en même temps que sept hommes du camp-volant conduit par le grand sénéchal Jean de Lauson, dont Nicolas Couillard; ils étaient partis à la recherche de Louis Couillard (frère de Nicolas) celui pour qui on s'inquiétait. Ceci s'est passé à la maison-nette de René Maheust (propriétaire du fief Maheux, une terre de 15 arpents de large de part en part de l'île d'Orléans, qui, lui-même sera victime d'une razzia le 1^{er} août suivant.
8. Denis Duquet arrivé en 1637, qui épousa, à Québec, le 13 mai 1638, Catherine Gauthier (1625-1706) fille de Marie Pichon, veuve de Philippe Gauthier de La Chesnaye, maître-imprimeur, cinq enfants. (réf. : LAROCHE-MONTPETIT, M. op. cit., p. 24.) – Un fils de Denis Duquet, Pierre (né à Québec en 1643), fut l'un des premiers élèves du Collège des Jésuites de Québec et le premier notaire royal canadien; a aussi été seigneur, juge seigneurial..., a épousé à Québec le 25 août 1666 Anne Lamarre, fille d'Adrien Lamarre et Marie Mercier, de la paroisse Saint-Sulpice de Paris.
9. (SAINTONGE, Jacques, « Jean Côté » dans *Nos Ancêtres* – 6, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1986, p. 45-50). Jehan Costé serait venu dès 1634, a épousé, à Québec, le 17 novembre 1635, Anne Martin (née en 1614, fille de Galleran Martin venu dans la colonie en 1635. Il est décédé dans sa maison

- et fut enterré dans l'église paroissiale de Québec le 28 mars 1661. Sept de ses huit enfants ont fait souche. La famille Côté, très connue et très considérée, est famille pionnière de l'île d'Orléans, paroisse Saint-Pierre. Ses fils : a) l'aîné Louis (1636), époux d'Élizabeth Langlois (m 6 novembre 1662); b) Martin (1639); c) Mathieu (1642) – époux d'Élizabeth Gravelle; d) Jean dit le Frisé (1644); et e) Jean-Noël (1646). Le fils aîné de Jean le Frisé (époux d'Anne COUSTURE, fille de Guillaume Cousture), va acquérir la seigneurie de L'Isle-Verte en 1711.
10. Nicolas Bonhomme dit Beaupré, venu en 1640, retourna en France et revint avec sa famille (son épouse : Catherine Goujet). Il reçut une première concession le 12 mai 1646. En 1681, il habite toujours la « *côte Saint-Michel* » dans Sillery. Son fils Guillaume, né en France en 1644, arrivé ici à l'âge d'un an, a épousé le 30 octobre 1664 Françoise Heuché, une fille du roi qui apportait 500 livres de dot; fut lieutenant de milice et capitaine et promu seigneur en 1682 (arrière fief Bélair dans la seigneurie de De Maure). Ses descendants portent les noms de Beaupré et Dulac. Il est décédé en 1710. (*Nos Ancêtres*, n°16, « Nicolas Bonhomme dit Beaupré » de Gérard LEBEL, p. 45–51).
 11. Fils de Guillaume Larchevesque et de Jeanne Alère et époux de Marie Simon (m 6 février 1645, à Québec). Claude Larchevesque est père de : a) Jean, b. le 14 janvier 1646, époux de M.–Anne Poussin (7 septembre 1665, à Québec – 2^e m Catherine Delaunay (7 janvier 1683); b) Jacques, b. le 16 février 1648, époux de Madeleine le Guay (3 juin 1669, à Québec), et c) de Henry, b. le 17 août 1650, a épousé Marie de Trépagny le 8 février 1678, à Québec.
 12. SAINTONGE, Jacques. « Robert Caron » dans la revue *Sainte-Anne*, novembre 1990, (Généalogie) p. 495–498. Ses enfants (4 filles et 2 fils) s'allieront par mariage aux familles : Le Picard, Gagnon, Cloutier (dont sont nés 7 fils), Bernier, Langlois dit Traversy, Dodier et Dupré. Le 9 juin 1660, leur fille Marie (1639–1660), épouse de Jean Le Picard, fut enlevée par des pillards, (des Hurons iroquoisés), avec sa fille Louise et trois autres enfants dont elle avait la garde. Elle et l'une des fillettes sont décédées des suites de blessures reçues au cours de l'escarmouche qui permit de les arracher des mains de l'ennemi, « *reconnu sur les 10 heures du foir paffant a la pointe de Lewi par vne 20^e de Montagnais ou Algonquains accompagnés de 8 françois; la femme fut bleffée dangereusement & des 8 yroquois 2 furent noyés & 5 emmenés en vie dont 3 furent brûlés icy, vn donné aux Trois-Rivières & vn la vie.* » (*Journal des Jésuites*, p. 283).
 13. Louis Sédillot, dit Montreuil, époux (en premières noces de Marie Challe ou Charier), en secondes noces de Marie Grimoult; arrivée : 1637. Il obtint le 8 mars 1645 une concession de 3 arpents de front. Il a pour voisin Noël Morin. Lors de l'aveu du 8 juillet 1668, fait devant Louis-Théandre Chartier de Lotbinière, il est précisé qu'il possède maison, grange, étable et que sa propriété terrienne représentait trois acquisitions faites les 29 mars 1649, 23 juin 1651 et 2 mars 1660. Il est décédé le 25 janvier 1672 (voir : *Nos Ancêtres* n° 23). Sa fille Marie, née du premier mariage, épousa Bertrand Fafard (ct m 21 décembre 1640, à Trois-Rivières). Elle eut 5 enfants, dont nombreuse descendance Fafard, dit Laframboise, dit Longval.
 14. Noël Morin (1609–1680), charron venu en 1633. Il a épousé à Québec, le 9 janvier 1640, Hélène Desportes, veuve de Guillaume Hébert (premier enfant né viable à Québec), que nous retrouvons onze fois inscrite à notre arbre généalogique, fille de Pierre Desportes et de Françoise Langlois.
 15. MAGNAN, Hormidas, *Notes historiques sur la Banlieue de Québec – Le quartier Belvédère La paroisse Notre-Dame-du-Chemin*, p. 8–11.
 16. Cette métairie de 600 arpents en superficie a été acquise, le 22 octobre 1709, au cours d'une vente par autorité de justice sur Charles Aubert de la Chesnaye, par le chirurgien-major Michel Sarrazin (1659–1735) (réf. : VALLÉE, Arthur. *Un biologiste cana-dien – MICHEL SARRAZIN – 1659–1735 – Sa vie, ses travaux et son temps*, Imprimé par Ls.–A. Proulx, Québec, 1927, p. 158–159).
 17. Le 2 août 1648, une concession accordée aux Amérindiens, entre le fleuve et la route Saint-Ignace (route prolongeant la Grande-Allée, aujourd'hui boulevard Laurier). En 1651 elle fut érigée en fief avec comme titulaires les « *Sauvages chrétiens* ». La seigneurie de Sillery avait une profondeur d'une lieue et demie et s'étendait vers l'ouest jusqu'à la seigneurie de Gaudarville, à une lieue en amont du fleuve. (*Le Vieux-Sillery, (Cahiers du patrimoine – 7)*)
 18. Cette concession de 200 arpents (1637) sera fief Monceaux, propriété en 1649 d'Anne Gasnier, veuve de Jean de Clément du Vault de Monceaux. Elle y résidera (avant son second mariage avec Jean Bourdon, 21 août 1655) avec son gendre Denis-Joseph Ruelle d'Auteuil. L'ancien hôpital leur servant de manoir. (aujourd'hui : du domaine des Pères Maristes à la Côte-à-Gignac).
 19. Concession faite à Jacques Leneuf de la Poterie (1606–1685), venu en 1636, époux de Marguerite Legardeur. Il a été gouverneur de Trois-Rivières, gouverneur intérimaire de la Nouvelle-France. Il était frère de Michel Leneuf du Hérisson. Il reçut sa seigneurie de Portneuf dès son arrivée et y fit faire des travaux...
 20. François de Chavigny de Berchereau obtint en 1640 le fief (une lieue de largeur sur trois de profondeur) que nous connaissons sous le nom d'Eschambault. De Chavigny est décédé en 1650; M. de Lauson transmit, en 1652, le fief à sa veuve, Éléonore de Grandmaison qui l'échangea avec son

- gendre, en 1683, pour une terre à l'île d'Orléans (DBC-II, 231).
21. En 1609, un bateau de la Dutch East India Company amena, sur les bords de l'Hudson, des pionniers hollandais. En 1621, cette colonie reçut sa charte et acquit des Amérindiens, l'île de Manhattan – aujourd'hui New York –. En 1627 y vivaient 200 colons dont plus de la moitié étaient d'expression française. La colonie fut vendue aux Anglais en 1666.
 22. Comme préambule s'y trouvent deux phrases latines : « *In residentia seu reductione Sancti Josephi vulgo Sillery* » et « *Facta sunt fundamenta domus die julii 1637* ». (réf. : DUSSAULT, Clément T., « *Sillery, une fondation privilégiée* », *Quebecencia*, La Société historique de Québec, vol. 6, n° 2, mars/avril 1985, p. 62–70.
 23. Le Père De Quen concéda à Pierre Massé une terre « *aux enfirons du fort Saint-François-Xavier le 23 janvier 1652* ». Le 8 février suivant, il la céda à Maurice Arrivé. Celui-ci la céda à Jean Neveu le 11 novembre (gr. Audouart). Mgr Tanguay donne Massé (vol. I, 419) et Masse, (vol. V, 555). Le Recensement de 1666 donne Masse; celui de 1667, Massé. Cela semble indifférent. Le cadastre de 1685 porte « *Mas. Pierre* » (né en 1649, épousa en 1673, Jacqueline Pin, veuve de Jean de la Rue (m 15–02–1676). Par un petit-fils aussi pré-nommé Pierre et né en 1677, les Massé furent pendant deux cents ans « *habitants* » de la seigneurie de Sillery (SCOTT, abbé H.-A., *Notre-Dame de Sainte-Foy*, Québec, 1902, p. 306–315.).
 24. SCOTT, H.-A., *Notre-Dame de Sainte-Foy*, Québec, 1902, p. 294–295.
 25. Ce premier rang fut doublé par les concessions faites sur la côte Saint-Ignace, le boulevard Laurier actuel, et aussi plus tard, par celles de la côte Saint-Michel, le chemin des Quatre-Bourgeois.
 26. Nicolas Pinel de La Chaunaye, époux de Madeleine Maro. Sa fille Marie Pinel « *dite Delachsnaye* » a épousé Pierre Massé (m 15–05–1644, Québec) alors qu'ils étaient censitaires dans la seigneurie de Deschambault.
 27. SCOTT, abbé H.-A., op. cit., p. 294.
 28. François Boullé faisait partie du groupe d'ouvriers venus en 1637 travailler à la construction de la première maison des Jésuites, dans l'anse Saint-Joseph, à Sillery. Puis il fut fermier chez le seigneur Robert Giffard (1643–1646), et reçut concession (avant 1652) proche le fort Saint-François-Xavier (côte Route-de-l'Eglise). (TRUDEL, M., op. cit., *Catalogue* ., p. 68)
 29. LAVERDIÈRE et CASGRAIN, MM. les abbés, *Journal des Jésuites*, 3^e édition, Éditions François-Xavier, Montréal, 1973.
 30. Michel Morin, venu en 1649, fut serviteur de Nicolas Gaudry. Il était au service de Jacques Archambault lorsque, le 10 novembre 1654, il fut blessé lors d'une razzia. Il est décédé le 26 novembre suivant.
 31. Claude Bouchard est né en 1626, à Montigny, en Picardie. Il a été l'époux de Geneviève, fille de Thomas Hayot. Il a habité à Sillery de 1649 à 1655. Il alla s'établir à Château-Richer. (SCOTT, H.-A., op. cit., p. 299).
 32. Charles Gaultier-Boisverduin était le fils aîné de Marie Pichon, épouse en premières noces de Philippe Gaultier de La Chesnaye. Il était aussi le frère de Catherine Gaultier (1625–1675) épouse de Denis Duquet (m 30 mai 1638, Québec). Sa descendance en Amérique est nombreuse. Il avait épousé à Québec, le 26 août 1656, Catherine Le Camus, fille de Hector Le Camus et Jacqueline Mondy, de Sainte-Soline (Poitou). Né à Paris en 1627, il est décédé à Sainte-Foy en 1703.
 33. Thomas Hayot dont la première mention, ici, date de 1638. Il a épousé, à Saint-Jean de Mortagne le 15 juillet 1629, Jeanne Boucher, soeur de Marin Boucher (c.1589–1670), maçon, laboureur, arrivé en 1634. Il se serait établi (concession du 15 avril 1646) au Cap Rouge; selon Marcel Trudel (*Le terrier du Saint-Laurent*, p. 270) son habitation se situerait, aujourd'hui, entre les avenues de la Carrière et Ranvoyzé, de la ville de Sainte-Foy). Il eut une association commerciale avec son gendre, Étienne de Nevers dit Brantigny, et Jacques Le Ber dit Larose (SAINTONGE, Jacques. *Nos Ancêtres* – 6, « Thomas Hayot », p. 77–82). Ses fils : Jean (1636–1695) époux de Louise Peltier, et Adrien (1636–1712) – premier mariage avec Marie Guyon, second mariage avec Marie Péchina – ont une postérité considérable (p. 81).
 34. TRUDEL, M. Histoire de la Nouvelle-France – III La Seigneurie des Cent-Associés – I *Les Événements*, Fides, 1979, note 40, p. 272 (ASQ, Séminaire, 15, 3B.)
 35. ROY, P.-G., *La ville de Québec sous le Régime français*, premier volume, Québec, 1930, « *L'état du fort et château Saint-Louis en 1660* », p. 267.

* * * * *

Les ancêtres normands des familles Demers d'Amérique

par Jacqueline Abgral et André Demers

Introduction *

L'Association des familles Demers inc. est un organisme sans but lucratif fondé au Québec (Canada) en 1990. Ses raisons d'être sont de connaître et de faire connaître l'histoire des familles Demers et de permettre aux familles de ce nom et de ses variantes de se rencontrer aujourd'hui, et de fraterniser.

Dès sa création, l'Association a été en mesure d'identifier les premiers ancêtres des Demers d'Amérique et leur origine et ce, grâce à l'information recueillie et colligée par plusieurs de ses membres depuis quelques décennies. Déjà, il était possible d'affirmer que ces ancêtres étaient : Étienne, André et Jean Dumay (Dumets, Dumetz), et qu'ils provenaient de Dieppe (Saint-Jacques), Normandie (France).

Pour valider cette information et en connaître davantage, l'Association a entrepris des recherches généalogiques de façon structurée. D'une part, des membres possédant des renseignements précieux ont accepté de les céder à l'Association et d'y œuvrer dans ce cadre institutionnel. D'autre part, l'Association a requis les services de M^{me} Anne Osselin, chercheuse en généalogie de Rouen (France), afin de poursuivre des recherches au pays des premiers ancêtres pour en connaître plus sur leur ascendance et la descendance de leur sœur, Catherine, et de leur frère, Laurent, qui ne sont pas venus en Amérique.

Ces présentes notes servent d'abord à identifier les parents des premiers ancêtres, à fournir quelques paramètres de l'émigration de ces derniers en Nouvelle-France ainsi que leur première descendance en terre d'Amérique. Elles permettent ensuite de décrire davantage leur ascendance au Pays de Caux (Dieppe et communes environnantes) en Normandie.

L'Association n'a pas la prétention de transmettre ici toute l'information concernant les premiers ancêtres des Demers d'Amérique. La complexité des recherches généalogiques, particulièrement en France, ne lui permet pas de livrer ce résultat. Et sera-t-il possible d'y arriver un jour? L'Association en doute. Elle prend cependant la responsabilité d'affirmer que les informations véhiculées sont justes, compte tenu de la rigueur avec laquelle M^{me} Anne Osselin et ses membres-chercheurs en généalogie les ont retracées.

Parents, émigration et première descendance en terre d'Amérique

Jean Dumay (père) unit sa destinée une première fois à Miotte (Miette) Lecombe (Lecompte, Lecomte) avant 1626, probablement dans la paroisse Saint-Jacques de Dieppe. De cette union naquit un fils : Étienne. Jean Dumay (père) prend comme seconde épouse Barbe Mauger (Maugé, Maugis), probablement dans la même paroisse. Ils sont les parents de quatre enfants : André, Catherine, Jean et Laurent.

Ainsi, Jean Dumay (père), Miotte Lecombe et Barbe Mauger sont les parents des premiers ancêtres des Demers d'Amérique. Nous en apprendrons davantage sur eux plus loin dans ce texte.

Arrivée du père avec ses trois fils.

Quelques sources d'information permettent de confirmer le moment de l'arrivée en Nouvelle-France de Jean Dumay (père) avec ses trois fils : Étienne, André et Jean. Entre autres, M. Jean de Chantal affirme dans le journal *Le Droit* que les trois fils quittent Dieppe au début de mai 1643, accompagnés de leur père, à bord du voilier *l'Espérance*. Selon ses recherches, ce

* Exposé de l'Association des familles Demers inc. portant sur les familles immédiates de l'ascendance des premiers ancêtres des Demers d'Amérique : Étienne, André et Jean Dumay (Dumets, Dumetz). Il fut présenté à Dieppe, Normandie (France) le 20 septembre 1998, dans le cadre du voyage de retour aux sources des Demers d'Amérique. Cette association est membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc.

navire arrive à Québec à la mi-août 1643. Cependant, selon une autre de ses recherches dont la référence est absente, il cite que l'historien Marcel Trudel mentionne l'arrivée de *l'Espérance* en 1644. De plus, il ne précise pas si ce navire est parti de Dieppe ou de La Rochelle ou d'ailleurs en France.

Ce que nous pouvons cependant affirmer, c'est que Jean Dumay (père) est à Québec en avril 1645, puisqu'il y signe un contrat notarié. C'est près de la Rivière-aux-Chiens, à la Côte-de-Beaupré, que Jean Dumay (père) tente de s'établir en Nouvelle-France. Nous savons en effet que le 10 avril 1645, il contracte, devant le notaire royal, G. Tronquet, l'achat d'une terre appartenant à Claude Estienne. Cette terre s'étend sur six arpents de front sur le fleuve Saint-Laurent. Pour des raisons inconnues, il résilie ce contrat le 8 octobre 1646.

Par la suite, Jean Dumay (père) travaille pour la Compagnie de la Nouvelle-France qui a pour rôle d'établir des colons et ce, jusqu'à la fin de son contrat soit en août ou octobre 1650. Il semble que ce soit au cours d'un de ces mois-là qu'il retourne en France. L'historien Marcel Trudel relate, dans un document, que plusieurs départs pour la France ont eu lieu entre le 23 août et le début d'octobre 1650. Nous retrouvons les mêmes renseignements dans des documents tels que « *Les Relations* » et ceux de « *Mère Marie de l'Incarnation* ».

Jean Dumay (père) revient en Nouvelle-France, puisqu'il est présent le 28 octobre 1655 pour le baptême d'une de ses petites-filles, Marie, enfant d'André, à l'église Notre-Dame de Montréal. Sur l'acte de baptême, le père jésuite, Claude Pijart, écrit en latin : « ...*patrinus fuit Joannes du Met pater Andreae du Met* », ce qui veut dire : « ...*le parrain fut Jean du Met père de André du Met* ». Selon nos recherches, il semble que ce soit son dernier passage en Nouvelle-France.

Mariage des trois fils

Quant aux trois fils qui ont émigré en même temps que lui, ils attendent quelques années avant de se marier et de fonder leur famille.

Ainsi, Étienne épouse Françoise Morin, veuve d'Antoine Pelletier, le 28 janvier 1648, à Québec. De leur union naissent huit enfants : Marie en

1649, Nicole en 1650, Étienne en 1653 et décédé avant le recensement de 1666, un anonyme en 1654 et décédé la même année, Jean en 1655, un autre Étienne en 1656, Joseph en 1658 et Eustache en 1661. Il semble qu'Étienne contracte un second mariage avec Françoise Duperron vers 1663; celle-ci donne naissance à un fils, François, la même année.

André épouse, le 7 janvier 1654 à Montréal, Marie Chefdeville, fille de Jean Chefdeville et de Marguerite Jussiaume de Villiers-sur-Saint-Leu, Évêché de Beauvais en Picardie. De leur union naissent douze enfants : Catherine en 1654, Marie en 1655, Nicolas en 1657, André en 1659, Jean-Baptiste en 1661, Michel en 1663, Barbe en 1665, Charles en 1667, une autre Marie en 1669, Robert en 1671, Paul en 1673 et Martine en 1675.

Jean, le fils, épouse le 9 novembre 1654, à Montréal, Jeanne Védié (Voidy) fille de Michel Védié et de Catherine Dorbelle de Saint-Germain-du-Val, Évêché d'Angers en Anjou. De leur union naissent treize enfants : François en 1658, Marguerite en 1659, Jean (Jean-Louis) en 1661, Pierre en 1663, Anne en 1664, Eustache en 1665 et décédé à la naissance, René en 1667, Madeleine en 1669, André en 1671, un autre Eustache en 1673, Catherine en 1675, Jean-Nicolas en 1677 et Michel en 1681.

Ascendance connue au pays de Caux (Normandie)

Nous avons retracé les actes de baptême de trois des enfants de Jean Dumay (père); les trois ont été baptisés dans la paroisse Saint-Jacques de Dieppe. Il s'agit de :

- André Dumay (Dumetz) dont l'acte de baptême se lit comme suit : « *le 03 février 1628, André fils de Jean Dumets et de Barbe Mauger, n p André Olivet et Marguerite Morieu.* »

- Catharine Dumay (Dumais) dont l'acte de baptême mentionne : « *baptisée dimanche le 05 mai 1629, fille de Jean Dumais et de Barbe Maugé, n p Catherine Bontemps et Jean Maugé.* » Dans l'acte de sépulture de Barbe Mauger, sa mère, nous relevons que Catharine était l'épouse de Hubert Métails. Ce couple a eu huit enfants entre 1649 et 1667, tous baptisés dans la paroisse Saint-Jacques de Dieppe.

- Laurent Dumay (Du Metz) dont l'acte de baptême permet de lire : « baptisé le 01 octobre 1635, fils de Jean du Metz et de Barbe Maugé, n p Laurent Jacques et Marguerite Maugé. » Nous n'avons pas d'indication que Laurent Dumay se soit marié. Il semble disparaître rapidement. Nous soupçonnons qu'il est mort jeune. Selon les résultats de nos recherches, aucun fait historique n'a été trouvé concernant Miotte Lecombe, à part le fait qu'elle soit la première épouse de Jean Dumay (père) et la mère d'Étienne.

Pour ce qui est de Barbe Mauger, la seconde épouse, les résultats de nos recherches sur son identité sont un peu plus détaillés. La date de son décès est connue. Sur son acte de sépulture, il est écrit : « À Saint-Jacques de Dieppe, le 12 juillet 1669 a été Inhumée dans la susdite Eglise barbe mauger Veuve de Jean Dumets âgée d'environ 70 ans décédée du Jour précédent présence de hubert metais gendre de La ditte et Michel Mauger (sig.) Th. Maillard. »

Ancêtres de Dieppe

Les recherches sur l'ascendance en France des premiers ancêtres des Demers ont été très ardues. Toute la Normandie et particulièrement Dieppe, son port, ses registres de catholicité, ses registres protestants et ses actes notariés ont beaucoup souffert de la guerre avec l'Angleterre à la fin du XVII^e siècle. D'ailleurs, il n'existe plus, aujourd'hui, d'actes notariés datés d'avant 1667. Les registres protestants ont été détruits lors du bombardement de Dieppe en 1694; plusieurs autres archives importantes ont alors disparu. N'oublions pas non plus que Dieppe a été presque entièrement gagnée à la Réforme, par Jean Venobles et ses successeurs qui prêchaient dès 1550.

Au temps des ascendants de nos premiers ancêtres, au XVI^e siècle, nous nous retrouvons donc dans un climat de fin de guerres des religions. Les prénoms protestants qui subsistent alors rappellent les 50 années précédentes, où Dieppe fut la capitale du protestantisme haut-normand. La mention la plus importante est celle du pauvre curé de Dieppe chassé de son église en 1563 par les protestants, qui y firent leur culte pendant une année environ. De même à Autretot, les protestants s'emparèrent en 1562 de l'ancienne

église, nommée Saint-Vincent-des-Bois. Ils y établirent un prêche après l'édit de Nantes en 1598.

Ces exemples montrent à quel point la « nouvelle religion » osait gagner les campagnes. Ici se pose le problème de retrouver les documents concernant nos ancêtres. Des « trous » dans les archives nous laissent avec des interrogations.

Tout en sachant que la famille Lecombe est dieppoise depuis longtemps, nous ne pouvons pas trouver d'information sur la naissance de Miotte, car elle se situe bien avant 1599. Celle-ci pourrait être la fille de Mahiel, le seul procréateur chez les Lecombe à cette époque. La présence de prénoms protestants chez les Lecombe et chez les parrains et marraines des autres familles du temps est assez intrigante : Mahiel, Salomon, David, Zacharie, Judith. Le Capitaine Bontemps était protestant. Est-ce sa fille Catherine qui est marraine de Catharine Dumay (Dumais)?

La famille de Barbe Mauger est également de Saint-Jacques de Dieppe depuis des temps très anciens. Barbe, dont le père est prénommé Jehan, a pu naître dans les premiers mois de 1599. Elle a été précédée par ses sœurs, Anne et Catherine. La présence de toutes les sœurs aux baptêmes de la famille prouve leur lien de parenté. Barbe est marraine à Dieppe en mars 1625.

Une branche Mauger moins importante que celle de Saint-Jacques s'est installée à Saint-Rémi dès 1551. Les liens de parenté sont assez forts pour que Barbe y soit marraine en 1618 et donne son prénom à la fille de Thomas Mauger. Cette paroisse et ses paroissiens lui ont plu : elle s'y marie en 1620 avec Pierre Mainfray. Barbe s'est remariée avec Jean Dumay (père) vers 1626-1627.

Autretot et Etoutteville

Précédemment, l'acte de tabellionage de Rouen de 1555, citant Jehan Dumays, cordier d'Autretot, nous permet d'en découvrir davantage sur l'ascendance de nos premiers ancêtres. En effet, le relevé de tous les actes Dumoys/Dumays d'Autretot montre la présence d'adultes portant ces patronymes dans les registres conservés et ce, dès le début de l'année 1546. Nous relevons, entre autres, un Jehan Dumays, cordier, qui a 23 ans en 1555 et un autre Jehan Dumays qui se marie, la même année, avec une fille de Rocquefort,

Marguerite Berservoyse. Ce dernier serait plus âgé, puisque la tradition veut qu'on ait 30 ans ou plus lors d'un mariage dans les campagnes. Aussi, quand un cordier (ou autre métier) se dit d'Autretot, cela signifie qu'il y est né, mais pas forcément qu'il y réside. Jehan et Marguerite, les jeunes mariés, ont une fille, Marie, dès 1556. Puis, le couple disparaît d'Autretot.

Il faut savoir que dans les campagnes reculées, les hommes, souvent manouvriers ou artisans, se louent pour la saison des récoltes, les travaux d'hiver ou les commandes pour les cordiers. La disparition de ce couple du village dure 13 ans, période pendant laquelle sont nés des enfants, au gré des lieux des engagements. Nous avons retracé des informations sur quelques-uns d'entre eux :

- ✦ Jehan, fils, qui se marie à Elizabeth Henze en 1596 et qui est père la même année;
- ✦ Adrien qui se marie à Catherine Pougnye, à Etoutteville en 1594; ce couple serait les parents de Jehan, né vers 1595, qui est en fait Jean Dumay, père de nos premiers ancêtres; il apparaît à Dieppe (Saint-Jacques) en 1626;
- ✦ Magdeleine qui est née en 1559;
- ✦ Adélie, fille au prénom ravissant, dont nous ne connaissons pas l'année de naissance, mais qui est marraine en 1595.

Ces quatre enfants sont nés pendant la période de fécondité du couple, soit de 1555 à 1575 environ. L'âge venant, le couple Jehan Dumays et Marguerite Berservoyse est rentré au village d'Autretot.

Le registre d'Etoutteville a été étudié à cause de la présence d'Adrien mentionné en 1603 dans le registre d'Autretot. La collection des registres commence là aussi en 1546. L'absence totale de Dumoys à Etoutteville jusqu'en 1594 nous permet d'affirmer avec conviction qu'Autretot serait l'origine de l'ascendance connue de nos premiers ancêtres.

Avec les résultats des recherches dans les registres d'Autretot et d'Etoutteville, nous sommes en mesure d'identifier l'enchaînement des générations. Adrien, le fils de Jehan et Marguerite, né entre 1556 et 1569, se marie avec Catherine Pougnye en 1594, dans la paroisse de sa fiancée, Etoutteville. Nous connaissons pratiquement tous leurs enfants, sauf ceux nés durant la période de 1602 à 1607. Mais le vide le plus criant est dû à l'absence d'information sur les naissances entre 1594 et 1600. D'autant plus que les parents, partis ailleurs à cette époque, ont donné naissance à celui qui nous intéresse le plus, Jehan (Jean) apparaissant comme parrain en 1621 et bien dit, fils d'Adrien. Né entre 1595 et 1599, il est le père de nos trois premiers ancêtres : Étienne, André et Jean Dumay.

Ascendance connue des trois premiers ancêtres des Demers d'Amérique

Jehan Dumoys (Dumays)	—	Autretot m. 27-11-1555	—	Marguerite Berservoyse
Adrien Dumoys (Dumays)	—	Etoutteville m. 12-08-1594	—	Catherine Pougnye
Jehan Dumoys (Dumays)	—	Dieppe (Saint-Jacques) m. avant 1626	—	Miotte Lecombe (1 ^{re} épouse)
ou				
Jean Dumay (Dumets, Dumetz)	—	m. 1626 ou 1627	—	Barbe Mauger (2 ^e épouse)
	—	Étienne Dumay – Françoise Morin	—	m. Québec – 28.01.1648
	—	André Dumay – Marie Chefdeville	—	m. Montréal – 7.01.1654
	—	Jean Dumay – Jeanne Védié	—	m. Montréal – 9.11.1654
	—	Catharine Dumay – Hubert Métais	—	m. Dieppe – Vers 1648
	—	Laurent Dumay –	?	?

CONCLUSION

Quelque huit ans après sa fondation, l'Association des familles Demers inc. a atteint des résultats de recherches généalogiques des plus intéressants et des plus importants. Ceux-ci lui permettent de valider des informations connues et d'en faire connaître d'autres. Aussi, il est possible de rappeler ou d'annoncer que :

1. Jean Dumay (père), Miotte Lecombe et Barbe Mauger sont les parents d'Étienne, André et Jean Dumay.
2. Jean Dumay (père) et ses trois fils ont émigré de Dieppe (probablement) vers la Nouvelle-France (ville de Québec), à bord du voilier *L'Espérance*, en 1643 ou 1644.
3. Jean Dumay (père) a tenté de s'établir sur la Côte-de-Beaupré, près de la Rivière-aux-Chiens, en 1645. Il est retourné en France en 1650, est revenu en Nouvelle-France dans les années suivantes et est retourné définitivement en France en ou après 1655.
4. Étienne Dumay a épousé Françoise Morin à Québec, en 1648. Ils ont eu huit enfants. Il s'est remarié avec Françoise Duperron vers 1663. Ils ont eu un fils.
5. André Dumay a épousé Marie Chefdeville à Montréal en 1654. Ils ont eu douze enfants.
6. Jean Dumay a épousé Jeanne Védié à Montréal en 1654. Ils ont eu treize enfants.
7. Ces trois frères sont identifiés comme les premiers ancêtres des Demers d'Amérique; ces derniers sont répartis, après douze générations, dans une proportion d'environ deux tiers un tiers entre le Canada et les États-Unis; la majorité des Demers sont établis au Québec.
8. Dieppe, particulièrement la paroisse Saint-Jacques, est le lieu de vie le plus souvent identifié pour les trois premiers ancêtres, leur sœur et leur frère, Catherine et Laurent et leurs parents. Les familles des mères Lecombe et Mauger étaient là depuis longtemps. Quant à Jean (père), il s'y serait marié deux fois.
9. Jean Dumay (père) ou Jehan Dumoy (Dumays) est un des fils d'Adrien Dumoy (Dumays) et de Catherine Pougny, mariés à Etoutteville le 12 août 1594.
10. Adrien Dumoy (Dumays) est un des fils de Jehan Dumoy (Dumays) et de Marguerite Berserveyse, mariés à Autretot le 27 novembre 1555.

L'identification de deux générations additionnelles dans l'ascendance de nos premiers ancêtres est un tour de force. Nous sera-t-il possible de remonter davantage dans le temps? Nous en doutons. L'Association ne négligera cependant pas les efforts pour continuer à valider son information sur l'ascendance des Demers et l'origine de ses premiers ancêtres.

* * * * *

À vendre

Fichier Loiselle et lecteur Micron 780 acheté neuf	700,00 \$
P.R.D.H., volumes 1 à 26 incl.	650,00 \$
Répertoires du Maine, 20 vol.	200,00 \$
Répertoires du New-Hampshire, 24 vol.	240,00 \$
Répertoires du Maine et New-Hampshire	400,00 \$
Répertoires de Bona Arsenaault, 8 vol.	80,00 \$
(Bonaventure [2], Carleton [2], Maria, Nouvelle, Saint-Omer et New-Richmond)	
Répertoires de B. Pontbriand	(du volume) 10,00 \$

J'ai beaucoup de revues de sociétés et autres répertoires divers. Si vous cherchez un article en particulier, vous pouvez me contacter. Pour informations : 653-5786, Pierrette-Gilbert Léveillé.

* * * * *

Charlemagne Chouinard, constructeur de goélettes à Kamouraska

par Paul-Henri Hudon

Charlemagne Chouinard (vers 1759–1852) était cultivateur, marié le 23 novembre 1801 à Kamouraska à Marie-Perpétue Mignaut, fille d'André Mignaut et de Rosalie Michaud. Charlemagne était le fils de Jean-François Chouinard et de Marguerite Morin, mariés le 18 février 1754 à Saint-François de Montmagny, et demeurant à Saint-Jean-Port-Joli. Ce François était le fils de Pierre Chouinard et d'Ursule Martin. Perpétue Mignaut décédera à Kamouraska le 13 juillet 1849, âgée de 63 ans. Charlemagne Chouinard est décédé à Kamouraska le 9 avril 1852, « âgé de quatre-vingt-treize ans ». Je n'ai pas trouvé, hélas, son acte de baptême.

Outre son métier de cultivateur, Charlemagne Chouinard fut constructeur de goélettes, pêcheur et associé dans les pêcheries de petits poissons et de marsouins à Kamouraska.

Enfants de Jean-François Chouinard et de Marguerite Morin

- Marguerite Chouinard, ép. à Saint-François-du-Sud François Mignot, le 12 janvier 1779; ép. (2) à Saint-Henri-de-Lévis Joseph Lacasse le 26 janvier 1801.
- Marie-Geneviève Chouinard, ép. à Kamouraska Jean Lavoie, le 28 juillet 1783.
- Louis-Marie Chouinard, ép. à Kamouraska Marie-Joseph Levasseur le 7 novembre 1785. Louis-Marie a été baptisé à L'Islet le 16 mars 1761. Est-ce lui qui est inhumé à Kamouraska, âgé de 86 ans le 11 février 1846?
- Jean-Marie Chouinard, ép. (1) Geneviève Miville-Deschênes le 17 août 1779 à Saint-Roch;
(2) Catherine Roy-Desjardins le 1^{er} février 1790 à Kamouraska, fille d'Ignace et Marie-Rose Lebel;
(3) Antoinette Pinet le 28 octobre 1793 à Saint-André, fille de Pierre Pinet et de Marguerite Michaud. Antoinette Pinet, 36 ans, est inhumée à Kamouraska le 16 décembre 1813.
- Françoise Chouinard, b. le 6 mai 1768 à Saint-Jean-Port-Joli; ép. à Kamouraska le 18 juin 1787 Joseph Sirois, veuf de Marie Chassé.

- Marie-Reine Chouinard, ép. à Kamouraska le 6 février 1792 Joseph Roy, d'Ignace et Rose Lebel, b. le 15 août 1765. Elle est inhumée à 77 ans le 5 septembre 1851 à Kamouraska.
- Marie-Archange Chouinard, ép. à Kamouraska le 21 juillet 1794 Benjamin Pinet, fils de Pierre et Marguerite Michaud.
- Chrysostome Chouinard, ép. Marguerite Michaud à La Pocatière le 3 novembre 1801, veuve de Jean-Baptiste Pelletier.
- Charlemagne Chouinard, ép. Perpétue Mignaut à Kamouraska le 23 novembre 1801.

Enfants de Charlemagne Chouinard et de Perpétue Mignaut

Au recensement de 1831 à Kamouraska, Charles Chouinard, cultivateur, déclare avoir quatorze personnes résidant sous son toit. Ses douze enfants sont baptisés à Kamouraska, et parrainés par des notables de l'endroit.

Charles, le 18 avril 1805; parrain Pascal Taché, seigneur.

Louis-Théophile, le 18 avril 1807, jumeau; parrain, le curé Alexis Pinet.

Édouard, le 18 avril 1807, jumeau; parrain Jean-Baptiste Taché, notaire.

Pierre, le 28 juillet 1808, parrain Joseph Michaud.

Démerise, le 14 octobre 1811, parrain Thomas Casault, notaire.

Marie-Hermine, le 23 mars 1813, parrain « *le sieur Taché* », marraine Élisabeth Amiot.

François-Norbert, le 10 août 1818; inhumé le 27 août 1818.

Louis-Archibald, le 10 septembre 1820, parrain Joseph April, marraine Archange Chouinard.

Catherine-Henriette, le 25 mars 1823, parrain Pascal Taché, marraine Catherine Perreault.

Octave-Théodore, le 14 janvier 1830.

- 1- Charles Chouinard, navigateur, marié à Rimouski le 28 janvier 1828 à Euphémie Réhel. Théophile Chouinard, son frère, est présent avec son père au mariage. Une note inscrite au registre de Kamouraska, datée du

8 septembre 1828, signée par le coroner B.A. Panet, mais écrite en anglais, est adressée :

« *to the curate of the parish of Saint-Louis de Kamouraska: Charles Chouinard, fils de Charlemagne, à l'âge de 23 ans, est décédé d'un coup mortel porté à la tête par John Forbes le 28 août à la paroisse de Saint-Louis* » (traduction),

inhumé à Kamouraska le 30 août 1828. Le registre ajoute que le nouveau marié est « *décédé par cas fortuit, par accident, et non autrement...* » La veuve Euphémie Réhel « *réglâ ses comptes* » avec son beau-père Charlemagne devant le notaire Casault le 26 janvier 1830; ce dernier lui remettait en marchandises la dot promise en mariage devant le notaire P. Gauvreau le 26 janvier 1828.

2- Marie-Hermine Chouinard, mariée à Kamouraska le 7 février 1832 à Honoré Dionne, fils d'Alexandre Dionne et de Marie Daris. Elle fut inhumée à Kamouraska le 9 septembre 1833.

3- Marie-Démerise Chouinard, mariée à Kamouraska le 15 avril 1834 à Louis Miller, marchand, fils de Jean-Gaspard Miller, aubergiste, et de Reine Heller. Elle fut inhumée à Kamouraska le 7 octobre 1872.

4- Louis-Théophile Chouinard, navigateur, mariée à La Malbaie le 15 août 1834 à Priscille Girard. Ils font baptiser :

- Théophile-Walote à Kamouraska le 20 mai 1840.
- Hermine épouse à Notre-Dame de Québec le 13 février 1890 Joseph Parent, veuf d'Angèle Caron de Rimouski.
- Louis-Victor épouse à Notre-Dame de Québec le 5 août 1874 Victoire Corneau.

5- Édouard-Eusèbe Chouinard, navigateur, marié à Kamouraska le 13 janvier 1835 à Marie-Adélaïde (Délina) Tardif, fille d'Alexandre Tardif et de Catherine Sirois-Duplessis. Il fut inhumé le 29 octobre 1886. Propriétaire de la goélette *La Canadienne* du port de cent-huit tonneaux, Eusèbe Chouinard, qui l'avait construite en hiver 1843, décide de la vendre à Louis Miller, marchand, son beau-frère, pour deux cents livres. Le contrat précise que « *le*

vendeur aura le droit de mener la goélette pendant son bon plaisir à moitié profit avec l'acquéreur en partageant les gains... » (Thomas Lebel, 27 janvier 1844). Retenons comme enfants :

- Elzéar, baptisé le 26 juin 1849 à Kamouraska.
- Normand Chouinard, ép. Cécile Fournier, Saint-Roch, Québec, 7 mars 1859. Il est l'ancêtre de Raymond Chouinard (1922-1998), alias Jacques Normand, animateur à la télévision de Radio-Canada, émission *Les Couche-tard*, chanteur, humoriste.

6- Marie-Elzire Chouinard, mariée à Kamouraska le 30 juin 1835 à Charles-Ulric Mignot-Labrie, fils de Charlemagne Mignot et d'Angélique Dubé.

7- Pierre Chouinard, navigateur, marié à Notre-Dame de Québec le 10 novembre 1836 à Obéline Canac-Marquis, fille de Joseph et de Reine Paradis de Saint-François, Île d'Orléans. Pierre Chouinard aurait fait un voyage en Californie; il fut inhumé à Lévis le 15 mars 1871.

- Mathilde-Honorine-Laure, baptisée le 26 février 1840 à Kamouraska, parrain Théophile Chouinard; mariée à Notre-Dame de Lévis à Augustin Vallières le 19 janvier 1857.

- Delvina, mariée (1) Pierre Lapierre à Notre-Dame-de-Lévis le 3 novembre 1864.

(2) Napoléon Crépeault, Saint-Roch-de-Québec le 29 mai 1878.

- Éphrem, marié à Saint-Vallier, à Amanda Crépeault, Saint-Roch-de-Québec le 10 septembre 1878.

- Obéline, baptisée en 1844; inhumée le 13 juillet 1850 à Kamouraska.

- Ernest Chouinard, avocat.

- Odilon-Théodore épouse Valéda Lortie à Saint-Jean-Baptiste, Québec, le 11 mai 1880.

8- Cyprien (Cyriac) Chouinard, navigateur, marié à Saint-Roch le 8 janvier 1839 à Julie-Clarisse Pelletier, fille mineure de Bernard Pelletier et de Julie Picard-Destroismaisons. Il serait inhumé à Chicago.

- Hermine, baptisée le 30 janvier 1841 à Kamouraska. Marraine, Priscille Girard.

- 9- Louis-Archibald Chouinard, cultivateur, marié à Saint-Denis le 19 juillet 1841 à Françoise Hudon, fille de Henri Hudon et de Julie Dubé.
- 10- Catherine-Henriette Chouinard, mariée à Kamouraska le 14 octobre 1844 à Charles-Bruno Petit (Saint-Pierre) instituteur, fils de François et de Marie Bérubé de La Pocatière. Henriette Chouinard est décédée à l'âge de 24 ans le 21 juillet 1847 à Kamouraska. François-Bruno Petit, marchand, veuf de Catherine-Henriette Chouinard, épousera à Saint-Jean-Port-Joli le 14 juin 1849 Euphémie Têtu, fille de Félix et Marie Babin.
- 11- Octave-Théodore, navigateur, « aurait péri noyé, dans un naufrage à l'île Saint-Jean vers 1850 » (Jacques de Gaspé : *La famille Chouinard*)

Associés en affaires

Charlemagne Chouinard s'est d'abord associé à Anselme Mouton, maître menuisier de Kamouraska (Taché : 14 décembre 1816).

« ...ayant bâti une goélette dans le cours du mois de mai 1810, l'ayant lancée et ancrée à Kamouraska, Charlemagne Chouinard et Anselme Mouton se sont obligés de fournir en égales portions autant d'hommes qu'il sera nécessaire pour la conduire, de fournir et munir en égales parts, câbles, ancres, poulies, drisses, voiles, tous les agrès et appareaux...; les profits seront partagés. Si Anselme Mouton veut aller à bord d'icelle goélette, il sera considéré comme étant le capitaine et commandant d'icelle... » (Dubergés : 2 juin 1810).

Charlemagne Chouinard vendra sa part de cette goélette, *La Marie-Louise*, en mars 1811, à Hilary Michaud, « notaire et navigateur ». (Thomas Pitt : 29 mars 1811). Et Anselme Mouton vendra la sienne à Charles Pinet, fils, navigateur de Kamouraska le 14 décembre 1811. (Jean-Baptiste Taché : 14 décembre 1811 et 18 mai 1812).

Anselme Mouton, navigateur et maître de la goélette « *La Marie-Sophie*, s'engageait pour Anthony Anderson, résident du pont d'Horchester (sic) près de Québec, à transporter la quantité de foin que la goélette pourra contenir... » (Thomas Casault : 30 mai 1816). Ainsi l'associé en construction faisait aussi du cabotage pour son propre bénéfice.

Anselme Mouton, « capitaine de goélettes », est décédé le 19 mai 1817 à Kamouraska. Fils de feu Anselme Mouton et de Marie-Anne Gagnon, il avait épousé Élisabeth Amiot, veuve du notaire Bernard Dubergés le 29 janvier 1815 (Jean-Baptiste Taché : 29 janvier 1815; Joseph Deguise : 8 mai 1817).

Charlemagne s'est ensuite associé avec Régis Phaucas-Raymond, maître menuisier de Kamouraska, pour construire *La Marie-Catherine*. Les deux s'engageaient « à bâtir une goélette à Kamouraska le printemps prochain du port de trois mille minots au moins » Ils prendront un charpentier et un nombre d'hommes suffisant pour travailler. Une fois bâtie, la goélette sera la propriété des deux associés, mais sera enregistrée au nom de Régis Phaucas-Raymond (Thomas Casault : 7 novembre 1816).

L'employé embauché et payé par Charlemagne sera Jean-Baptiste Chartier, maître charpentier de Québec. Il construira une goélette de soixante tonneaux à Kamouraska, à partir du 15 février 1817. Ce monsieur Jean-Baptiste Chartier demeurera à Kamouraska jusqu'en 1819 (Jean-Baptiste Taché : 14 décembre 1816; 16 mai 1817 et 7 août 1819). Cependant les associés Chouinard et Phaucas mettront fin à leur union vers 1820...?

En décembre 1817, les deux armateurs vendront cette nouvelle « goélette, *La Marie-Catherine*, actuellement en hivernement dans le havre de Kamouraska, avec un ancre, les câbles, agrès, appareaux, voiles, une chaloupe, telle qu'elle était gréyée pour naviguer l'été dernier... l'ayant fait bâtir à Kamouraska dans le cours du printemps dernier, à James Ballantyne, marchand de L'Islet, pour 375 livres... » Sur cette somme, les associés devaient 125 livres à des créanciers de Québec, M. White & Langdoc et Pierre François...? (Thomas Casault : 6 décembre 1817; Jean-Baptiste Taché : 12 janvier 1818).

Pendant que Charles Chouinard s'active du côté de « *la pêche au hareng au bout d'en bas de l'île aux Patins...* » (Joseph Deguise : 23 novembre 1825; 28 décembre 1825; Jean-Baptiste : 14 janvier 1815), son associé menuisier continue à fabriquer des bateaux. En avril 1822, Régis Phaucas-Raymond s'engageait à « construire une goélette pour M. Emerson, marchand de Saint-Patrice de Rivière-du-Loup... ». (Deguise : 13 avril 1822). Le maître charpentier de Kamouraska s'engageait aussi « à

travailler à un vaisseau pendant le temps qu'il faudra, au taux de quatre chelins, vingt sols pour chaque journée de travail... » pour le compte du marchand de Saint-André, Germain Miville-Deschênes (23 octobre 1825).

Régis Phaucas dit Raymond est le fils de Jean-Baptiste Phaucas et de Marguerite Grandmaison; il a épousé à Kamouraska le 28 octobre 1811 Marie-Rose Miville, fille mineure du marchand Jean-Baptiste Miville et de Rose Paradis (Thomas Pitt : 28 octobre 1811). C'est un maître menuisier très actif à Kamouraska; il sera embauché par le seigneur Pascal Taché, par le marchand Amable Dionne, par la Fabrique de Kamouraska pour divers travaux de construction (Thomas Casault : 13 juin 1814; 24 janvier 1815; Joseph Deguise : 19 janvier 1818, 13 avril 1822 m 30 janvier 1826 et 31 juillet 1827). Non seulement il construit des bateaux, mais il les pilote :

Régis Phaucas dit Raymond « capitaine et propriétaire d'une partie de la goélette *Marie-Catherine*, a transporté à Québec pour le compte des marchands Pierre Casgrain et Amable Dionne de Rivière-Ouelle et Kamouraska :

« une cargaison de 234 tinettes de beurre livrables, 87 dues à John Reinhart, tabaconiste, et 147 à Smith & Anderson; une tinette de sardines à Joseph Dorion; une tinette de sardines à Mme. Doucette; un petit baril de sardines à l'honorable Olivier Perreault; deux petits barils de sardines à M. McPherson, notaire; un sac contenant 128 livres de suif à Mme Doucette; 161 madriers de 2 pouces et 287 madriers à 1½ pouce à Robert Christie; 1000 minots d'orge... » (Thomas Casault : 3 décembre 1817).

Ce contrat nous révèle quelques-unes des marchandises produites à Kamouraska, qui étaient exportées vers Québec à l'époque.

Charlemagne s'associe ensuite avec son fils Pierre Chouinard; il avait promis de vendre à Louis Miller, marchand, son nouveau gendre, la goélette *Priscille-Isabelle* de soixante-neuf tonneaux. Elle avait été bâtie en 1837 par Charlemagne avec son fils Pierre, à Kamouraska. Prix : 287 livres anglaises (Thomas Casault : 29 avril 1837). Charlemagne Chouinard vendra le 13 janvier 1838 (Jean-Baptiste Taché), « ½ goélette à Louis Miller, marchand », son gendre. Cette goélette, *Isabelle*

(*Priscille-Isabelle*), était du port de soixante-neuf tonneaux.

Le 13 janvier 1838, l'association entre Charlemagne Chouinard, agriculteur de Kamouraska, et Pierre Chouinard, navigateur de Kamouraska, prenait fin : « *Ils avaient tenu une société pour la construction, pour les réparations et la navigation des goélettes, Union et Priscille-Isabelle (Élisabeth)* » » (Jean-Baptiste Taché : 13 janvier 1838).

Pêche aux harengs, sardines et marsouins dans les îles de Kamouraska

Charlemagne Chouinard louait à Isaac Miville-Deschênes pour cinq ans « *la moitié de l'île Brûlée* » pour tendre une pêche à poissons, l'ayant affermée tout entière avec Pascal Taché, fils (Thomas Casault : 31 juillet 1814 et 18 avril 1817).

Quelque onze associés de Kamouraska, sous la gouverne de Laurent Fortin, avaient loué à bail la pêche à marsouins. Ceux-ci devaient opérer les pêches à Kamouraska sur la devanture sud de la Grosse-Île (Thomas Casault : 4 janvier 1815). La même année, Charlemagne Chouinard baillait « *sur l'île-aux-Patins, la batture du côté nord, le droit de pêche aux petits poissons...* » (Thomas Casault : 22 décembre 1815).

Un autre groupe dirigé par Pierre Saint-Jorre dit Sergerie louait pour cinq ans « *le droit de tendre une pêche à l'île aux Corneilles sur la batture sud* ». Charlemagne Chouinard faisait partie du groupe des treize associés. L'antique pêche aux marsouins, qui avait été relancée en 1799, sera de nouveau baillée pour sept ans à « *Charles Chouinard* », fils, qui s'associera avec les précédents locataires; « *cette pêche prendra à l'île-aux-Patins ou à l'île Providence courant jusqu'à la Grosse-Île de Kamouraska, telle qu'elle a été tendue anciennement; et ils ne commenceront à tendre que le dix juillet de chaque année...* » (Bernard Dubergés : 10 août 1799; Thomas Casault : 28 novembre 1816; Joseph Deguise : 28 décembre 1825).

À nouveau, Charlemagne Chouinard baillait pour six ans une pêche à poissons, « *sur la batture à l'endroit appelé "la Mare-aux-Bars"* », en association avec Augustin Voisine et Jean-Baptiste Ouellet. Le seigneur se réservait « *le*

1/10 ème des aloses, saumons, harengs, sardines »
(Thomas Casault : 30 mai 1817).

Charlemagne Chouinard héberge deux médecins anglophones

Arrivent à Kamouraska en août 1812 deux médecins qui se cherchent un logement. Charlemagne Chouinard leur baille « pour deux ans une maison de trente pieds par vingt, sise sur un lopin de terre d'un arpent de profondeur au premier rang de Kamouraska. Ce terrain voisine François Ouellet et Baptiste Ouellet ». Les deux médecins sont Daniel Robertson et Alexandre Horsack. Ils exercent leur pratique dans le cabinet d'une maison voisine (Thomas Pitt : 1^{er} septembre 1812 et 3 novembre 1812). En mai 1813, la société entre les deux médecins est dissoute. Robertson, médecin militaire, serait retourné à Montréal. Alexandre « *Hussack* » demeure à Kamouraska encore quelques mois (Gazette de Québec : 17 juin 1813 et 1^{er} janvier 1814); on le retrouvera plus tard à Québec.

Le vieux chirurgien de Kamouraska, François LePoidevin, décède en 1812; un médecin, originaire de New-York, Cyrius Fay, récemment arrivé, logeait justement chez le menuisier Régis Phaucas dit Raymond en novembre 1811. Cet autre médecin demeurera à Kamouraska environ un an. La guerre qui éclate entre les États-Unis et l'Angleterre aurait-elle précipité son départ? (Thomas Pitt : 12 novembre 1811 et 30 novembre 1811; Thomas Casault : 21 octobre 1812).

Les contrats de vente de goélettes

On utilisait une procédure en deux temps pour vendre une goélette. D'abord, un premier acte chez un notaire constituait une « *promesse* » officielle de vente; on déterminait devant les parties la nature de l'objet vendu, le prix, les modalités de versement, et les autres détails explicites. Quelques mois plus tard, on passait l'acte officiel de vente, et quelquefois chez un notaire différent. Ainsi les goélettes suivantes sont vendues :

- La *Marie-Louise* : Jean-Baptiste Taché : 14 décembre 1811, 18 mai 1812, 7 décembre 1816.
- La *Marie-Catherine* : Thomas Casault : 6 décembre 1817 et Jean-Baptiste Taché : 12 janvier 1818.

- La *Priscille-Isabelle* : Thomas Casault : 29 avril 1837 et Jean-Baptiste Taché : 13 janvier 1838.

Les navigateurs et leurs familles demeurant à Kamouraska

Les métiers de navigateurs, marins et pilotes avaient acquis leurs lettres de noblesse. Voici ce qu'on écrivait dans la « *Minerve* » du 23 mai 1836 : « *Est décédé à Kamouraska le dix du courant à l'âge de soixante-et-un ans le capitaine Joseph April, mieux connu sous le nom de « capitaine Franchise ». Cet homme d'un physique remarquablement beau, était doué d'un grand courage personnel et d'une bonté de cœur peu commune...* » Au recensement de 1831 à Kamouraska, nous relevons, en tant que navigateurs, les chefs de famille, suivants :

Pierre Michaud, 4 personnes
Joseph Michaud, 8 personnes
Charles Pinet, 9 personnes
Régis Béchard, 7 personnes
Michel Sénéchal, 7 personnes
François April, 5 personnes
Thomas Mathers, 4 personnes
Ignace Roy, 8 personnes.

Il faut ajouter aussi : Anselme Mouton, navigateur de Kamouraska (Registres : 3 janvier 1815), qui épouse Élisabeth Amiot, veuve de Bernard Dubergés, et Chrysostome Chassé, navigateur (Registres : 15 septembre 1819)., qui épouse Salomé Ouellet.

Les pilotes demeurant à Kamouraska

Selon le recensement de 1831 :

Antoine Michaud
Pierre Michaud
Joseph Roy
Michel Chamard, pilote de Kamouraska (registres : 13 juillet 1817), époux d'Angèle Amiot.

Quelques sources

- Jacques de Gaspé : *La famille Chouinard, histoire et généalogie*, Québec, 1921.
- Registre des paroisses de Kamouraska, Saint-Jean-Port-Joli, L'Islet.
- Greffe des notaires Thomas Casault, Jean-Baptiste Taché, Bernard Dubergés, Thomas Pitt.

* * * * *

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC
PROGRAMME DES CONFÉRENCES MENSUELLES
SAISON 1999–2000

- 15 septembre 1999 Denis Leblond
Généalogie et génétique
- 20 octobre 1999 Renaud Santerre
Les vingt-cinq ans de *L'Ancêtre*
1–Présentation de l'étude de contenu
2–Panel : courte présentation – questions aux panelistes
Panelistes : Cora Fortin–Houdet, Claude Le May, Jacques Saintonge
Animateur du panel : Gabriel Brien
3–Remise du prix de *L'Ancêtre*
- 17 novembre 1999 Jean–Claude Dubé
Chevalier de Malte, 1^{er} gouverneur de la Nouvelle–France :
Charles Huault de Montmagny
- 15 décembre 1999 Denis Vaugeois
Les Canadiens et le Midwest américain
- 19 janvier 2000 Jean–Paul Gagnon
La généalogie d'une grande famille : les Gagnon
- 16 février 2000 René Beaudoin
Généalogie trifluvienne
- 15 mars 2000 Luc Lépine et Denis Racine
La Milice et les miliciens : des débuts jusqu'à 1900.
- 19 avril 2000 Jeannine Ouellet
La Fédération québécoise des Sociétés de généalogie.
Marcel Fournier
Le Fichier *Origine*

Les conférences mensuelles de la Société de généalogie de Québec ont lieu tous les troisièmes mercredis du mois à 19 h 30 au Montmatre Canadien, 1679, chemin Saint–Louis, Sillery, sauf la conférence du 20 octobre qui aura lieu à l'adresse suivante : Centre de loisirs Saint–Thomas–d'Aquin, salle 104, 895, ave Myrand, Sainte–Foy, à 19h30. **Exceptionnellement, la conférence du 20 octobre a lieu ailleurs (voir p. 41 et 72).**

PRÉSENTATION DU PROGRAMME DE FORMATION 1999-2000

Afin de répondre à une demande de plus en plus grande des généalogistes, la Société de généalogie de Québec a choisi de mettre sur pied le programme de formation intégré suivant :

Plan 1 – Atelier de généalogie (3 heures) – Il s'agit de l'activité organisée en collaboration avec les Archives Nationales du Québec et la Société, présentant aux débutants les principaux lieux et les ressources disponibles pour la recherche généalogique. Cette formation est offerte gratuitement le deuxième samedi de chaque mois.

Plan 2 – Initiation à la généalogie (3 heures) – Offrir aux municipalités, bibliothèques, écoles ou clubs de l'âge d'or (agissant comme parrain de l'activité) un cours d'initiation à la généalogie dispensé dans leur milieu.

Plan 3 – Initiation à la généalogie (6 heures) – Offrir une initiation à la généalogie présentant en détail les ressources et les différentes facettes de cette science et de la recherche qui lui est propre.

Plan 4 – Cours intermédiaire de généalogie (12 1/2 heures) – Offrir une formation intermédiaire à la généalogie présentant en détail les ressources et les différentes facettes de cette science.

Plan 5A – Généalogie et bases de données (3 heures) – Offrir au participant une connaissance de base lui permettant de travailler et de faire de la recherche avec les principales bases de données généalogiques utilisées à la Société.

Plan 5B – Généalogie et Internet (3 heures) – Offrir au participant une connaissance de base qui lui permettra d'utiliser Internet lors de ses recherches afin d'aller fureter dans les sites accessibles sur l'ordinateur de la Société de généalogie; priorité donnée au PRDH, BSM2000 et banque SGQ.

Plan 6 – Lecture et interprétation des actes notariés (6 heures) – Offrir au participant une connaissance de base du droit en vigueur au Québec du XVII^e au XIX^e siècle quant aux principaux éléments de la vie civile intéressant le généalogiste (mariage, succession, tenue des terres, actes de commerce) avec exercices pratiques.

Plan 7 – Atelier de paléographie (6 heures) – Offrir au participant les connaissances de base qui lui permettront de lire, avec un minimum de difficultés, les actes rédigés en ancien français, et de le familiariser avec les types d'écriture ayant cours principalement au XVII^e siècle.

Activité thématique – En plus de la conférence mensuelle, présenter sur une journée ou une demi-journée une activité spécifique autour d'un thème intéressant les généalogistes.

Vous trouverez, dans la présente livraison de *L'Ancêtre*, le programme de l'automne 1999. Dans la prochaine livraison, le programme de l'hiver 2000 y sera publié.

Le Comité de formation est composé de : Denis Racine (président), André Breton (secrétaire), Esther Taillon et Alain Gariépy.

PROGRAMME DE FORMATION 1999-2000

SAMEDI, 18 septembre 1999 – GÉNÉALOGIE ET BASE DE DONNÉES (Plan 5A)*

Durée : 3 heures (9 h à 12 h)
Professeur : Hervé Morin
Coût : 25\$ pour les non-membres
15\$ pour les membres
Description **

SAMEDI, 12 octobre 1999 – COURS DE BASE EN GÉNÉALOGIE (Plan 3)*

Durée : 6 heures (9 h à 12 h et 13 h à 16 h)
Professeur : Guy-W. Richard
Coût : 20\$ pour les non-membres
10\$ pour les membres
Description **

SAMEDI, 30 octobre 1999 – ATELIER DE PALÉOGRAPHIE (Plan 7)

Durée : 6 heures (9 h à 12 h et 13 h30 à 16 h30)
Professeur : à déterminer
Coût : 50\$ pour les non-membres
25\$ pour les membres
20\$ pour les bénévoles
Description **

SAMEDI, 6 novembre 1999 – GÉNÉALOGIE ET INTERNET (Plan 5B)

Durée : 3 heures (9 h à 12 h)
Professeur : Hervé Morin
Coût : 25\$ pour les non-membres
15\$ pour les membres
Description **

SAMEDI, 20 novembre 1999 – INITIATION À LA GÉNÉALOGIE (Plan 3)

Durée : 6 heures (9 h à 12 h et 13 h30 à 16 h30)
Professeur : Roger Breton
Coût : 20\$ pour les non-membres
10\$ pour les membres
Description **

SAMEDI, 4 décembre 1999 – LECTURE ET INTERPRÉTATION DES ACTES NOTARIÉS (Plan 6)

Durée : 6 heures (9 h à 12 h et 13 h 30 à 16 h 30)
Professeur : Denis Racine
Coût : 50\$ pour les non-membres
25\$ pour les membres
20\$ pour les bénévoles
Description **

* – Ce cours n'a été annoncé qu'à la Société, *L'Ancêtre* paraissant plus tard.

** – Voir la description sommaire à la page précédente, au numéro correspondant.

INFORMATIONS DIVERSES

- Tous les cours ont lieu au Centre de Documentation Roland-J. Auger de la Société de généalogie de Québec Pavillon Casault, Local 4266 Université Laval
- Le stationnement est gratuit le samedi.
- Le syllabus de chacun des cours est disponible au secrétariat de la Société.
- Pour informations, communiquez avec le secrétariat de la Société au (418) 651-9127.

CONDITIONS GÉNÉRALES

- Les frais d'inscription comprennent le matériel pédagogique.
- Les inscriptions doivent parvenir au secrétariat de la Société au moins une semaine avant la tenue du cours.
- La Société se réserve le droit de limiter le nombre de participants (minimum et maximum).
- Les frais d'inscription sont non-remboursables (sauf si le cours « ou l'enregistrement » est annulé).

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC
PROGRAMME DE FORMATION (automne 1999)

FORMULAIRE D'INSCRIPTION
(photocopier au besoin)

NOM : _____

ADRESSE : _____

_____ Code Postal _____

TÉLÉPHONE : (R) _____ (B) _____

N^o. DE MEMBRE DE LA S.G.Q. : _____ SI BÉNÉVOLE (), crochet

Je désire m'inscrire aux cours suivants:

1) ATELIER DE PALÉOGRAPHIE – Samedi le 30 octobre 1999

Coût : 50\$ pour les non-membres;
25\$ pour les membres;
20\$ pour les bénévoles

_____ \$

2) GÉNÉALOGIE ET INTERNET – Samedi le 6 novembre 1999

Coût : 25\$ pour les non-membres;
15\$ pour les membres;

_____ \$

3) INITIATION À LA GÉNÉALOGIE – Samedi le 20 novembre 1999

Coût : 20\$ pour les non-membres
10\$ pour les membres;

_____ \$

4) LECTURE ET INTERPRÉTATION DES ACTES NOTARIÉS – Samedi le 4 décembre 1999

Coût : 50\$ pour les non-membres;
25\$ pour les membres;
20\$ pour les bénévoles;

_____ \$

TOTAL : _____ \$

Faire votre chèque à l'ordre de la Société de généalogie de Québec.

Cette fiche d'inscription doit parvenir au secrétariat de la Société au moins une semaine avant la date prévue pour le cours;

La Société se réserve le droit de fixer un nombre minimum et maximum de participants;

Les frais d'inscription ne sont pas remboursables (sauf si le cours est annulé).

J'ai pris connaissance des conditions ci-dessus et je les accepte.

SIGNATURE

Date : _____ 1999

Internet et la Société de généalogie

par Gabriel Brien

1. - Connaître des entreprises françaises (ex. éditeurs, libraires, ...)

La Poste (de France), récemment récompensée aux Clics d'or, a mis en ligne un annuaire des 4 millions d'entreprises françaises inscrites au Registre du Commerce (<http://www.annuaire.laposte.fr>). Cet annuaire vous permet d'effectuer des recherches d'entreprises sur le nom, l'enseigne, le numéro d'immatriculation et par mot clé.

Pensez-y pour vos prochaines recherches!

Un des services offerts par L'@nnuaire de La Poste est d'enrichir votre fiche société (recherchez votre entreprise puis cliquez sur "référence / mot de passe"). Vous disposerez alors d'un accès gratuit et sécurisé à votre fiche entreprise et vous pourrez rajouter de l'information utile : e-mail, adresse commerciale, noms des principaux contacts dans l'entreprise.

En parcourant notre site, vous verrez que de nombreuses entreprises ont déjà demandé des liens vers leur web (dont la plupart avec un logo cliquable) afin de bénéficier de la croissance de notre trafic et ainsi d'augmenter la fréquentation de leur site .

Nos clients sont aussi bien des entreprises à forte notoriété (Orangina, Banque Directe, L'Express, Microsoft, Ford,...) que des PME désirant tirer le maximum de contacts via Internet.

Enfin, L'@nnuaire de La Poste propose la création de mini-sites web en partenariat avec SAM "Le Referenceur" pour leur référencement et la promotion.

À très bientôt sur L'@nnuaire et n'hésitez pas à nous faire part de vos questions!

Cordialement.
Wladimir Bobichon
Tél. : 01 41 23 18 07

Contact ORE - L'@nnuaire de La Poste
annuaire@laposte.fr
<http://www.annuaire.laposte.fr>

2. - Sites Web intéressants en généalogie et en histoire

Une suggestion : certains bulletins de sociétés de généalogie et d'associations de familles à consulter à notre bibliothèque de la Société...

3. - À propos du mot anglais : *e-mail* (*Electronic Mail*) pour désigner le courrier électronique, particulièrement sur Internet.

On nous a écrit l'an dernier pour nous demander de bannir le mot *e-mail*. Au lieu d'entamer une polémique, nous avons alors consulté les nouveaux dictionnaires (Larousse, Robert...) pour constater que ce mot est maintenant accepté dans la langue française. Cependant, au Québec, nous avons forgé un beau mot pour cette réalité : courriel. L'usage de ce mot se répand au Québec, mais pas encore en France ou ailleurs.

On peut souhaiter que le mot courriel soit le plus tôt possible répandu dans la Francophonie! Comme nous avons des membres aux États Unis et au Canada anglais, nous continuons d'utiliser aussi l'autre terme (v. p. 2, haut de page). Nous avons ajouté le mot courriel avec plaisir, et en priorité. Plusieurs bulletins d'associations de familles font de même à cause de leur clientèle bilingue... On aurait pu aussi ajouter *Fax* à télécopieur... On peut constater qu'en français, ce ne sont pas surtout les mots (la morphologie) d'origine étrangère qui déforment la langue (ex. : hockey, tennis, golf...), mais les tournures de phrases, (la syntaxe) particulièrement celles tirées de l'anglais, où il faut être vigilant mais sans ostracisme...

4. - Protégez votre courriel (communiqué)

Après Hotmail et MonCourrier.com, voici qu'un autre système de courriel Web gratuit laisse ses usagers en pâture à ceux qui voudraient glaner le contenu de leurs boîtes aux lettres.

Selon le magazine spécialisé dans le piratage 2600, il suffit d'insérer un nom de compte d'un utilisateur dans un URL spécial pour accéder au compte sans mot de passe. Les quatre domaines

utilisés pour le courriel gratuit par Network Solutions (dotexpress.com, dotcomnow.com, mymailbag.com et nsimail.com) ont tous été atteints.

Le stratagème pour entrer dans un compte non autorisé est le même : un URL qui fait exécuter un script CGI qui ouvre la boîte aux lettres sans exiger de mot de passe.

MonCourrier.com cessera finalement d'exposer les mots de passe de ses usagers dans les fichiers-témoins (cookies) des ordinateurs servant à y accéder. Sur la page d'accueil du service, on annonce une mise à jour du logiciel pour le 25 septembre, soit plus de 11 semaines après que les dirigeants de MonCourrier.com aient été mis au courant. Et on dit que les choses bougent plus vite dans le monde Internet...

Le courriel Web est très pratique mais il est très loin d'être sécuritaire... Parfait pour la correspondance ordinaire (comme *La Routine** en bref, par exemple) mais, pour ce qui est des informations importantes, utilisez le courriel d'un fournisseur d'accès ou mieux, donnez-vous la peine de crypter vos messages avec un logiciel de sécurité tel PGP (Pretty Good Privacy).

* *La Routine*, périodique informatisé mensuel du club SIAQ. Ce texte est parvenu par courriel de Laurier Bélanger, chroniqueur du bulletin électronique du club. *La Société informatique du Québec (SIAQ)* dont est membre le directeur par intérim de *L'Ancêtre*...

5.- Pour les « faiseurs » de site Web (communiqué)

~~~~~  
Le conseil du mois  
~~~~~

Lorsque vous créez une page, vous pouvez définir les marges (bord de page)...Mais beaucoup d'entre vous ont remarqué que, suivant le type de navigateur utilisé (IE ou Netscape) ces marges étaient différentes... Une solution qui fonctionne pour les dernières versions de ces navigateurs : Placez ce qui suit dans le Tag "BODY" de début de page : "LEFTMARGIN0 MARGINWIDTH0 TOPMARGIN0 MARGINHEIGHT0"; dans cet exemple les marges sont à zéro, vous pouvez bien sûr modifier ces chiffres à volonté selon votre présentation.

"LEFTMARGIN" et "TOPMARGIN" sont pour IE et "MARGINWIDTH" et "MARGINHEIGHT" pour Netscape **

** - Du même auteur que le # 4

6.- Vos sites favoris en généalogie et en histoire

Pas nécessaire qu'ils soient nouveaux,, pourvu qu'ils soient selon le titre de ce paragraphe.

En marge de l'humour à la conférence du Dr Denis Leblond, *Génétiq ue et généalogie*, voici, communiquée par un membre, une réflexion du musicien Richard Wagner :-

« *Le plus important, ce n'est pas que nous descendions du singe, c'est de ne pas y retourner* » (Texte approximatif) ☺

* * * * *

Décès d'un vétéran

Au moment d'aller sous presse nous venons d'apprendre que M. Irénée Roy, membre et bénévole de notre société, est décédé à 87 ans le 23 septembre dernier à son domicile de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, près de Québec. M. Irénée Roy était né à Saint-Martin de Beauce, fils d'Albert Roy et d'Adélia Parent. Il a été inhumé au cimetière paroissial le 4 octobre 1999. Veuf de Fernande Milot, il était père de deux enfants. Vétéran de la Seconde Guerre mondiale, le sergent-major Roy du Royal 22^e Régiment s'est illustré par sa bravoure, particulièrement en Sicile,

Italie, ce qui lui a valu la Médaille militaire. À son retrait de l'armée en 1945, il a été employé au Centre canadien de la recherche à Valcartier. Athlète (champion mondial poids léger de lutte) et autodidacte, M. Roy s'est intéressé à l'histoire militaire et à la généalogie ce qui l'a amené à effectuer des recherches au Canada et aux États-Unis. Il fut un dévoué bénévole à notre bibliothèque où il guidait les chercheurs, encore tout récemment, malgré son grand âge. Nos condoléances aux membres de sa famille.

* * * * *

**Conférence mensuelle de la SGQ
le 20 octobre 1999, à 19h30**

**Par exception
la prochaine conférence mensuelle**

***Les vingt-cinq ans de L'Ancêtre
Renaud Santerre, conférencier,
accompagné de 4 panelistes***

sera tenue à l'adresse suivante :

**Centre de loisirs Saint-Thomas d'Aquin,
895, avenue Myrand, salle # 104, Sainte-Foy**

(près de L'université Laval, à l'est, via le boulevard René-Lévesque ou le chemin Sainte-Foy)

Changement d'adresse postale

**Prendre note du changement
depuis le 16 août 1999**

**Société de généalogie de Québec
Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, Cité universitaire
Case Postale 9066
Sainte-Foy (QC)
G1V 4A8**

Note : ne plus utiliser 1210, avenue du Séminaire dans le courrier de Postes Canada

Cette dernière adresse est utile aux nouveaux membres pour se repérer.

2^e avis de recherche par *L'Ancêtre*

Le Comité de *L'Ancêtre* destine cet avis aux bénévoles dont les textes ont été publiés au cours de ces derniers 25 ans dans le bulletin. Depuis juin 1999, certains auteurs ont tenu compte de notre avis. Nous les remercions. Pour aider ceux qui n'ont pu répondre jusqu'à présent, nous publions les noms de famille des auteurs à partir d'une compilation mise au point par un membre de la Société, Guy Fréchet, dont nous apprécions l'apport. À noter que deux ou plusieurs auteurs peuvent être concernés par certains patronymes. Le Comité de *L'Ancêtre*, de plus, recherche les adresses des collaborateurs qui ne seraient plus membres de la Société de généalogie de Québec, ou celles de leurs agents dûment autorisés, le cas échéant. Voici les motifs de cet avis :

- 1- **Honorer et remercier les auteures et auteurs d'articles publiés dans *L'Ancêtre* lors d'une conférence-panel** portant sur une étude de contenu du bulletin et sur ses perspectives d'avenir, le 20 octobre 1999. On peut voir les coordonnées de cet événement en dernière page-couverture du présent bulletin. À noter le changement du lieu : Centre Saint-Thomas-d'Aquin, rue Myrand, Sainte-Foy, rue voisine de l'Université Laval, à l'est), tél. : 688-3126.
- 2- **Apporter une aide aux chercheurs actuels et futurs en généalogie par un projet à l'étude** : la mise à la disposition du public sur **céderom du contenu des 25 présents volumes de *L'Ancêtre*** (10 000 pages!), à l'occasion de son 25^e anniversaire. Cela, au bénéfice de chercheurs, lors de leurs travaux de recherche, et au profit de la Société de généalogie de Québec, notre organisme.
- 3- **Recevoir la permission de mettre sur céderom les textes en question**, car il s'agit d'un nouveau support de publication. En effet, la *Loi sur les droits d'auteurs* actuelle stipule que la cession n'est valable que si elle est rédigée et signée par le titulaire du droit qui en fait l'objet ou par son agent dûment autorisé. Ici, on ne leur demande pas une cession complète de droits d'auteurs, mais, si on le veut bien, une permission écrite au sujet de leur(s) article(s) déjà publié(s) dans notre bulletin, et à republier sur céderom. Cette requête est faite en considération du service à rendre aux chercheurs et à la Société de généalogie. Aussi, à cause de l'accueil antérieurement fait par *L'Ancêtre*, dans nos pages imprimées, à leurs textes appréciés et très utiles, compte tenu de la publicité et du renom qui en ressort à leur endroit grâce au bulletin de la Société de généalogie de Québec.

Au cas de non-réponse, d'ici juin 2000, des auteurs concernés au paragraphe # 3 de cet avis de recherche et dont le nom figure dans la liste qui suit, nous entrerons en contact avec eux ou leurs ayant droit. Et nous chercherons à obtenir **cette permission de publier à nouveau leur(s) texte(s) dans un médium électronique adapté à notre temps**. Merci de toute considération apportée à notre avis de recherche de ces bénévoles dont nos lecteurs ont bénéficié de l'apport généalogique par notre bulletin.

Le Comité de *L'Ancêtre*.

P.S. : Toute communication ou demande de renseignements à ce sujet pourra être faite à notre adresse postale ou électronique. (Voir la page-couverture intérieure), à l'attention du Comité de *L'Ancêtre*.

Québec, le 12 septembre 1999.

Comité de *L'Ancêtre* – **Permission de publier sur céderom (à transcrire ou photocopier) –**

À qui de droit,

Je, soussigné, donne à la Société de généalogie de Québec la permission de
(lettres moulées)

publier sur céderom, à son profit, mon ou mes textes déjà parus dans son bulletin, *L'Ancêtre* (vol. 1 à 25).

En foi de quoi, j'ai signé,

le à

INDEX DE L'ANCÊTRE PAR AUTEURS (vol. 1-25)*

(Internet : cliquer sur le nom choisi)

A

Alain – Allain – Ampleman – Amyot – Aubin – Auclair – Auger – Ayotte

B

Barbeau – Baudouin – Beauchesne – Beaupré – Bédard – Bélanger – Bellefeuille – Belzil – Belzile – Boulangier – Bernard – Bertrand – Bilodeau-Du Plain – Bistodeau – Blanchet-Beaudin – Blouin – Bois – Boisvert – Bolduc – Bonhomme – Bouchard – Boucher – Boulangier – Boulet – Bourbeau – Brais – Limoges – Brassard – Breton – Brien – Brochu – Brosseau – Brouillard Sheffler – Brown – Bureau – Bussièrès

C

Campagna – Cantin – Carrier – Carrier-Fortin – Cartier – Casista – Cayouette – Chamberland – Champagne – Chapel – Charest – Chassé – Christian – Claveau – Cloutier – Corbin – Cormier – Côté – Page – Couillard – Cournoyer – Courteau – Couture – Crégheur – Crête – Cujives

D

D'Amours – Dagneau – Darisse – Dazé-Dancause – de la Bretèche – de Peretti – De Repentigny – Declos – Dejordy – Delage – Delisle – Demers – Deraspe – Deschênes – Dessaint de Saint-Pierre – Dionne – Doré – Doucet – Doyle – Drolet – Dubay – Dubé – Dubeau – Dubois – Dufour – Dumas – Dumouchel – Garceau – Dupont – Duquette – DuSault – Duval

E

East – Émard – Émond

F

Falardeau – Faribault – Faucher-Asselin – Filion – Forget – Fortier – Fortin – Fortin-Carrier – Fortin-Houdet – Fournel – Fournier – Fragasso – Fréchet – Fredette

G

Gaboury – Gagné – Gagnier – Gagnon – Gagnon-St-Amand – Galarneau – Gariépy – Garnier – Gauthier – Gauvin – Gauvreau – Genest – Giguère – Gilbert – Gilbert-Léveillé – Gill – Gingras – Girard – Giraud – Giroux – Globensky – Godreau – Gosselin – Goudreau – Gouger – Gouin – Gourdeau – Grégoire – Grenier – Grimard – Guérin – Guillot

H

Hamilton – Hébert – Héon – Houde – Houdet – Huard – Hudon

I

Inkel

J

Jean-Haffner – Josseaume

L

L'Heureux – Laberge – Labrecque-Laprise – Lachance – Lacombe – Laferrière – Laflamme – Lafortune – Laliberté – Lambert – Lamontagne – Landry – Langelier – Langevin – Langlois – Langlois-Martel – Lapointe-Fortin – Larin – Larivée – Larivière – Larocque – Laurin – Lavigne – Le Grand – Le Vasseur – Lebel – Lebeuf – Leblond – Leclerc – LeClercq – LeFort – Lemaître-Duhaime – Lemay-Doucet – Lemieux – LeSieur – Lessard – Lessard-Dempsey – Létourneau – Lette – Levasseur – Lévesque

M

Maheux-Jacques – Maillette – Mainuy – Marceau – Martel – Masse – Massé – Mathieu – Maurice – Mayrand – McKay – Mennie-de-Varenes – Mercier – Michaud – Mimeault – Moisan – Montagne – Moorjani – Morasse – Moreau – Morel de la Durantaye – Morency – Morin – Morley

N

Nadeau – Naud – Nault – Noël

O

O'Gallagher – Olivier

P

Paquin – Parent – Patenaude – Patoine – Pellerin – Pelletier – Perron – Philippon – Plamondon – Plante – Plourde – Poiré – Poirier – Pontbriand – Potvin – Poujol – Pouliot – Prémont – Prince – Provencher – Provost

Q

Quenneville

R

Racine – Rancourt – Ratté – Reeves – Richard – Riou – Rioux – Rivers – Roberge – Robert – Rondeau – Ross – Roy

S

Saint-Hilaire – Saint-Louis – Saint-Pierre – Saintonge – Samson – Santerre – Sauvageau – Savard – Savard-Gobeil – Simard – Soucy – Sylvestre-Lapierre

T

Talbot – Tardif – Tardiff – Taudin – Tessier – Thériault – Thibault – Thibeault – Thivierge – Toulouse – Traversy – Tremblay – Turcotte – Turgeon

V

Vachon – Vallée – Valois – Veer – Veilleux – Vendette – Verville – Vézina-Laperrière

W

Wallot

* – Cette compilation du 4 mai 1999 est extraite du site Internet de la Société de généalogie de Québec. Elle a été effectuée par un membre de notre organisme, Guy Fréchet dont nous apprécions l'apport.

Demande urgente de textes pour *L'Ancêtre*

À l'aide! L'Exécutif du comité demande des textes longs (5 pages et plus) et des textes courts (1 à 4 pages), sur papier ou sur Internet pour assurer au bulletin un lot d'écrits suffisants, car la banque de *L'Ancêtre* est très peu garnie, actuellement. Fait nouveau!... Aidons-nous en sortant nos découvertes des tiroirs !

Il est entendu :

- que les auteurs sont membres de la Société ou conférenciers à celle-ci, à moins d'être invités à y publier en tant que spécialistes ou lors de circonstances particulières;
- que les textes sont généalogiques et en accord avec les lois actuelles des droits d'auteurs, c.-à-d. résultant de recherches personnelles au sujet des lignées d'ancêtres et de leurs descendants, de leurs familles et de leurs biens, d'événements familiaux paroissiaux, nationaux, internationaux...;
- que des sujets pertinents à la généalogie sont traités : coutumes, arts, métiers et professions, techniques, habitation, éducation, défense, commerce, religion, santé, calamités, cimetières, monuments...;
- des techniques utiles à la généalogie : paléographie, formation, utilisation des documents d'archives, corrections aux répertoires à partir des documents originaux...;

- que la langue écrite sera acceptable, même si un support pourra être apporté au besoin;
- que les auteurs auront un accusé-réception d'un article envoyé au bulletin par le comité;
- que leurs textes auront à être autorisés par le comité avant publication et pourront recevoir des suggestions de remaniements mineurs ou majeurs en vue d'une meilleure adaptation au style de *L'Ancêtre*;
- que leurs textes seront candidats au prix de *L'Ancêtre*.

Il est préférable :

- que les articles soient présentés en un texte imprimé et accompagné de disquette, ou transmis par Internet, et comportent une indication des sources utilisées (bibliographie, notes...);
- et que des éléments graphiques (photos, illustrations, dessins, plans...), libres de droits d'auteurs, les accompagnent ou soient proposés par les auteurs lorsque les textes sont acceptés pour publication.

Sainte-Foy, septembre 1999.

Gabriel Brien, directeur intérimaire

* * * * *

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Prix de *L'Ancêtre*

Bulletin de la Société de généalogie de Québec

1- Le lauréat du prix de *L'Ancêtre* 1998-1999 :

M. Paul-Henri Hudon

pour avoir offert à la connaissance de nos lecteurs sa recherche généalogico-historique portant le titre suivant :

Les négociants de Kamouraska, la Madawaska et les Anglophones, 1775-1790

paru en tant qu'article long dans *L'Ancêtre*, au vol. 25, n^{os} 3 et 4, décembre 1998-janvier 1999, pp. 77-92.

Ce qui lui vaut la somme de 200 \$ offerte par la Société de généalogie de Québec.

2- Une mention est décernée à :

M. Jean-Pierre Gauvreau

pour avoir offert à la connaissance de nos lecteurs sa recherche généalogique portant le titre suivant :

Biographie d'Étienne Gauvreau (vers 1685-1765)

paru en tant qu'article court dans *L'Ancêtre*, vol. 25, n^{os} 1 et 2, octobre-novembre 1998, pp. 41-46.

(Aucune somme n'est attachée à cette mention honorable.)

3- Les membres du jury du Prix de *L'Ancêtre* cette année :

Président : **M. Yvon Lévesque**, membre de la Société

Collaborateurs : **M. Louis-Marie Côté**, secrétaire de la Société

M. Raymond Deraspe, ex-secrétaire du Comité de *L'Ancêtre*

4- Fonctionnement du jury - Parmi 24 articles étudiés, choix d'un lauréat :

d'après les cinq critères présentés au dernier numéro de *L'Ancêtre*, vol. 25 (p. 328);

d'après une grille de points sur 100, mesurant proportionnellement certaines valeurs retenues; faisant une recommandation d'attribuer à l'avenir aussi une somme lorsqu'une mention est décernée.

Nouvelles de l'extérieur

par Gabriel Brien

Deux événements attirent notre attention, plus particulièrement, sur la scène mondiale de la généalogie :

Le 2^e Congrès mondial acadien. Il a eu lieu en Louisiane du premier au 15 août de cet été. Il prenait la relève du Premier congrès acadien tenu à Moncton, NB, quatre ans auparavant. Cet actuel congrès constituait un élément estival important du déroulement de la « FrancoFête » de l'État louisianais ayant pour but de commémorer durant toute l'année 1999 sa fondation en soulignant la *French influence in Louisiana...* * toujours présente dans l'état.

En effet, il y a trois cent ans, le jour du Mardi gras 1699, le Canadien de naissance, Pierre Lemoine d'Iberville, à un endroit de l'embouchure du Mississippi nommé depuis Point Mardi Gras, en prit possession au nom du roi de France, après que son frère, Jean-Baptiste de Bienville (qui en deviendra gouverneur en 1701), ait chassé du fleuve l'officier de marine anglais Bond et les membres de son expédition en un endroit historique nommé depuis Détour à l'Anglais.**. Il est dommage que, là-bas et en France, on croie que ces Lemoyne étaient français d'origine, alors qu'ils sont bien nés à Montréal du couple formé de Charles Lemoyne, sieur de Longueuil, pionnier originaire de Saint-Rémi de Dieppe, Normandie, et de Catherine Thierry dit Primot, de Saint-Denis-le-Petit-Bourg, Caen, Normandie, comme en font foi les actes officiels de leur naissance.

Quant au congrès acadien axé sur la réunion des familles, il fut une réussite extraordinaire et auquel de nombreux « Acadiens du Nord » et des membres de nos associations de famille du Québec et d'ailleurs ont pris part. Il marque un nouveau jalon dans l'accroissement de la fierté acadienne et de son dynamisme. Ne l'oublions pas, plus d'un million de nos concitoyens du Québec descendent d'Acadiens. Aussi, tous ceux qui font les lignées généalogiques complètes des ancêtres de leurs quatre grands-parents s'en rendent compte en cherchant leurs ancêtres, avant 1755, environ, date de la Déportation. Soyons fiers de descendre aussi de ces valeureux pionniers! Descendants d'Acadiens du Québec,

organisons-nous de plus en plus pour recevoir les Acadiens en congrès mondial, le plus tôt possible. Pourquoi pas en 2008, quatrième centenaire de la fondation de Québec par Champlain qui avait hiverné en Acadie, déjà en 1604 et concourru à y fonder Port-Royal?

* Louisiana Tour Guide, Louisiana Travel Promotion Association, p.12.

** Dictionnaire biographique du Canada, Presses Univ. Laval, 1974, t. III, p. 410., col 1.

L'Institut francophone de généalogie et d'histoire (IFGH) de La Rochelle. Depuis le début de septembre, aux dernières nouvelles, il n'existe plus! Une dernière assemblée générale spéciale en aura prononcé la dissolution. Cette nouvelle va sans doute attrister de nombreux visiteurs et plusieurs associations de familles en voyage de recherche ou de retour aux sources dans les régions de l'Ouest de la France, lesquels ont bénéficié de ses services. Fondé par Mme Jeanne Drouet-Berland et son équipe, l'Institut s'était donné la mission d'accueillir et d'aider dans leurs recherches les visiteurs d'outre-mer ayant des racines en France. Mission qu'il a remplie avec diligence au cours des ans. L'an dernier, avec l'Association des familles Roy d'Amérique, nous avons bénéficié en plus d'une aide logistique en préparant le voyage, d'un accueil chaleureux et d'une rencontre de Roy et Leroy de France, heureux de fraterniser avec nous à La Rochelle. D'autres associations ou individus, à notre connaissance sont redevables de semblables initiatives de la part de cet institut.

Mais l'annulation du Congrès du Saint-André a sans doute été un signe évident de l'incapacité de cet organisme à surmonter la pénurie de remplaçants à son conseil d'administration. Ce congrès, dont nous avons fait la promotion dans *L'Ancêtre*, était destiné à marquer à La Rochelle le 340^e anniversaire du départ d'une centaine de recrues pour Montréal, et était prévu en début de juillet cette année. Mme Drouet, on s'en souvient, était conférencière invitée au 35^e anniversaire de la Société de généalogie de Québec, alors qu'elle avait traité du sujet suivant: *Les recherches généalogiques en France*. Merci à l'équipe méritante!

* * * * *

Les erreurs en généalogie

par Michel Langlois

L'enracinement des erreurs en généalogie

J'ai laissé entendre dans mes chroniques précédentes à quel point, une fois commises, les erreurs s'enracinent solidement, et qu'il n'est pas facile de les déraciner dans la tête et les écrits des chercheurs en généalogie. En effet, certaines personnes qui ont basé leurs recherches sur une erreur ou encore se sont fait une idée au sujet de leur ancêtre sont drôlement dérangées quand on démolit d'un seul coup leur travail ou leur mythe. Aussi, pour corriger de telles erreurs, il faut mettre beaucoup de temps et avoir des arguments irréfutables. Bien plus, malgré l'évidence, certaines personnes ne veulent jamais démordre de leur idée première et vous en veulent pour le reste de vos jours d'avoir osé rectifier le tir et, du même coup, la vérité historique à propos de leur ancêtre.

Je ne résiste pas à l'idée de vous parler d'une expérience personnelle. Quand j'ai écrit un petit volume sur mon ancêtre Noël Langlois et que j'ai eu le malheur d'affirmer, preuves à l'appui, qu'il n'a jamais été pilote de navire (aucun document ne le dit pilote, et comment aurait-il pu tenir le journal de bord, puisqu'il ne savait ni lire ni écrire?), j'ai démolé le rêve d'une famille Langlois qui ne me l'a jamais pardonné. En effet, cette famille, paraît-il, possédait depuis des générations l'astrolabe dont l'ancêtre se servait pour guider le navire dont il était le pilote.

Noël Langlois, pilote de navire : d'où vient l'erreur?

Qui en effet a été le premier à affirmer que Noël Langlois était pilote de navire? Il faut remonter assez loin dans le temps pour retracer la personne à l'origine de cette erreur. En effet, il s'agit de l'abbé Ferland dans son *Histoire du Canada*, qui en 1860 écrit : Noël Langlois, pilote. D'où vient la confusion? L'abbé Ferland l'a tout simplement confondu avec un Jean Langlois, pilote de navire, venu souvent au pays et dont parle à maintes reprises le *Journal des Jésuites*. À la suite de l'abbé Ferland, l'erreur a été répétée par plusieurs auteurs, dont N.-E. Dionne, dans *Samuel de Champlain*, p. 339; Cambray, dans *Robert Giffard*, p. 132; H.C. Burleigh, auteur de la

biographie de Noël Langlois dans le tome 1 du *Dictionnaire biographique du Canada*, p. 428; Marcel Trudel dans le *Catalogue des immigrants*, p. 38, qui en plus le confond avec son fils en lui donnant le surnom de Traversy. À cette erreur s'en greffe une autre. René Jetté dans son *Dictionnaire*, p. 645, ne dit pas que Noël Langlois est pilote de navire, mais il commet une faute encore plus grave, car il lui invente un frère, lequel n'est autre que le fameux Jean Langlois, pilote, cité au *Journal des Jésuites* entre 1649 et 1658. On retrouve d'ailleurs la même erreur chez Marcel Trudel, dans son *Catalogue des immigrants*, p. 260, qui dit de ce Jean Langlois qu'il est le frère de Noël. Voilà comment les erreurs se perpétuent en généalogie. Celle concernant Noël Langlois, prétendument pilote de navire, a eu une durée de vie de 125 ans.

Avant qu'on me fasse le reproche de ne pas démontrer que Jean Langlois, pilote, n'est pas le frère de mon ancêtre Noël Langlois, je m'empresse de dire qu'ayant étudié tous les documents connus concernant mon ancêtre, aucun de ces documents ne mentionne un lien de parenté entre ce Jean Langlois et Noël Langlois et de plus, jusqu'à ce jour, malgré toutes les recherches effectuées en France pour retracer des renseignements sur la famille de Noël Langlois, rien n'a encore été trouvé. Comment alors peut-on prétendre que le pilote de navire Jean Langlois était son frère?

Le cas de Pierre Therrien

Voici un autre exemple d'une erreur fort tenace. Il y a, au XVII^e siècle, près d'un ancêtre sur six dont nous ignorons la filiation. C'est le cas de Pierre Therrien. En effet, aucun document dans nos archives ne nous mentionne sa filiation. Son contrat de mariage, s'il en a passé un, n'a pas été retrouvé et à son acte de mariage, le 17 mai 1670 à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, sa filiation n'est pas mentionnée. D'où vient alors que, dans son *Dictionnaire généalogique*, René Jetté donne son acte de baptême à Notre-Dame de Cougnes de La Rochelle, le premier novembre 1640, et du même coup sa filiation?

L'information vient du volume du Père Archange Godbout : *Émigration rochelaise en Nouvelle-France*, p. 227. Voici ce qu'il écrit :

Terrien, André, laboureur, demeurant à La Fond, paroisse Notre-Dame, mort à 50 ans et inhumé le 29 octobre 1661, avait épousé Marie Foucault, qui lui donne 6 enfants qui, à l'exception de Pierre, partagèrent, le 6 janvier 1662 (gr. Savarin) les biens de leurs père et mère.

Il mentionne ensuite les enfants de ce couple. Le cinquième enfant est :

Perrine, Canadienne, b. ND 1^{er} novembre 1640; partage avec ses frères et sœurs en 1662. C'est elle, sans doute, qui épouse Jean Allaire, à Québec, le 12 décembre 1662.

Le sixième enfant mentionné est :

Pierre, jumeau, b ND 1^{er} novembre 1640, p. et m. Yvon Gaudin et Perrine Perotelle.

En note, il ajoute :

Un Pierre Terrien, né en 1641, (recens. 1681) épouse à Sainte-Famille, le 17 mai 1670, Gabrielle Mignot (Minaud).

Malheureusement, plusieurs affirmations dans ce texte ne tiennent pas. D'abord, (voir l'extrait du greffe du notaire Savin, ci-dessous), pourquoi le nom de Pierre n'est-il pas mentionné avec celui de ses (prétendus) frères et sœurs lors du partage des biens? En effet, selon la Coutume de Paris en vigueur à cette époque, tous les enfants sont obligatoirement mentionnés lors du partage des biens parce qu'ils sont tous héritiers, même ceux qui sont décédés et ont des héritiers. Comment expliquer cette omission? Répondons par une question : Pierre faisait-il partie de cette famille?

Une deuxième affirmation nous fait sourciller. Pierre serait le jumeau de Perrine. Or, selon le Père Godbout, il a été baptisé à ND le 1^{er} mars 1640 et il a eu pour parrain Yvon Gaudin et pour marraine Perrine Potelle.

Quand, au 1^{er} novembre 1640, nous examinons le registre de baptêmes de Sainte-Marguerite et non de Notre-Dame-de-

Cougnés (puisque les registres de cette paroisse ne débutent qu'en 1662), nous ne trouvons qu'un seul acte de baptême. Pourquoi pas deux s'il s'agit de jumeaux?

C'est mon ami Jean-François Paboul, généalogiste de l'Institut francophone de généalogie à La Rochelle, qui le premier m'a signalé la chose. En marge de cet acte, on croit lire Pierre, mais dans le texte il s'agit bien de Perrine. On lit en effet, *Perinne fille d'André Terrien et de Marie Fouqueau*. Si on entretient encore des doutes au sujet du prénom Perrine, on n'a qu'à comparer la façon dont, à la ligne suivante, est écrit le prénom Perinne de la marraine. De plus, si Pierre était le jumeau de Perrine, pourquoi ne trouve-t-on pas son acte de baptême avec celui de Perrine? Pourquoi n'y a-t-il qu'un acte de baptême? Pourquoi Pierre n'a-t-il pas son parrain et sa marraine comme c'est toujours le cas pour des jumeaux et jumelles? Pourquoi n'a-t-on pas donné à Pierre le prénom de son parrain comme la chose se faisait habituellement dans cette famille? En effet, à part le fils aîné qui se prénomme André comme son père, les autres enfants prennent le prénom de leur parrain ou de leur marraine. Ainsi, Marie a pour marraine Marie Duranseau, Blaise a pour parrain Blaise Boussiault et Perrine a pour marraine Perrine Petorelle.

Il n'y a qu'une réponse logique à ces interrogations. Pierre Therrien n'est pas le frère de Perrine et nous ne connaissons pas sa filiation. Tout ce que nous savons à propos de son origine c'est ce qu'il en dit lors de son contrat de mariage. Il venait de « *La Jarne en aulnis* ». C'est de ce côté qu'il faut désormais chercher les parents de Pierre Therrien.

Le cas de Jean Juchereau de Maure

Tous les ouvrages que l'on consulte au sujet de Jean Juchereau de Maure mentionnent son arrivée au pays avec son frère Noël Juchereau et Robert Giffard en 1634. C'est le cas de N.-E. Dionne dans *Samuel de Champlain*, p. 338; de Thomas-Edmond Giroux dans *Robert Giffard*, p. 29, d'André Vachon, dans le tome 1 du *Dictionnaire biographique du Canada*, p. 412; de Marcel Trudel, dans son *Catalogue des immigrants*, p. 37; de René Jetté dans son *Dictionnaire*, p. 612; et c'est mon cas dans mon volume *Les ancêtres beauportois*, p. 24.

Or, nous faisons tous erreur en affirmant que Jean Juchereau de Maure est arrivé au pays en 1634. Il n'est arrivé que neuf ans plus tard, en 1643. Quand j'ai écrit mon volume *Les ancêtres beauportois*, je n'ai pas rédigé la biographie de Jean Juchereau de Maure, et je n'avais donc pas approfondi le sujet. Je n'ai fait que mentionner le mariage de son fils Jean Juchereau de La Ferté avec Marie Giffard. Mais, en me fiant à tout ce qui avait été écrit jusque là, j'ajoute en parlant de Marie Giffard : « *Son mari était arrivé tout comme elle avec ses parents en 1634.* » Or, en effectuant les recherches pour la rédaction de la biographie de Jean Juchereau de Maure pour mon *Dictionnaire biographique*, je me suis rendu compte que Jean Juchereau de Maure n'est pas arrivé au pays en 1634 avec sa famille, comme tous ces auteurs l'affirment. En voici la preuve.

Grâce à l'ouvrage de madame Pierre Montagne : *Tourouvre et les Juchereau*, nous avons une chronologie des faits et gestes des Juchereau. Or, en faisant les recherches pour écrire la biographie de Jean Juchereau de Maure, je me suis rendu compte que nous ne possédons aucun document qui le concerne ici avant 1643, ce qui m'a intrigué. Je croyais que Jean Juchereau de Maure était venu au pays en 1634, puis était retourné en France à l'automne de la même année pour revenir s'établir l'année suivante. Mais tel n'est pas le cas. Voici donc les preuves de ce que j'avance.

« Le 16 février 1633, devant le notaire Vilette de La Ferté-Vidame, il élit son frère Noël comme procureur et lui donne mission de faire un emprunt en son nom auprès du banquier Jean-Baptiste Lefebvre. Il se prépare à passer en Nouvelle-France. Il hypothèque sa terre de Morvilliers et celle de la Hyocherie à Marchainville. S'il se rend à Québec en 1634, il retourne en France à l'automne, car il est au Perche le 20 février 1635, à La Ventrouze, où avec son frère Noël, devant le notaire Lullier, il décharge Guillemine Denisot, veuve Foustcau, de la part qu'elle a prise dans un emprunt de 1600 livres en 1632. Le 4 mars 1635, avec son frère Noël, il s'oblige à rembourser 100 livres pour la Toussaint, aux marchand Simon et Robert Debray de La Ventrouze. Il est témoin, le 15 mai suivant, au même endroit, au testament de Jehanne Loche, veuve de Michel Bigot.

« Son frère Noël Juchereau Deschatelets vient avec Giffard en 1634 et c'est lui qui, en leur nom, le 15 janvier 1635, reçoit de la Compagnie des Cent-Associés les terres comprises entre le Cap-aux-Diamants et Cap-Rouge. À la demande du gouverneur, monsieur de Montmagny, ces terres sont échangées plus tard pour des terres au-delà de Cap-Rouge, et le gouverneur Jean de Lauzon lui écrit, le 19 mars 1636, pour lui expliquer les raisons de ce changement.

Pourquoi le gouverneur doit-il lui écrire? C'est tout simplement parce qu'il est au Perche à ce moment-là.

« Du Perche, il soutient le travail de son frère Noël en Nouvelle-France. On cherche en vain son nom et celui de son épouse comme parrain et marraine ou comme témoins à des actes antérieurs à septembre 1643. En effet, ils sont toujours au Perche en 1643. Charles Pierre, résidant au bourg de Lhôme reconnaît, le 3 mars, avoir reçu du sieur Jean Juchereau qui demeure à La Ventrouze, son salaire pour avoir servi le sieur Noël Juchereau Deschatelets pendant deux ans en Nouvelle-France. Même reconnaissance, le même jour, de la part de Jean Manoury. Au cours de l'été de cette même année 1643, il vient au pays avec toute sa famille, à l'exception de son fils Nicolas, sieur de Saint-Denis qui y est depuis 1641. Sa terre de la Hyocherie à Marchainville est vendue par décret, et les deniers qui en proviennent sont remis à Pierre Juchereau, le 15 février 1644. »

N.B. On trouvera toutes les références relatives à ce passage dans le troisième tome de mon *Dictionnaire biographique*.

Outre ce que je viens d'écrire, il existe une autre façon de démontrer que Jean Juchereau de Maure et son épouse Marie Langlois ne sont pas au pays avant 1643. Cette preuve est indirecte, mais très valable quand même. Ni lui ni son épouse ne sont parrain et marraine avant 1643. Nous avons vu que son frère Noël Juchereau Deschatelets est au pays en 1634. Ce dernier est témoin à Québec au mariage de Noël Langlois et Françoise Grenier le 25 juillet 1634. Il est témoin au mariage de Jean Bourdon et de Jacqueline Potel le 9 novembre 1635 à Québec. Il est parrain de

Marie Langlois le 19 août 1636, parrain de Jean Bourdon le 26 mars 1637 et ainsi de suite chaque année par la suite jusqu'en 1643. Pourquoi Jean Juchereau de Maure n'est-il pas parrain ou témoin à des mariages? Pourquoi son épouse n'est-elle pas marraine? C'est qu'ils ne sont pas au pays. La chose est encore plus flagrante quand on se rend compte que son fils Nicolas, sieur de Saint-Denis, à peine arrivé au pays en 1641, est aussitôt parrain de Marie-Madeleine Maheu, le 28 septembre 1641. Le même phénomène se produit pour Jean Juchereau de Maure et Marie Langlois, son épouse dès leur arrivée au pays. Le 10 août 1644, ils sont témoins à Québec au baptême de Geneviève Marsolet et, le 20 septembre suivant à celui de Marie Gasnier. Marie Langlois est marraine de Jean-Baptiste Morin le 25 mai 1645, et ça se continue de la sorte année après année.

Voilà donc quelques exemples d'erreurs qui ont eu une longue durée de vie. Comme je l'avais fait dans mes chroniques l'an dernier, je vais continuer cette année encore à relever des erreurs. Si je le fais, ce n'est pas pour dénigrer le travail de quiconque, mais c'est tout simplement pour mettre les généalogistes en garde et pour que la généalogie chez nous devienne une science de plus en plus précise. On remarquera d'ailleurs que je justifie chacune des corrections par des arguments irréfutables et basés sur des documents originaux.

C'est précisément pour éviter que les erreurs qui, par mégarde se sont glissées dans mon dictionnaire biographique puissent s'incruster que je m'empresse de les corriger. Heureusement, outre celles que j'ai relevées moi-même, d'autres me sont signalées par des généalogistes qui oeuvrent pour que la généalogie soit une science reconnue, et qui travaillent réellement pour le bien de tous. Je les en remercie sincèrement et je m'empresse de vous signaler les corrections à apporter.

Au tome 1

– Archambaut, Anne, p. 46

6^e ligne, rayer : Son époux étant décédé.

N.B. Correction signalée par le Père Gérard Landreville o.m.i.

– Alavoine, Charles, p. 29

Colonne de droite, 2^e ligne, lire : Letendre au lieu de Lefebvre.

– Amelot, Jacques, p. 87

Signature n^o 11 et non n^o 9.

N.B. Correction signalée par le Père Gérard Landreville o.m.i.

– Amiot, Jean (Jeancien), p. 40

Colonne de droite, premier paragraphe, 14^e ligne, lire : dix-huit ans au lieu de dix.

– Ancelin, Marie, p. 42

5^e ligne, lire : Train au lieu de Juin et même chose 2^e ligne du 2^e paragraphe.

N.B. Correction signalée par Mme Évelyne Michaud de Montréal.

– Aubert, Jacques, p. 68

Dernier paragraphe, 5^e ligne, rayer : Elle décède le jour même de la rédaction de son testament et est inhumée le lendemain 26 janvier 1695. Remplacer par : Elle décède le 25 février 1697 et est inhumée le lendemain à Grondines.

– Beaudoin, Jean dit Petit-Jean, p. 134

Dernier paragraphe, ligne 16, rayer : du sieur Dugué. En effet, ce sont ses héritiers qui lui ont concédé cette terre.

N.B. Correction signalée par le Père Gérard Landreville o.m.i.

– Beloy, Jean dit Servigny, p. 155

Lire : Julien et non Jean.

– Bigot, François, p. 187

3^e paragraphe, avant-dernière ligne, lire : après entente avec son ex-belle-mère au lieu de ex-beau-père.

– Bluteau, Jacques, p. 215

Rayer à l'avant-dernière ligne : le 15 juin 1699 et remplacer par le 6 février 1710. En note,

rayer D-335 et remplacer par D-623. Cf. Guillemette André, vol. 41, MSGCF, p. 139.

– Boucher, Pierre, p. 248

Colonne de gauche, dernier paragraphe 4^e ligne, lire : 12 octobre 1707 au lieu de 1717. N.B. La référence dans les notes est exacte.

N.B. Correction signalée par M. Jacques Dunant de Boucherville.

– Brassard, Antoine, p. 280

En note, Piraube, lire : 1642 au lieu de 1692.

Catin, Henri, p. 364, 6^e ligne du bas, lire : Pierre Serreau au lieu de Gareau.

N.B. Correction signalée par le Père Gérard Landreville o.m.i.

– Chauvin, Jean, p. 413

Colonne de droite, 1^{er} paragraphe, 8^e ligne, remplacer : Crevier par Février.

N.B. Correction signalée par M. Jacques Dunant de Boucherville.

– Cœur, Pierre, p. 450

Lire : Fils de Jean Cœur et non de Pierre Cœur.

– Crosnier, Martine, p. 492

4^e ligne, lire : Adam Picard au lieu d'Adrien.

N.B. Correction signalée par M. Pierre Destroismaisons de Montréal.

Au tome 2

– Demers, Jean, p. 62

Colonne de droite, 3^e paragraphe, 5^e ligne, lire : René Leduc au lieu de Jean Leduc.

– Énaud, Michel, p. 190

Premier paragraphe 5^e ligne, rayer : Landry et remplacer par Vauduye.

– Fournier, Nicolas, p. 259

Rayer : le dimanche 13 mai 1646. Remplacer par en 1642. Ajouter en note : *L'Ancêtre*, vol. 24, n° 8, avril 1998, p. 293-297.

N.B. Correction signalée par Marcel Fournier de Montréal.

– Giguère, Robert, p. 350

Lire : Il épouse à Québec le mardi 2 juillet 1652, au lieu du 2 février 1652.

– Groleau, Madeleine, p. 399

Rayer : d. (c. 1704) et remplacer par (c. 1706). 1^{er} paragraphe 8^e ligne, rayer : Toutefois ce contrat ne semble pas avoir de suite. En effet, il en a eu puisqu'elle et son mari vendent une terre à Lauzon le 11 août 1705 (Chambalon). Avant-dernière ligne, ajouter après : « la date précise de son décès, » « elle vit toujours le 11 août 1705 mais » n'est plus...

– Guéret, Jacques dit Dumont, p. 405

3 dernières lignes, rayer : Il se noie à Rivière-du-Loup en revenant de l'Île-Verte et est inhumé le premier juillet 1736. On enregistre sa sépulture à Kamouraska. Il s'agit de son fils Jacques. Remplacer par : Il est inhumé à Rivière-Ouelle le 24 avril 1739.

N.B. Correction signalée par Madame Denise Tétreault Dumont de Granby.

– Guy, Jean, p. 246

1^{re} colonne, 8^e ligne du bas, lire : Simon Lereau au lieu de Pierre Lereau.

Voilà donc ce que j'ai pu glaner de corrections pour les tomes 1 et 2. Quand je ne note pas qui a fourni la correction en question, c'est qu'elle est de moi. Je rappelle à tous ceux et celles à qui la généalogie tient à cœur et qui désirent avoir entre les mains un ouvrage le plus parfait possible que c'est avec reconnaissance que je reçois toute correction pouvant améliorer la qualité de mon ouvrage. Grand merci à ceux et à celles qui m'ont signalé les présentes erreurs!

Les anciennes provinces de France

Cette carte des anciennes provinces de France illustre les provinces qui se sont successivement ajoutées au Royaume de France depuis le Moyen-Âge. Nos ancêtres proviennent de plusieurs d'entre elles, surtout de celles du nord et de l'ouest, sans oublier les environs de Paris.



Carte de la France ancestrale. (© Archiv-Histo)

On remarquera que les provinces sont bien délimitées et leurs capitales indiquées, chacune près d'un point noir. Les départements qui découperont la France après la Révolution de 1789 sont indiqués, mais sans leurs limites. Ce sont, pour une grande part, des noms de cours d'eau. (Carte en vente à la Société)

L'Événement de 1899

par Jacques Saintonge

Une race vigoureuse

Sous le titre : "*Les Acadiens après leur dispersion*," l'hon. M. Pascal Poirier écrit ce qui suit :

Ce qu'il y a de plus étonnant chez les Acadiens, c'est qu'ils existent encore. Leur race devait périr en 1755, lorsque leurs maisons et leurs églises furent incendiées sous leurs yeux, leurs troupeaux et leurs moissons confisqués au profit des spoliateurs, leurs terres et leurs marais donnés aux ennemis; lorsque leurs familles furent séparées les unes des autres et les membres d'une même famille entre eux, pour être dispersés "comme ces feuilles d'automne qu'une violente rafale arrache aux arbres, fait tourbillonner un instant et répand au loin sur les mers."

On retrouve aujourd'hui leurs tombeaux par toute la terre, reconnaissables encore; vous les distingueriez à Belle Isle en Mer et dans les Landes, à l'intensité de leur foi et à leur fidélité au culte de la patrie perdue; ils forment des groupes distincts au Labrador où est le dernier rempart de la nationalité française à la Louisiane.

Un publiciste canadien, chiffres en main, affirme qu'ils sont 80,000 aux États-Unis et 100,000 dans le vieux Canada, où leurs groupes principaux se trouvent dans le district de Joliette, dans les comtés de St-Jean, de Verchères, de Napierville, d'Iberville et de Laprairie; à Bécancour, à St-Grégoire, à Nicolet; dans les Cantons de l'Est, à Drummond, Arthabaska, Mégantic; dans les villes de Montréal, Québec et Trois-Rivières; le long des rivages de la Gaspésie et de Bonaventure, au Témiscouata, aux Îles de la Madeleine.

Ceux d'entre eux qui s'établirent dans les districts de Montréal et de Trois-Rivières, venant assez directement de l'Acadie, apportèrent avec eux les notions agricoles de leur pays et devinrent les agronomes modèles de ces régions.

Certaines paroisses, comme Bécancour et St-Jacques de l'Achigan, sont exclusivement acadiennes et comptent parmi les plus prospères de la province. (16 mai 1899)

L'incendie au Pont Rouge - Nouveaux renseignements

Pont-Rouge, 20.-Le feu s'était déclaré chez M. Victor Lesage, marchand, jeudi après-midi, et en moins d'une heure l'élément destructeur avait détruit cinq maisons d'habitation et quatre granges et hangars.

M. Lesage était occupé à mettre une nouvelle couche de goudron sur le toit de sa maison et il nous a été impossible de savoir comment le feu a pu prendre. Il va sans dire que les opinions sont différentes, chacun disant son mot. Ce qui est certain, c'est que le feu s'est propagé avec une rapidité incroyable, et a envahi subitement tout le bas de la maison.

Mme Vve Brousseau, une femme âgée de 75 ans, a dû sauter d'une fenêtre du deuxième étage pour échapper aux flammes. Elle se blessa gravement à l'épaule et perdit connaissance en tombant.

Mme G. Bussièrès apparaissait aux fenêtres et demandait en pleurant qu'on vint au secours de son jeune enfant. M. Oswald Bertrand fut brûlé aux bras et au visage en montant à une échelle à leur secours.

Mme Denis fut aussi sauvée de la même manière. Enfin, grâce au dévouement de tous, le sauvetage s'est fait sans accidents graves.

Le Rév. M. Hudon, le vénérable curé de la paroisse, était rendu un des premiers sur les lieux du sinistre, et conduisit le sauvetage avec le dévouement qu'on lui connaît.

Voici les maisons incendiées et leurs occupants : onze familles sont sans abri.

La maison de M. Lesage était occupée par lui-même et sa famille, et quatre autres locataires : Dame Vve Brousseau, la famille G. Bussièrès, Dame Vve Jobin et la famille Denis. C'est une perte totale, rien n'a pu être sauvé. M. Bussièrès perd \$32 en argent et tout son mobilier et M. Lesage \$60 en argent. La maison était assurée.

La maison de M. Étienne Moisan est complètement détruite ainsi que le mobilier. Il y a une petite assurance. Il en est de même de la maison et du mobilier de M. Delphis Lajeunesse.

La maison de M. Éd. Galarneau actuellement aux États-Unis est totalement incendiée. On dit qu'il n'y a pas d'assurance. Trois familles occupaient cette maison. Narcisse Rochette, Oswald Bertrand et G. Galarneau. Un peu de mobilier a pu être sauvé.

La cinquième maison appartenait à M. Z. Benoit, de Deschambault, et était occupée par M. Jean Mondore. Elle est aussi complètement détruite; elle était assurée, dit-on. Quant à M. Mondore, il n'avait pas d'assurances.

La maison de M. E. Galarneau, ferblantier, a été sauvée, mais très endommagée par le feu. Elle est assurée.

On peut évaluer les pertes à sept ou huit mille piastres au moins.
(20 mai 1899)

Grand incendie à St-Romuald – Six maisons détruites.– Pertes environ \$7,000

Un grand incendie a rasé six maisons hier après-midi à St-Romuald.

Le feu s'est déclaré vers 2.30 heures, p.m., dans la maison de M. Noreau, située en face du bureau de poste, et appartenant à M. Ferd. Côté. Poussées par la forte brise de nord-est qui soufflait alors, les flammes se sont propagées rapidement et communiquées aux maisons environnantes qui étaient toutes en bois.

La plus grande partie de la population de St-Romuald fut bientôt réunie près du théâtre de l'incendie, et un grand nombre d'hommes se mirent bientôt à l'œuvre non seulement pour contrôler l'élément destructeur, mais aussi pour sauver les meubles et les effets de ménage des malheureux incendiés. Cinq pompes à bras ont été employées pour combattre les flammes: deux appartenant à M. Fitch, et trois autres appartenant à la municipalité.

L'incendie a fait rage tout l'après-midi. Ce n'est que vers 8 heures du soir qu'il a été définitivement contrôlé. Six maisons étaient alors détruites de fond en comble. Deux de ces maisons appartenaient à M. Louis Demers, M. P.; deux autres à M. Joseph Prévost; une à M. Ferd. Côté, habitée par la famille Noreau; et une autre à M. Éd. Leclerc, habitée par deux locataires. Les

maisons de MM. Demers et Prévost étaient aussi habitées par des locataires.

Les pertes se chiffrent à environ \$7,000. Elles sont en partie couvertes par les assurances.
(29 mai 1899)

Les tragédies de la Beauce – Le rapport du Dr Savard

La Beauce ne manque pas de tragédies depuis un certain temps. Les incendies, noyades et suicides y sont très fréquents. Dans son dernier rapport au gouvernement, le Dr Savard, l'un des coroners du district, fait remarquer avec raison qu'il y aurait lieu de modifier le genre de construction des habitations pauvres dans les régions boisées exposées aux feux de bois. Des huttes très basses en bois rond, de vingt pieds carrés, avec une seule ouverture et un unique carreau de vitre de 8 pouces carrés, plus un trou dans le toit, pour le passage d'un tuyau en tôle surchauffée, sont de véritables souricières où périssent à tout instant de pauvres malheureux. Une explosion de pétrole, une étincelle poussée par le vent, ou quelque autre fatalité y ont vite soulevé un nuage de fumée asphyxiante. L'holocauste de Frampton porte à quinze le nombre de personnes brûlées vives dans des circonstances analogues dans le district de Beauce depuis une quinzaine de mois. (29 mai 1899)

Un revenant – Le fils de M. Calixa Lavallée que l'on croyait mort à Porto-Rico revient parmi les siens.

Raoul Lavallée, fils de l'artiste canadien, Calixa Lavallée, est un des héros de la guerre hispano-américaine. Le jeune homme partit pour Porto-Rico, au mois d'octobre dernier, où il entra au service du colonel Pullman, comme clavigraphiste et messenger.

Il était en fonction depuis très peu de temps, quand au cours d'une attaque faite par un naturel du pays, sur le lieutenant Rurke, le jeune Lavallée s'arma d'un revolver et cassa le poignet de l'assaillant d'un coup tiré avec la plus grande justesse et le plus grand sang-froid.

Pour cet acte courageux, le jeune Lavallée reçut une épée d'honneur.

Plus tard, le naturel du pays vint présenter ses excuses au jeune Lavallée, et lui offrit quelques fruits. Ces fruits contenaient du poison. Lavallée les mangea, tomba malade et fut transporté à l'hôpital. Il passa pour mort et de fait son acte de décès fut dressé par les autorités. Il était dit dans

ce lugubre document : que Raoul Arthur Philippe de Gentilly Lavallée était mort à Ponce, de la picote et que ses restes mortels avaient été placés dans un cercueil métallique, hermétiquement scellé.

On s'imagine la surprise qu'a causé le retour du jeune homme à Morristown, N. J., où ses amis le croyaient pour jamais disparu.

M. Lavallée n'est âgé que de 19 ans. C'était le plus jeune des employés du département, à Porto-Rico. (7 juin 1899)

Notre-Dame des Anges de Montauban

Nous avons promis de donner l'historique de la paroisse de Notre-Dame des Anges, comté de Portneuf : nous remplissons aujourd'hui notre promesse.

Un grand nombre de nos concitoyens sont sous l'impression que cette paroisse n'est encore qu'une pauvre mission. C'est une erreur, que nous allons essayer de dissiper.

Il y a à peine 25 ans, on ne comptait que trois ou quatre maisons dans la vallée, près du pont actuel. Les premiers colons de cette importante région furent MM. Bélanger, de Deschambault, Marcotte de Saint-Sauveur, Bertrand, de la Pointe-aux-Trembles, Frenette, du Cap-Santé, et quelques autres qui venaient des paroisses environnantes du comté de Portneuf. La première maison érigée sur la côte nord de la rivière Batiscan près de la neuvième chute, existe encore, et on la conservera aussi longtemps que possible comme un monument de la colonisation dans cette région.

La première chapelle, qui sert aujourd'hui de maison d'école pour l'arrondissement No. 1, a été bénie le 6 mai 1877, par le révérend M. G. Chavigny de la Chevrotière, curé de St-Ubalde et missionnaire de la mission de Notre-Dame des Anges. Deux ans plus tard, c'est-à-dire le 11 mars 1879, cette mission fut érigée en paroisse par décret canonique.

Le premier curé de cette paroisse a été le Révérend M. Casault, aujourd'hui curé de Saint-Casimir. Il prit possession de sa nouvelle cure le 2 décembre 1879.

M. L'abbé Lamontagne, aujourd'hui Père Rédemptoriste, fut le deuxième curé, de 1881 à 1886.

M. l'abbé Jean Gosselin, aujourd'hui curé de Saint-Eugène, comté de l'Islet, le remplaça en 1886 et resta curé de cette paroisse jusqu'en 1895.

M. l'abbé Auguste Vézina desservit la paroisse Notre-Dame pendant les mois de novembre et de décembre 1895.

Le curé actuel, M. l'abbé Samuel Garon, arriva à Notre-Dame le 1^{er} janvier 1896.

M. Garon avait occupé auparavant des postes importants: au Séminaire de Chicoutimi, à la cure de Saint-Sébastien où, pendant dix ans il avait ouvert plusieurs missions et créé trois ou quatre nouvelles paroisses, ou à la cure de Saint-Gilles, où il était demeuré neuf ans.

Voici comment "L'Oiseau-Mouche," dans son numéro du 3 juin dernier, signalait le passage de M. Garon au séminaire de Chicoutimi, en parlant de feu M. l'abbé N.H. Leclerc :

"À l'époque de son ordination à la prêtrise, on disposait toutes choses pour l'organisation prochaine d'un collège à Chicoutimi; et le nouveau prêtre fut désigné pour faire partie du corps enseignant de la nouvelle institution. De fait, durant deux années (1873-1875) M. l'abbé S. Garon, aujourd'hui curé de Notre-Dame des Anges (Portneuf) et M. Leclerc furent les seuls prêtres exclusivement attachés au séminaire de Chicoutimi. On sait ce que la vie d'un prêtre de collège comporte d'abnégation, d'assujettissement et de labeur. Que l'on double bien des fois la quantité de ces vertus ou de ces états, et l'on comprendra peut-être ce qui attend les premiers directeurs d'un collège classique en ce pays; on comprendra quelque peu, en particulier, quel a été le mérite des deux prêtres que nous avons nommés. Une communauté toute neuve à plier à la discipline, un cours d'étude à organiser, logement et matériel insuffisants, ressources nulles ou à peu près; voilà la situation à laquelle il fallait faire face dans ces années du début. Et, avec cela, un personnel si restreint, que chacun devait remplir à la fois plusieurs besognes. C'est ainsi que M. Garon était, tout ensemble, directeur, préfet des études, procureur et professeur."

Voilà certainement assez de besogne pour remplir une journée.

Entré dans l'exercice du ministère paroissial, M. l'abbé Garon montra le même zèle et la même activité qu'il avait déployés au séminaire de Chicoutimi. Dans les différentes paroisses qu'il a été appelé à administrer, le progrès a surgi comme

par enchantement; l'industrie, le commerce et l'agriculture sont entrés dans la voie de la prospérité. Par ses sages conseils il a su retenir au pays des centaines de cultivateurs qui voulaient prendre le chemin de l'exil. Toute la paroisse de Notre-Dame est là pour l'attester, et pour proclamer que c'est un véritable apôtre de la colonisation. Grâce à ses pressantes sollicitations, le gouvernement a fait arpenter 13,000 acres de terres boisées d'érable et de merisier dans la seigneurie de Montauban; la paroisse a amélioré ses chemins et sa culture; en un mot elle s'est développée d'une manière prodigieuse depuis trois ans.

La petite mission de 1877 est devenue aujourd'hui la grande paroisse de Notre-Dame des Anges, dont la population actuelle est d'environ 1500 âmes.

Cette paroisse est devenue importante. On y voit trois grandes scieries : celles de M. Matte. C'est-à-dire qu'il se fait là un commerce considérable de bois. On y voit encore quatre marchands : MM. P. Bernard, J. Châteauvert, S. Touzin et O. Marcotte; un architecte-entrepreneur, M. Francis Dion; un cercle agricole, de 100 membres, dont M. J. Châteauvert est le président et M. Arthur Matte, le secrétaire; une fromagerie : deux maisons d'écoles, dirigées par trois institutrices et comprenant, l'une 80 enfants et l'autre, 50 enfants; une machine pour arrondir les chemins, etc.

La petite chapelle de 1877 ne pouvant suffire aux nécessités du culte, M. le curé Garon a fait construire une magnifique église. C'est M. Francis Dion qui a dressé les plans du nouveau temple sacré et qui a été chargé des travaux de construction. Cette église, remarquable par son élégance et ses proportions, a été commencée en 1897 et terminée en 1898; elle mesure 140 pieds de longueur sur 60 de largeur; la hauteur du carré est de 35 pieds, et celle du clocher, de 160 pieds; la sacristie a une longueur de 40 pieds et une largeur de 32, on est à mettre la dernière main aux travaux de l'intérieur. L'église est dotée d'un excellent orgue, d'un magnifique chemin de la Croix, et au mois de septembre, trois cloches de la fonderie Pacard en Savoie, seront installées dans le clocher. Sa Grandeur Mgr Bégin présidera à la bénédiction de ces nouvelles cloches.

L'année prochaine, les deux écoles seront dirigées par des sœurs de la congrégation de Notre-Dame du Perpétuel Secours de Saint-Damien.

Voilà en peu de mots, l'historique de la paroisse de Notre-Dame des Anges située sur les bords de la rivière Batiscan et dans les seigneuries de Montauban, au sud, et de Chavigny, au nord. Ces deux seigneuries renferment plusieurs milliers d'acres de bonnes terres à coloniser. Connaissant tout l'intérêt que M. le curé Garon porte à la colonisation et à l'agriculture, nous sommes convaincu que cette région ne peut marcher que de progrès en progrès et qu'elle a devant elle un avenir brillant.

C.E.R.

(8 juillet 1899)

Mort subite – M. Onésime Beaubien

M. Onésime Beaubien, marchand de bois, l'un des citoyens les plus âgés et des plus respectés de cette ville, est mort hier après-midi dans son bureau à St-Roch. Depuis quelque temps, le défunt se sentait indisposé, mais voyait à son commerce quand même. Hier après-midi, vers les trois heures, il entra dans son bureau venant de la cour, d'où il avait chassé un paresseux, qui semblait y avoir élu domicile depuis quelques jours.

C'est pendant qu'il était à raconter ce fait à son fils et à son associé, que la mort a frappé M. Beaubien. Il s'est affaissé sur une chaise et n'a plus bougé. Le Dr Guérard fut appelé immédiatement, mais ne put que constater la mort. Le médecin est d'opinion que M. Beaubien est mort des suites d'une congestion des poumons.

Cet après-midi à 2 heures, le coroner Belleau tiendra une enquête à la résidence de la famille, rue Ste-Hélène, St-Roch.

Le défunt, très connu à Québec, avait fait partie du Conseil de Ville de 1877 à 1880. Il était à la tête d'une maison qui faisait des affaires florissantes.

Le défunt était marié en seconde noce et laisse de ce mariage deux fils et une fille. Du premier mariage sont nés MM. L. Omer Beaubien, avocat, et Onésime Beaubien, son associé dans le commerce.

Les funérailles auront lieu samedi matin à l'église St-Roch.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille du défunt. (10 août 1899)

* * * * *

Regard sur les revues

par Jean-François Tardif

- La souche* – vol. 16, n° 1, printemps 1999 – Fédération des familles souches québécoises, C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2.
- Gestion d'un comité des recherches et des publications pour une association de familles.
- American-Canadian Genealogist* – vol. 25, n° 1, Spring 1999 – The American-Canadian Genealogical Society, P.O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478, US.
- The Painless Planning of a Family Reunion.
 - Jimmy **Lehoux** : Franco-American Entertainer.
 - Vesoul, Home of Nicolas **Chaput**.
 - **Yattaw** Family Folklore.
 - **Mayville-Mainville-Miville** : Was it a « Dit » Name?
 - Drowning of Joseph **Samson** : Serendipity and Genealogy.
 - Jean-François **Saint-Cosme** : Missionary and Martyr.
 - **Bisson-Buisson-Saint-Cosme** : Ancestral Line of Father **Saint-Cosme**.
 - **Bisson** Ancestral Line of James **Gallen**.
- Michigan's Habitant Heritage* – vol. 20, n° 2, April 1999 – French-Canadian Heritage Society of Michigan, P.O. Box 10028, Lansing, MI 48901-0028, USA.
- French Canadian Families of North Eastern Michigan (Counties of Alpena, Alcona, Montmorency, Presque Isle) (**Couillard Cousineau, Couture**).
 - A Sketch of the Life of Antoine de la Mothe **Cadillac** Founder of Detroit.
 - Sixth Daughter of Louis Marie-Reine/Aurelia **Mairier/Marié** Ancestry of the **Garner** Girl.
 - Charles **Campo** : Mystery Man.
 - Houghton County, Michigan Veterans (**Bacon, Laroche**)
 - Madame **Montour** and the Detroit Connection
 - Continuation of Those Who Came to Detroit 1701-1710 (Antoine **Dupuys** dit **Beauregard**, Jean **Casse**, Charlotte **Savaria**).
 - Étienne **Boutron** dit **Major** lineage Chart of Thomas **Lavergne**.
- Jacob **Marsac** lineage of Elma **Beaupre Claycomb**.
 - Claude **Rivard** dit **Loranger** lineage of Elmore Edward **Loranger**.
 - Pierre **Roy** lineage of Donald R. **Dauphin, Jr.**
- Nord généalogie* – n° 157, 1999/2 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres-Hainaut-Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.
- Les **Parent**, du pays de Weppes au pays de Ferrain et à Lille.
 - Familles **Gerin** de Mecquignies.
 - Jean **Dael** et Béatrice **Varas**.
 - Les **Bulot de Camoisys** à Coupelle-Neuve et Fruges.
 - Liste d'archers et d'arbalétriers (XVII^e – XIX^e siècles) (Louis **Bernard**, Laurent **Marchand**).
 - Histoire généalogique de la famille **Dancoisne** dite **Lecocq**.
 - Ascendance de Pollet Julien François **Jacques** (**Caron, Lemaire**).
 - Deuxième liste de douaniers du Nord (1792-1793) (Pierre **Tellier**, Jacques **Thibaut**, Jean-Baptiste **Vasseur**).
 - Descendance de Jacques **Delemotte** de Linselles.
- À moi Auvergne!* – n° 88, 2^e trimestre 1999 – Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne, 18bis, boul. Victor-Hugo, 78100, Saint-Germain-en-Laye, France.
- Ancêtres auvergnats des membres du CGHAV (Pierre **Dupuy**, Marie **Mathieu**).
 - Les **Strada** et leurs seigneuries en Limagne.
 - Généalogie des **Dauphin de Leyval**.
 - À propos des **Asseudat** papetiers, ancêtres de François **Michelin**.
 - Les **Tassy**, une famille immigrée en pays Sanflorain.
 - Les **Gouttefarde** et leurs métiers.
 - Jean **Tourdias**, ancêtre du CGHAV.
- Mémoires* – vol. 50, n° 2, printemps 1997 – Société généalogique canadienne-française, Case postale 335, Succ. Place d'Armes, Montréal (Québec), H2Y 3H1.

- Prisonniers canadiens, déportés acadiens, à Philadelphie et dans New-York.
- Le Fichier *Origine* : les 118 actes de baptême retracés en France 1998 à avril 1999 (**Banet, Girard, Neveu**).
- Ces Français d'origine québécoise... (Louis **Benoit, Pierre Arsenault, Jacques Leclerc**).
- Sur l'origine de François **Bouteille** dit Bonneville.
- « **Simon Langlois** » alias « **François Terrien** ».
- Énigmes entourant trois personnes (**Thibault, Pelletier (Peltier)**).
- Le Fonds Drouin : mode d'emploi, trésors et curiosités : nos ancêtres en Ontario et aux États-Unis.
- Marie **Castonguay** de Vienne en Autriche, le néologisme dévoile l'endogamie.
- La descendance de François **Ade**.
- Les origines probables du pionnier Pierre **Vaillant**.
- Notule généalogique : Jean **Chassé**.
- Les **Grant** sont-ils barons de Longueuil?
- Notule généalogique : à la recherche de Pierre **Gatien**.
- Julien **Piédalue**, ancêtre commun à tous les Piédalue d'Amérique (1681-1739).
- Notule généalogique : l'acte de baptême de François **Nadeau**.

Échos généalogiques – vol. 15, n° 2, été 1999 – Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec), J7Z 5T7.

- Les premières et les filles du roi à Ville-Marie (Françoise **Besnard, Marie Renault**).

Héritage – juin 1999 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, Rue Saint-Paul, bureau 308, Trois-Rivières (Québec), G9A 1J7.

- La Seigneurie de Saint-François-du-lac 1673 – 325 ans – 1998.
- Lignée ancestrale **Boutin et Gagnon**.
- Familles étudiées par nos membres (**Rathier, Rompre, Saint-Arnaud, Toupin, Vaudreuil**).

L'Estuaire généalogique – n° 70, été 1999 – Société de généalogie de l'Est du Québec, C.P. 253, Rimouski (Québec), G5L 7C1.

- La famille **D'Auteuil** au Bas-Saint-Laurent (suite).

- Les Anglo-Normands de la région de la Malbaie en Gaspésie (**Alexander, Boucher, Fauvel, Le Cocq, Misson, Vibert**).
- Migrations des **Fillion** de Matane.
- Quelques précisions sur les **Charron**.
- Les familles **Dumas**.

Nos Sources – vol. 19, n° 2, juin 1999 – Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec), J6E 3Z6.

- **Paul-Hus** et ses descendants – **Millette – Beauchemin**
- Des Lanaudois dans L'Outaouais (**Brunelle, Sarrazin**).
- Des Lanaudois dans le monde agricole (France **Brien, Hermas Lajoie**).
- Des Lanaudois dans le monde des affaires (Ovila **Gourre, Edgar Turgeon**).
- Des Lanaudois illustres (**André Dugas, Jean-Luc Migué**).
- Lignée numérique (Sosa-Stradonitz) ancestrale de : Kimberly Ann **Ferrel Keumm**.
- Lignées ancestrales **Rocray, Barrette, Charbonneau, Bonin (St-Martin), Lavallée, Proulx, Dupras, Longpré, Pagé (de Quercy), Melancon, Bédard, Godbout, Laperrière (Ouvrard), Rocheleau (Laperche), Tessier (Lavigne), Godbout, Coderre (Emery), Mathieu, Gariépy, Croisetière, Biard**.

L'entraide généalogique – vol. 22, n° 2, avril-mai-juin 1999 – Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec), J1H 4M5.

- La réalisation d'un répertoire ou aidez-nous à vous aider!
- Lorenzo **de Nevers** 1877-1967 : un peintre québécois de renommée internationale, inconnu au Québec.
- Souvenir de Rivière Saint-Jean : M. Alphonse **Beaudin**.

Connections – vol. 21, n° 4, June 1999. Quebec Family History Society, P.O. Box 1026, Pointe-Claire (Québec), H9S 4H9.

- Angelica **Stuart** (ca 1768-1829) Second Wife to John Macnider (1760-1829) and Seigneuress of Metis.
- Diary of the Wife of John **McNider** – Metis.

Cap-aux-Diamants – n° 58, été 1999 – Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C.P. 609, Haute-Ville, Québec (Québec), G1R 4S2.

- La Seigneurie : milieu de vie des anciens Canadiens.
- Les Sulpiciens au Canada de 1657 à aujourd'hui.
- Dans les associations de familles souches québécoises : la commémoration des ancêtres.
- Les descendants de Louis Hébert, mythe ou réalité?
- Les cartes postales de la famille **Triquet**.
- François **Cazeau**, 1734-1815.

Au fil du temps – vol. 8, n° 2, juin 1999 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 76, rue Saint-Jean-Baptiste, Salaberry-de-Valleyfield (Québec), J6T 1Z6.

- Canal de Soulanges : recension des accidents mortels survenus lors de sa construction (**Brabant, Deguire**).
- Titre d'ascendance de Moÿse **Plante**, 1^{er} maire de Salaberry-de-Valleyfield.
- Titre d'ascendance de Monique **Chagnon**.
- Salaberry-de-Valleyfield : 1874-1999 : 125 ans d'histoire à célébrer.

Le Charlesbourgeois – n° 62, été 1999 – Société historique de Charlesbourg, 6595, place Molière, Charlesbourg, QC, G1H 5W6.

- Les familles anglophones à Charlesbourg (**Ampleman, Jeffrey, Johnston**).
- Les familles irlandaises (**Boyce, Byrne, Kelly**).
- Jacques-Ferdinand **Verret** et les jeunes Irlandaises.

La Source généalogique – n° 3, juin 1999 – Société de généalogie Gaspésie – les Îles, C.P. 6217 – Gaspé, Québec, G4X 2R7.

- Les **Pipon** en Gaspésie.
- Les familles **Jalbert** de Rivière-au-Renard.

La Petite gazette – vol. 3, n° 1, juin 1999 – Bulletin de la Société d'histoire d'Amos, 222, 1^{re} Avenue Est, Amos (Québec) J97 1H3.

- Les naissances à Amos en 1920 (**Boucher, Massicotte, Saint-Denis**).
- Les mariages à Amos en 1920 (**Bacon, Ebacher, Rivet**).

- Les décès à Amos en 1920 (**Blais, Macy, Taillon**).
- Au pays des ancêtres.
- Delphine **Cyr** : un destin d'amour.
- Des pionniers de la première heure; M. Philippe **Massicotte** et Mme Rose-Anna **Richard**.
- Hommage à M. Thomas **Massicotte** et Mme Emelyne **Perreault**.
- Le 9^e maire d'Amos : **Fridolin Simard**.
- Hommage à **Martin Trudel**.
- **Lucienne Dumont-Brien**, une pionnière d'Amos 1899-1996.

Simcoe County Ancestors News – vol. 17, n° 2, May 1999 – Ontario Genealogical Society, Simcoe County Branch, Box 892, Barrie, ON, L4M 4Y6.

- Is This Your Missing Link? (**Charles Howard**).

Families – vol. 38, n° 2, May 1999 – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Toronto (Ontario), M4R 1B9.

- From Rawdon to Wellington County (**Connelly, Parkinson**).
- Early Land Surveys in Southern Ontario.
- Proving the Scottish Ancestry of a Nineteenth Century Emigrant To Canada West (**John Bell**).
- Tracing West Indians Families in Ontario 1960-1980.

Newsleaf – vol. XXIX, n° 2, May 1999. Supplément to *Families* – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Suite 51, Toronto (Ontario), M4R 1B9.

- Annual Reports for 1998 and 1999 Budget.

Toronto Tree – vol. 30, Issue 3, May/June 1999 – Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 47, Station Z, Toronto (Ontario), M5N 2Z3.

- The Letters to Miss Jean I. Wood During World War I.

Par-delà le Rideau – vol. 19, n° 1, janvier-février-mars 1999 – Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, C.P. 20322, Succ. A, Ottawa (Ontario), K1N 1A3.

- Les origines de **William Thibault**.
- Arbre généalogique de **William Thibault**.

Par-delà le rideau – vol. 19, n° 2, avril-mai-juin 1999.

- Les Franco-Ontariennes d'Ottawa : un siècle de vitalité artistique (Agathe Legault, Francine, Côté, Michelle Le Normand).
- Généalogies : Gratton et Audet dit Lapointe.

Bulletin – n° 2, Hiver 1998-1999 – Société historique de Saint-Boniface, C.P. 125, Saint-Boniface (Manitoba), R2H 3B4.

- Ascendance de Joseph-Honorius Daigneault.
- Mes souvenirs par J. Honorius Daigneault.

The British Columbia Genealogist – vol. 28, n° 2, June 1999 – The British Columbia Genealogical Society, P.O. Box 88054, Richmond, BC, V6X 3T6.

- Meet the Pioneers from the Pioneer Registry (Ellison, Payne, Power).

Chinook – vol. 19, n° 4, Summer 1999– Alberta Family Histories Society, P.O. Box 30270, Station B, Calgary, AB, T2M 4P1.

- Ellis Island's Myths and Misconceptions.
- Gedcom : What is it; Where it's Going?
- Photographic Restoration and Preservation.

American-Canadian Genealogist – vol. 25, n° 2, Summer 1999 – The American-Canadian Genealogical Society, P.O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478, US.

- The Perraults of Labrador.
- Descendants of Nicolas Perrot-Perrault.
- Jean-Louis Legare : Pioneer of the West.
- Ancestry of Jean-Louis Legare.
- Gervais Prosper Godbout : Klondike Goldminer.
- Godbout Ancestral Line.
- National Genealogical Society : Conference 2000 : What has this Got to do with me?
- Attending Genealogical Conferences.
- Franco-American Notables : Laurie Ebacher.
- 25th Anniversary of A.C.G.S.
- Martin Prévost : Finding my Ancestor's Home.
- Etoile D'Acadie : The Acadian Newsletter : Researching Mius-D'Entremont Ancestors in France.

Michigan's Habitant Heritage – vol. 20, n° 3, July 1999 – French-Canadian Heritage Society of Michigan, P.O. Box 10028, Lansing, MI 48901-0028, USA.

- French Canadian Families of Northeast Michigan (Counties of Alpena, Alcona, Montmorency, Presque Isle) (Couture, Crevier, Dagenais).
- A Sketch of the Life of Antoine de La Mothe Cadillac Founder of Detroit.
- A List of Those Who Came to Detroit Between 1701 and 1710 (Brinkard, Tremblay).
- Pierre inconnu and Other Possible Unknowns in Quebec Baptism Records.
- Cadillac's Expedition : Quebec Au Detroit du Lac Erié.
- Madame Montour and the Detroit Connection.
- Continuation of Those Who Came to Detroit 1701-1710 (Baugis, Dupuys dit Beauregard, Turpin).
- Jacques Godé Lineage of June Marentette Calvert.
- Réaume Lineage of member Floyd Richard Reaume.
- Pierre Roquan dit Laville Lineage Chart of Beverly Jane Bastien.
- Jacques Campeau Lineage of Edward Eldridge, Jr.
- Pierre Chene dit St-Onge Lineage of Marguerita Frances Bousquette-Barry.

Links – Vol. 3, n° 2, Spring, 1999 – Vermont French-Canadian Genealogical Society, P.O. Box 65128, Burlington, VT, 05406-5128.

- Fleury Ancestral Line.
- Grasset dit Lagrandeur Part Two, New France : Joseph Grasset Dit Lagrandeur – Le Pionnier.
- Acadian Heritage : Ships of the Expulsion.
- Molleur Dit L'Allemand Ancestral Line.
- Father Bernard Henry Messier.
- Messier, Simoneau, Dupont Ancestral Lines.
- Louis Franquet Voyages Canada 1752 (Six Installments).
- Allard Ancestral Line.
- The Franco-Americans in Vermont : A Chronology after the Revolution (Quevillon, Duvernay, Gagnier).
- Rocheleau, Boucher Ancestral Lines.
- Greenmount Cemetery Inscriptions (Burlington, VT) (Allard, Gauvreau, Lafountain, St Louis).

Nord généalogie – n° 158, 1999/3 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres–Hainaut–Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

- Ascendance de Brigitte et Patrick **Bataille (Bataille, Mahieu, Chevalier)**.
- Les **Parent**, du pays de Weppes au pays de Ferrain et à Lille.
- Les **Clais** de Bousbecque.
- Les **Carpentier** : baillis de Lisbourg, Seigneurs de la Haye à Fruges.
- Une famille **Desmazieres**.
- Familles **Gerin** de Mecquignies.
- Ascendance Yves **Devernay (Devernay, Lefebvre, Prevost)**.
- L'origine des archives en France.
- Ascendance de Pollet Julien François **Jacques (Lemaire, Pollet, Fournier, Dufour)**.
- Fragments généalogiques de Meulenaere (XVII^e – XX^e siècle).
- Recensement de la population de Wambrechies du 9 décembre 1694 (**Thibaut, Martin, Lemay**).
- Note sur une famille **Bouquet**.

Stemma – Tome XXI, 2^e trimestre 1999 – Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île-de-France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- Les révélations généalogiques de l'histoire d'une rente (**Brissard, Du Boys, Bessin, Mallard**).
- Des Bourguignons à Carrières-sur-Seine (**Georges, Baudon, Robert**).

- Les Cent-Suisses du Roy (**Le Normand**).
- Suisses à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines) (**Asselin, Boucher, Girart**).
- Comment faire rectifier les erreurs ou les omissions dans les actes d'état civil de nos ancêtres.
- Liste informative des noms de familles étudiées (**Fournier, Martin, Santerre**).

La Revue française de généalogie – n° 122, juin/juillet 1999 – Martin Média SA, 12, rue Raymond-Poincaré, 55800, Révigny, France.

- Le poids des parentés.
- Sur le terrain des racines de David **Ginola**.
- Arbre généalogique de David **Ginola**.
- Vos ancêtres et l'histoire.
- À vos actes! Prêts? Partez! Le labyrinthe des Archives.
- Onomastique : D'où vient votre nom? (**Massé, Tilly**).

Cannes Généalogie – n° 17, 2^e trimestre 1999 – Cercle généalogique du pays Cannois, Espace Associatif Mairie-Annexe, 06150, Cannes, La Bocca, France.

- Cannes – Monuments aux morts – 1914–1918 (**Baudoin, Cardinal, Lambert, Parent, Vignaud**).
- Les registres paroissiaux : les baptêmes.
- Dans l'intimité des **Capron**.
- Maires de Cannes – 20^e siècle – 1902 à 1929 (**Hibert, Capron, Gazagnaire**).

* * * * *

Trouvailles généalogiques

par Carmen Lemaître-Duhaime

Q : Quel est le lieu d'origine et les parents de François Le Maistre qui épouse Judith Rigaud le 6 mai 1654 à Trois-Rivières?

R : Alors que plusieurs chercheurs affirment différentes origines, leur contrat de mariage nous renseigne à ce sujet. Celui-ci rédigé par le notaire Séverin Ameau le 24 février 1654 cite : « *François Le Maistre de St-Pierre près d'Amiens en Picardie, fils de Fiacre Le Maistre et d'Anne Loyer.* » « *Judith Rigaud de St-Jean d'Angély en*

Xaintonge, fille d'Élizée Rigaud et de Suzanne du Gast. »

Le contrat de mariage dont l'original est conservé aux Archives nationales à Québec et qui est de plus reproduit dans un texte de Roland J. Auger intitulé « pièces diverses » paru dans le Rapport des Archives nationales 1973, vol. 51, p. 10 et 11.

Les Lemaître-Duhaime ont pour ancêtre François Le Maistre et Judith Rigaud.

* * * * *

Nouveaux membres

4236	Lobel, Christophe	5-1221, av. Taché, Québec, QC, G1R 3B5
4237	Chalifour, Lucille	530-20, Jardins Mérici, Québec, QC, G1S 4V4
4238	Beaulieu, Alain	1540, rue Collin, Val-Bélair, QC, G3K 1H4
4239	Couillard, Jeannine	127, 32 ^e Avenue, Sainte-Barbe, QC, J0S 1P0
4241	Blais, Aline	374, 20 ^e Rue, Québec, QC, G1L 1Z8
4242 A	Maheux, Jacques	374, 20 ^e Rue, Québec, QC, G1L 1Z8
4246	Prévost, Mariette	207-2770, av. Duval, Québec, QC, G1L 4N1
4247	Desgagné, Donald	25, rue Lavoie, Baie-Saint-Paul, QC, G3Z 1H2
4248	Roy, Lorraine	207-3140, rue France-Prime, Sainte-Foy, QC, G1W 2P3
4250	Olivier, Raymond	172, rue Gariépy, Saint-Rédempteur, QC, G6K 1M5
4251	Proulx, Pierre	605-1155, rue Turnbull, Québec, QC, G1R 5G3
4252	Losier, Lili	6-67, rue Gérard-Morrisset, Québec, QC, G1S 4V5
4253	Calon, Pierre	660, 1 ^{re} Avenue, Stoneham, QC, G0A 4P0
4254	Lafond, Paul-Émile	1114, Sainte-Geneviève, Val-Bélair, QC, G3K 1A7
4255	Émard, Jean-Paul	1158, rue Charles Albanel, Sainte-Foy, QC, G1X 4T9
4256	Corriveau, Carole	466, route Saint-Vallier, Saint-Vallier, QC, G0R 4J0
4257	Berrouard, Blair	8 Westchester Blvd, Bolton, ON, L7E 5Y1
4258	Thériault, Guy	3435, boul. Hawey, Beauport, QC, G1E 1P3
4259	Wierschem, Jane	6115 Brunners Point Road, Hazelhurst, WI 54531, USA
4260	Underwood, Robert	83 Cherrelyn St., Springfield, MA 01104-2441, USA

« A » signifie membre associé.

Bienvenue à tous les nouveaux membres. Nous vous souhaitons de fructueuses recherches généalogiques.

Georges Roy, trésorier

* * * * *

Nos membres publient

Le May, Claude, *Relevé des épitaphes de quatre cimetières : Sainte-Croix, Saint-Louis, Saint-Antoine-de-Tilly, Issoudun (Lotbinière)*. Inclus : plan et bref historique de chaque cimetière; index des noms de famille, des prénoms féminins et masculins. En vente chez l'auteur (20,00 \$ + 3,00 \$: ensachage et poste): 3560, Place Chereau, Québec QC, G1P 2G1.

* * * * *

Service d'entraide

par Marcel Garneau

Questions

4957. Mariage et parents de J.-Louis **Gagné** époux de **Virginie Paquette**. Leur fils, **Louis-Pierre**, épouse **Antoinette Roberge** le 26 juin 1893. Endroit inconnu. (F. Bellavance 3500)
4958. Mariage et parents d'Auguste **Gagné** époux de **Zoé Perreault**. Leur fils, **Onésime**, épouse **Georgette** ou **Georgiana Beaudoin** à **Saint-Joseph, Lévis**, le 9 juillet 1924. (F. Bellavance 3500)
4959. Mariage et parents de **Frank Gagné** époux de **Marie Picard**. Leur fils, **Fred-Elmer**, épouse **M.-Rita Gilbert** à **Waterbury, Connecticut**, le 4 octobre 1941. (F. Bellavance 3500)
4960. Mariage et parents d'**Émile Gagné** époux d'**Albertine Provencher**. Leur fils, **Wilde**, épouse **Juliette Bédard** à **Saint-Joseph, Maine**, le 19 mai 1945. (F. Bellavance 3500)
4961. Mariage et parents de **Thomas Gagné** époux de **Claudia Moreau**. Leur fils, **Émile**, épouse **Albertine Deschênes** à **Brunswick, Maine**, le 6 mars 1905. (F. Bellavance 3500)
4962. Mariage et parents de **Pierre Gagné** époux de **Yvonne Veilleux**. Leur fils, **Roland**, épouse **Irène Jeffrey** à **Notre-Dame de Québec** le 6 avril 1942. (F. Bellavance 3500)
4963. Mariage et parents de **Clément Gagné** époux de **Rita Villeneuve**. Leur fils, **Paul**, épouse **Jocelyne Cabana** à **Saint-Robert sur Richelieu** le 18 septembre 1965. (F. Bellavance 3500)
4964. Date de naissance de **M.-Cécile Pelletier** (**Hypolite** et **M.-Anne Bélanger**). Elle épouse **Michel Labrie** à **Saint-Louis, Kamouraska**, le 4 février 1807. (L. Lortie 3126)
4965. Date de naissance d'**Éléonore Bouchard** (**Louis** et **Catherine Chamberland**). Elle épouse **François Labrie** à **Saint-Jean-Baptiste, l'Île-Verte**, le 2 mars 1840. (L. Lortie 3126)
4966. Date de naissance de **Desanges Soucy** (**Alexandre** et **Euphrosine Chassé**). Elle épouse **Alexis Labrie** à **Rivière-du-Loup** le 7 février 1842. À son mariage elle était mineure. (L. Lortie 3126)
4967. Décès de **M.-Anne Dubé** épouse en troisièmes nocces de **François Poze** ou **Case** à **Saint-Thomas, Montmagny**, le 3 février 1744. Elle est née le 20 février à **Rivière-Ouelle**. En secondes nocces, elle épouse **Jean Mignot** à **Sainte-Anne-de-la-Pocatière** le 4 mars 1727. (L. Lortie 3126)
4968. Décès de **Michel Mignot/Labrie** né à **Rivière-Ouelle** le 29 avril 1697. Époux en premières nocces d'**Ursule Soucy** à **Sainte-Anne-de-la-Pocatière** le 26 octobre 1724. Époux en secondes nocces d'**Angélique-Rosalie Morin** à **Saint-Roch-des-Aulnaies** le 28 novembre 1755. (L. Lortie 3126)
4969. Décès de **Charles Mignot/Labrie** époux de **Madeleine Aubut** ou **Aubert**. Il est décédé avant le 3 septembre 1764. (L. Lortie 3126)
4970. Mariage et parents de **Joseph Couillard** et **Geneviève Turgeon**. (W. Lafond 3704)
4971. Mariage de **Thomas Deneys** et **Catherine Campeau**. (W. Lafond 3704)
4972. Mariage de **Thomas Deneys** et **Anne Jourdain/Labrosse**. (W. Lafond 3704)
4973. Mariage de **Charles Campeau** et **Catherine Lefebvre**. (W. Lafond 3704)

- 4974 Mariage d'Étienne **Girard** et Marguerite **Desgrès**. (W. Lafond 3704)
- 4975 Mariage de Paul-Émile **Guillemette** et Marie **Roy**. (W. Lafond 3704)
- 4976 Mariage d'Edmond **Comeau** et Marie **Coulombe**. (W. Lafond 3704)
- 4977 Mariage de Charles **Moffet** et M.-Louise **Sédilot**. (W. Lafond 3704)
- 4978 Mariage de Pierre **Bédard** et Adèle **Bernier**. (W. Lafond 3704)
- 4979 J'aimerais avoir les preuves généalogiques sur l'origine irlandaise de mon arrière-grand-mère, Mary **Wilson** (Michael et Helen **Black**), mariée à Exilia **Arsenault** à Saint-Célestin, Nicolet, le 11 janvier 1861. Mary est née vers 1841 (?) en Irlande. Elle est arrivée à Grosse-Île vers 1847. Elle fut recueillie par Mgr **Marquis** et placée en adoption dans la famille de Louis **Caillé**. En 1888, elle habitait au 460 Main-Nord à Fall River MA. Elle est revenue au Canada vers 1895 et y est décédée en 1907. (J. Laurin 2290)
- 4980 Jos.-Oscar-Georges **Boutet** (Fabien-Isidore et Delvina **Boutin**) épouse M.-Anne **Germain** (Onésime et Malvina **Fiset**) dans quelle paroisse le 27 juin 1935? (A.M. Smith 3747)
- 4981 Mariage et parents de Gérard **Tétrault** et Fleurette **Morin** dont le mariage aurait eu lieu à Springfield, Mass. vers le 12 octobre 1925. Leur fils, Denis, épouse en secondes noces Madeleine **Dostie**. (A. Pion 3325)
- 4982 Nom d'un père (prêtre) qui aurait baptisé en 1695 à Saint-Michel de la Durantaye. Il écrivait ses actes en latin. Peut-être un **Beudoin**. (S. Roy 3364)
- 4983 Nom du curé de Saint-Joseph de Lévis en novembre 1695. Peut-être un **Boucher**. (S. Boucher 3364)
- 4984 Nom du curé de Saint-Évariste de Forsyth en septembre 1861. (S. Roy 3364)
- 4985 Nom de la ou des épouses de Joseph **Richard** de Saint-Hilaire de Dorset, probablement à Saint-Évariste vers les années 1880-90, ainsi que les dates de son ou de ses mariages. Dans certains cas il semble époux de Philomène **Turgeon** et dans d'autres de Sophronie **Blanchette**. (S. Roy 3364)
- 4986 Philippe-Olivier **Morel** était-il Sieur du Houssays? (S. Roy 3364)
- 4987 Noms des parents de François **Poliquin** ainsi que la date et le lieu de sa naissance. Il serait né en 1870 et décédé à Lévis le 7 mai 1935. (G. Poliquin 2241)
- 4988 Date et lieu de sépulture de Catherine **Poliquin** (Jacques et Marie **Côté**). Née le 13 août 1772 à Saint-Charles-de-Bellechasse. Décédée le 7 mai 1849. (G. Poliquin 2241)
- 4989 Naissance de Georges **Poliquin** (Joseph et Philomène **Laprise**). Décédé le 13 avril 1993 à Saint-Raphaël-de-Bellechasse à l'âge de 92 ans. (G. Poliquin 2241)
- 4990 Parents de M.-Paula-Cécile **Poliquin** née le 15 mai 1956 à Québec. Date et lieu de baptême, décès et sépulture. Décès à l'âge de 42 ans. (G. Poliquin 2241)
- 4991 Parents d'Irène **Poliquin** née le 22 novembre 1932. Naissance, baptême et sépulture. Décès le 24 janvier à Saint-Nérée-de-Bellechasse. (G. Poliquin 2241)
- 4992 Parents d'Amanda **Poliquin** née le 5 septembre 1907. Endroit de naissance, date et lieu de baptême. Sépulture dans le lot de Jean **Poliquin** et Angéline **Comeau** à Saint-Nérée-de-Bellechasse. (G. Poliquin 2241)
- 4993 Naissance d'Aimé **Poliquin** (François et Anne-Marie **Bolduc**). Date et lieu de baptême et sépulture. Décédé le 9 mai 1933 à Saint-Nérée-de-Bellechasse. (G. Poliquin 2241)
- 4994 Parents de Madeleine **Poliquin** née en 1934 à Saint-Nérée-de-Bellechasse. Date de naissance, baptême et sépulture. (G. Poliquin 2241)

- 4995 Décès de Sylvio **Deschênes** et M.-Anne **Brochu** mariés à Québec. Sylvio (Joseph et Adèle **Dubé**). Date de naissance de M.-Anne **Brochu**. (F. Deschênes ????)
- 4996 Mariage et parents de Fridolin **Deschênes** (Joseph et Adèle **Dubé**) et nom de son épouse Marie, mariés à Montréal. Fridolin marié en premières noces avec Blanche **Gamache** à L'Islet-sur-mer le 11 février 1919. Décès de Blanche à L'Islet le 27 avril 1926. (F. Deschênes)
- 4997 Parents d'Eugène **Leclerc** époux d'Edwidge **Blanchet** et date du mariage. Leur fils, Fernand, épouse Ginette **Richard** à Sainte-Christine le 27 mai 1972. (A.M. Smith 3747)
- 4998 Mariage et parents de Jean-Baptiste **Boutet** et Flore **Langevin**. Dates et lieux. (A.M. Smith 3747)
- 4999 Mariage et parents de Claude **Minguy** et M.-Thérèse **Allard** mariés à Saint-Augustin le 19 juillet 1799. (A.M. Smith 3747)
- 5000 Mariage et parents d'Élie **Duchemin** marié à Rachel **Robillard**. À l'île Guernesey? (A.M. Smith 3747)
- 5001 Mariage et parents de Bénoni **Tanguay** et Perpétue **Labbé**. Leur fils, Cyrille, épouse Virginie **Lepage** à Sainte-Hénédine le 18 juillet 1871. (A.M. Smith 3747)
- 5002 Parents d'Israël **Bourgeois** époux d'Obéline **Leblanc** (Thaddé et Luce **Gaudet**) mariés à Meramcook, NB, Co. Westmoreland le 18 août 1851. (L. Guimond 0978)
- 5003 Parents de Moïse **Dennis** époux de M.-Louise **Desjardins** (François et Véronique **Leblanc**) mariés à Saint-Benoît, Mirabel, le 3 septembre 1827. (L. Guimond 0978)
- 5004 Parents de Joachim **Desjardins** et Lucie **Beaulne** mariés à Saint-Benoît, Mirabel, Deux-Montagnes, le 24 mai 1841. (L. Guimond 0978)
- 5005 Parents de Paul **Fréchette** époux de Marguerite-Luce **Chaperon** (Louis et Jacqueline **Oliva**) mariés à Notre-Dame de Québec le 25 novembre 1873. (L. Guimond 0978)
- 5006 Parents d'Édouard **Gagné** époux d'Adélaïde **Lemay** (François et Philomène **Roy**) mariés à Saint-Olivier de Garthby, Co. Wolfe, le 14 septembre 1897. (L. Guimond 0978)
- 5007 Parents de Céleste **Brassard** épouse de François **Gagnon** (Jacob et Modeste **Fortin**) mariés à La Malbaie en 1839. (L. Guimond 0978)
- 5008 J'aimerais avoir les dates et lieux de baptême, mariage et sépulture des frères et sœurs de Jeanne **Proulx** (Alexandre et Rose-Anna **Paquette**), épouse d'Ernest **Lyonnais** mariés à Sainte-Brigitte, Montréal, le 28 mai 1927. (J. Mackay 0658)
- 5009 Quel âge était donné à Jacques **Beaudoin**, époux de Françoise **Durand**, au recensement de 1666 à Notre-Dame, Charlesbourg? (S. Roy 3364)
- 5010 Au recensement de 1681 à Sainte-Famille ou Saint-François, Île d'Orléans, quel âge était donné à Jacques **Beaudoin** époux de Françoise **Durand**? (S. Roy 3364)
- 5011 Le 3 juin 1664 à l'Hôtel-Dieu de Québec, lors de sa confirmation, quel âge donne-t-on à Jacques **Beaudoin**? Il y eut un Jacques **Beaudoin** qui se marie en France en 1681 et 1687, et notre Jacques **Beaudoin** se marie ici en 1671 avec Françoise **Durand** et meurt en 1708. Qui dit vrai? (S. Roy 3364)
- 5012 Mariage et parents de Gédéon **Trottier** et Louise **Gauthier**. Leur fils, Albert, épouse Cécile-Thérèse **Amiot** à Sainte-Anne, Fall River, MA, le 5 septembre 1932. (L.A. Trottier 2574)
- 5013 Mariage et parents de Joseph **Trottier** et Thérèse **Hamel**. Leur fille, Thérèse, épouse Pierre **Handy** ou **Hardy** à Notre-Dame de Québec le 18 novembre 1845. (L.A. Trottier 2574)

- 5014 Mariage et parents de J.-Baptiste **Trottier** et Jeanne **Lalonde**. Leur fils, Joseph, épouse Aldéa **Rodrigue** à Chemsford, Ont. Canada, le 2 septembre 1912. (L. A. Trottier 2574)
- 5015 Date et endroit du mariage d'Elzéar **Lévesque** et Catherine **Coody**. Elzéar, navigateur, est quelque part à Terre-Neuve en 1866. Il revient de cette province avec Catherine **Coody**. Ils ont vécu aux Éboulements et à Saint-Gédéon, Lac Saint-Jean. (A. Marchand 3854)
- 5016 Mariage et parents de J.-Baptiste **Gignac** et Josephite **Beaumont** de Cap-Santé vers 1795. Leur fils, Pierre, épouse Anastasie **Larocque** à Percé en 1823. (M.R. Garner 2150)
- 5017 Mariage et parents de J.-Baptiste **Ouellet** et Marie **Dubé** vers 1800. Un fils, André, se marie à Percé en 1828. (????)
- 5018 Date et lieu du mariage de Joseph **Lepage** et Rose **Leblanc**. Leur fils, Joseph, épouse Rose-Anna **Sabourin** à Saint-Finnans, Alexandria, Ontario, le 17 septembre 1894. (M. Thibeault-Maltais)

Réponses

- 4647 Inhumation d'Aristobule (Henri) **Demers** (Joseph et M.-Catherine **Grenier**) né et baptisé le 9 juillet 1772. Inhumé à Saint-Nicolas le 12 décembre 1821. Réponse très détaillée expédiée au demandeur par la poste. (R. Guénette 3228)
- 4723 Un Charles **Moffat** ou **Moffet** (Charles et Thérèse **Grégoire**) épouse Françoise **Sédillot** le 30 septembre 1743 à Sainte-Foy. ??? (L. St-Hilaire 4023)
- 4826 Édouard (et non Joseph) **Jean** (Édouard et Anastasie **Ouellet**) épouse Philomène **Ouellet** (Jérémie et M.-Reine **Leclerc**) à Sainte-Cécile, Bic, le 22 octobre 1858. Source : SGQ. (Michel Jean 3608)
- 4847 Charles-Henri **Martin** (J.-Ernest et Anne-Mary **Greig**) épouse Aurore **Séguin** (Benjamin et Zoé **Chevrier**) à Saint-Esprit, Montcalm, le 17 septembre 1938.
- 4897 Correction et complément à cette demande. Édouard **Rivard** (Augustin et M.-Josephite **Perreault**) épouse Sophie **Hains** à Saint-Roch, Québec, le 8 juin 1841. Athanase-Stanislas **Rivard** (Édouard et Sophie **Hains**) épouse Marie **Beaumont** (Joseph et Délima **Darveau**) à Saint-Raymond de Portneuf le 25 octobre 1881. Athanase Stanislas épouse en secondes noces Lucie **Beaumont** à Saint-Raymond, Portneuf, le 25 novembre 1907. Athanase-Stanislas épouse en troisièmes noces Hélène **Bhérier** à Saint-Léonard, Portneuf, le 6 juin 1916. (A. Gariépy 4109 et I.G. Pigeon 4211)
- 4903 Alexis **Lemire/Gaucher** (François et Françoise **Foucault**) épouse M.-Anne **Labrèche/Déziel** à Maskinongé en 1738 ou 1740. Jean-François **Lemire** (Jean et Louise **Marsolet**) épouse Françoise **Foucault** (Jean-François et Élisabeth **Provost**) à Trois-Rivières le 5 février 1701. Source : famille Déziel-Labrèche, *Histoire et généalogie de Julien Déziel*, édition Le Contact, Montréal, 1978, p. 138. (Georges-E. Christian 2055)
- 4912 Michel **Martin** (François-Xavier et Julie **Chartier**) épouse Adeline **Roux/Sanchagrin** (Eustache et Henriette **Baril**) à Saint-Patrice, Tingwick, Arthabaska, le 28 octobre 1862.
- 4919 Hyacinthe **Ménard** (Étienne et Thésèse **Ruelle**). Baptisé à Saint-Hyacinthe le 11 mai 1812. Épouse Ursule **Leblanc** (Charles et Marguerite **Decelles**). Étienne **Ménard** (Étienne et Anne **Montmarquet**) épouse Thérèse **Ruelle** (François et

- Thérèse Foucher) à Saint-Hyacinthe le 30 juillet 1804. (Georges-E. Christian 2055)
- 4932 D'après nos fiches, nous avons Justusse **Justice/Henry** marié à Jacobine-Marguerite-Madeleine **Coven** à Elemhorn, Principauté d'Alsace, sans date précise. Comme fils nous avons Dominique-Christian-Frédéric **Heckemborg-Borck**. Contrat notaire Vuatier le 26 février 1782. Joseph/Josette **Daout** le 26 avril 1782. Originaire Elemhorn, fille de François-Marie et Suzanne **Montpetit**. (Georges-E. Christian 2055)
- 4941 J.-Baptiste **Côté** (J.-Baptiste et Élisabeth **Lepage**) épouse M.-Louise **Côté** (Joseph-Claude et Marie **Levasseur**) à Kamouraska le 1^{er} septembre 1781. Contrat notaire Cazes. (L. Guimond 0978)
- 4942 Pierre **Dubé** (Pierre et Geneviève **Paquet**) épouse Louise **Desnoyers** (J.-Baptiste et M.-Anne **Gaudreau**) à Saint-Joseph, Lauzon, le 20 janvier 1835. (L. Guimond 0978)
- 4964 M.-Cécile **Pelletier** (Hypolite et M.-Anne **Bélanger**) épouse Michel **Labrie** à Saint-Louis de Kamouraska le 4 février 1807 est née le 24 octobre 1791. Source : PRDH #596103. (A. Gariépy 4109)
- 4977 Claude **Maufette** (Charles et Thérèse **Grégoire**) épouse Françoise **Sédillot** (Louis et Jeanne **Sabatier**) à Notre-Dame de Foy, Sainte-Foy, le 30 septembre 1743. Source : B.M.S. 2000. (A. Gariépy 4109)
- 4980 Georges **Boutet** (Fabien-Isidore et Delvina **Boutin**) épouse M.-Anne **Germain** (Onésime et Malvina **Fiset**) à Saint-Dominique, Québec, le 27 juin 1935. Source : B.M.S. 2000-SGQ. (M. Garneau 3000)
- 4982 Canada Ecclésiastique et re. Saint-Michel-de-Bellechasse 1693 à 1974 donnent R.P. Guillain **Beaudoin**, Récollet et curé à Saint-Michel-de-Bellechasse de 1692 à 1696. (M. Garneau 3000)
- 4983 Philippe **Boucher**, curé à Saint-Joseph de Lévis de 1690 à 1721. (M. Garneau 3000)
- 4984 Érection canonique de Saint-Évariste de Forsyth en 1885. (M. Garneau 3000)
- 4985 Jos.-Philippe **Richard** (Philippe et Gertrude **Lemelin**) épouse M.-Desanges **Théberge** à Lambton le 17 mai 1859. Jos.-Philippe **Richard** veuf de Desanges **Théberge**, épouse Philomène **Turgeon** (Joseph et Émilie **Fortin**) à Lambton le 17 novembre 1862. (M. Garneau 3000)
- 5001 Bénoni **Tanguay** (Charles et Marguerine **Melançon**) épouse Perpétue **Dubé** (Jean et Solange **Cloutier**) à Saint-Henri, Lauzon, Lévis, le 21 février 1843. (M. Garneau 3000)

* * * * *

Corrections aux répertoires

Rép. des mariages comté de Kamouraska (1685-1990) - SGQ, Cont. #74.

Le premier numéro de page indique la première partie du volume (classement époux) et le deuxième numéro indique la deuxième partie (classement : épouses). Corrections apportées par Mme Suzanne Miville-Deschênes.

- P. 62 et 335 **Boucher, Prisque**
m. Miville, Marie-Françoise (François et non Jean et Jeanne Savonet et non Sauvenier)
- P. 96 et 335 **Côté, Pierre**
m. Miville, Madeleine et non Marjolaine (Pierre-François et Marie Paradis et non Davadie)
- P. 108 et 4 **Deschênes, Louis** (Pierre et Émélie Nadeau et non Nachoua) m. Anctil, Hélène
- P. 137 et 335 **Dubé, Augustin** Miville, Marie-Joseph et non Jovette (Charles et M.-Louise Grondin)
- P. 331 et 347 **Dechêne** et non Miville-Deschênes, Benoist et non Benoît (François et Catherine Saussier)
m. M.-Joseph Pelletier

* * * * *

Service de la bibliothèque

LES RÉPERTOIRES

DONS

CHAMBLY 3-5600-21 Répertoire et plan du cimetière des religieuses des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie (Longueuil), par Létourneau, Marc-Guy, 1999, 26 pages, donateur : LÉTOURNEAU, Marc-Guy.

COMPTON 3-2500-4 Répertoire des mariages catholiques du comté de Compton, SGCE, 1999, 350 pages.

LÉVIS 3-2100-28 Répertoire et plan du cimetière des religieuses de Jésus-Marie-de-Lauzon, 1861-1998, par Létourneau, Marc-Guy, 1999, 23 pages. Donateur : Marc-Guy Létourneau.

NEW-HAMPSHIRE 3-E040-470 St-Georges Church, Manchester, Baptisms 1890-1996, vol. 2 (H-Z), American-Canadian Genealogical Society, 1997, 448 pages.

PORTNEUF 3-2900-15 Baptêmes, mariages, sépultures Saint-Basile de Portneuf (1847-1996), Sophie et Yves Marcotte, 1997, 478 pages. Donateur : Yves Marcotte.

WOLFE 3-2600-5 Répertoire des mariages catholiques du comté de Wolfe, 19 paroisses du début à 1992 incl., par la société de généalogie des Cantons de l'Est, 1998, 445 pages.

ACQUISITIONS

BERTHIER 3-4900-30 B.M.S. et annotations marginales de Saint-Joseph de Lanoraie, 1900-1989, collectif, S.G.L., 1998, 340 pages.

CHATEAUGUAY 3-6900-8 Mariages du comté de Chateauguay (1736-1980), par Adrienne Parent, 771 pages.

ILLINOIS 3-E200-32 1870 Kankakee Illinois Census, Kankakee Valley Genealogical Society, 1998, 675 pages.

ILLINOIS 3-E200-27 1870 Kankakee Illinois census, Kankakee Valley Genealogical society, 1998, 675 pages.

JOLIETTE 3-5800-38 B.M.S. et annotation marginale, Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, Joliette, 1947-1996, collectif, S.G.L., 1998, 195 pages.

LAC-SAINT-JEAN-EST 3-9000-5 Répertoire des mariages, Saguenay Lac Saint-Jean, tome 1 nom des époux, 1772-1992, S.G.S., 1999, 508 pages.

LAC-SAINT-JEAN-EST 3-900-6 Répertoire des mariages, Saguenay Lac Saint-Jean, tome 2 nom des épouses, 1772-1992, S.G.S., 1999, 500 pages.

L'ASSOMPTION 3-6200-24 Baptêmes et annotations marginales, tome 3, Saint-Pierre-du-Portage (L'Assomption) 1901-1993, collectif, S.G.L., 1998, 484 pages.

L'ASSOMPTION 3-6200-25 B.M.S. et annotations marginales de Saint-Gérard Majella, 1905-1995, collectif, S.G.L., 1998, 156 pages.

MASSACHUSETTS 3-E030-135 Notre-Dame-des-Canadiens, Worcester, Mariages 1869-1930 vol. 1, American-Canadian Genealogical Society, 1996, 237 pages.

MASSACHUSETTS 3-E030-133 St-Joseph Church, Fitchburg, Baptisms 1891-1995, vol. 1 (A-K), American-Canadian Genealogical Society, 1996, 588 pages.

MASSACHUSETTS 3-E030-134 St-Joseph Church, Fitchburg, Baptisms 1891-1995, vol. 2 (K-Z), American-Canadian Genealogical Society, 1996, 486 pages.

MASSACHUSETTS 3-E030-136 Notre-Dame-des-Canadiens, Worcester, Mariages 1947-1997 vol. 3, American-Canadian Genealogical Society, 1997, 85 pages.

MONTREAL BANLIEUE 3-6500-26 Très-Saint-Sacrement, Lachine, Mariages 1910-1987, SGCF et collaboration SGL, 1988, 206 pages.

NAPIERVILLE 3-6700-3 Napierville, répertoire des baptêmes, mariages et sépultures (suite) 1985 à 1998, par Jean-Laurent Foucault, Ginette L. Pruneau 1998, 98 pages.

NEW-HAMPSHIRE 3-E040-467 Burials St-Joseph (Salem), New-Hampshire, 1914-1997, American-Canadian Genealogical Society, 1998, 110 pages.

NEW-HAMPSHIRE 3-E040-468 Baptisms St-Joseph (Salem), 1911-1997, American-Canadian Genealogical Society, 1998, 413 pages.

NEW-HAMPSHIRE 3-E040-469 St-George Church, Manchester, Baptisms 1890-1996, vol. 1 (A-H), American-Canadian Genealogical Society, 1997, 445 pages.

NEW-HAMPSHIRE 3-E040-471 Burials and Marriages, St-George Church, Manchester, burials: 1895-1997, Marriages: 1975-1997, American-Canadian Genealogical Society, 1998, 661 pages.

NEW-HAMPSHIRE 3-E040-472 Répertoire St-Augustin Church, Manchester, Baptisms 1971-1993, Part 1, American-Canadian Genealogical Society, 1995, 615 pages.

NEW-HAMPSHIRE 3-E040-473 Répertoire St-Augustin Church, Manchester, Baptisms 1971-1993, Part 2, American-Canadian Genealogical Society, 1995, 601 pages.

NEW-HAMPSHIRE 3-E040-474 Répertoire St-Augustin Church, Manchester, New Hampshire, Burials 1887-1993, American-Canadian Genealogical Society, 1995, 741 pages.

NEW-YORK 3-E060-10 Notre-Dame-des-Victoires, Whitehall, marriages 1843-1997 American-Canadian Genealogical Society, 1998, 347 pages.

RIMOUSKI 3-0700-29 Répertoire des décès et sépultures de Saint-Donat (La Mitis) 1869 à 1905, Saint-Gabriel (La Mitis) 1873 à 1992, Les Hauteurs-de-Rimouski 1918 à 1992, SGEQ, 1999, 116 pages.

RIVIÈRE-DU-LOUP 3-0800-17 Annotations marginales de l'Isle-Verte, jusqu'en 1983, par Jean-Claude Ouellet, SGEQ, 1999, 208 pages.

VERMONT 3-E090-11 Saint-François-Xavier, Winooski, Vermont, Burials 1868-1994, par l'American-Canadian Genealogical Society, 1997, 438 pages.

VERMONT 3-E090-12 Saint-François-Xavier, Winooski, Vermont, Marriages 1868-1994, par l'American-Canadian Genealogical Society, 1997, 468 pages.

LES HISTOIRES DE FAMILLE

DONS

ANCTIL-2- Les familles Anctil en Amérique, Jean-Marie Anctil, Mathilde Hudon et leur descendance, par Anctil Marcel, 1999, 101 pages. Donateur : Marcel Anctil.

FRASER-1- James Fraser and his descendants, par Douglas C. Ikelman, 1999, 90 pages. Donateur : Paul Lessard.

GERVAIS-3- Généalogie Famille Gervais (Talbot-Gervais), par Lavoie Marcelle, 1999, 82 pages. Donateur : Marcelle Lavoie.

GUAY-1- André Guay, Oblat de Marie Immaculée, par Tremblay, Laurent, o.m.i., Éd. Rayonnement, Montréal Québec, 1982, 207 pages. Donateur : Bouchard, Gabriel.

HUOT-2- Mathurin Huot - Un recueil historique et généalogique, par Huot, Jean-Marc, 1999, 312 pages. Donateur : Huot, Jean-Marc.

LECLERC-3- The clerk and his court, par Larry LaClare, 1996, 111 pages. Donateur : Larry LaClare.

ROY-15- Des Roy parmi tant d'autres, à la mémoire de mes ancêtres Maturin Roy et Marguerite Biré, par André Roy., 1999, 77 pages. Donateur : André Roy

SICARD-3- Elzéar Sicard de Carufel -jubilé d'or sacerdotal, 1896-1946, 1946, 13 pages. Donateur : Georges Roy.

ACQUISITIONS

DUBÉ-3- Dubé vol. 1, par Linda Côté Dubé, 1997, 500 pages.

DUBÉ-4- Dubé vol. 2, par Linda Côté Dubé, 1997, 517 pages.

MARTEL-2- Répertoire biographique des prêtres Martel au Canada, par Lucie Martel, Éd. La Croix et le lys, 1997, 97 pages.

MARTEL-3- Les religieuses Martel au Canada, vol. 1 : par filiation paternelle, par Lucie Martell, Éd. La Croix et le lys, 1998, 111 pages.

MARTEL-4- Les religieuses Martel au Canada, vol. 2 : par filiation maternelle, par Lucie Martell, Éd. La Croix et le lys, 1998, 109 pages.

MORISSET-2- Répertoires des Mariages, par Rémi Morissette, Association des familles Morissette Inc, 1998, 169 pages.

LES MONOGRAPHIES DE PAROISSES

DONS

DORCHESTER 2-2200-18 Livre souvenir du 150^e anniversaire de Saint-Bernard de Dorchester, par Joseph-Jules Fillion, Les souvenirs de Saint-Bernard de Dorchester, 1994, 1329 pages. Donateur : Joseph-Jules Fillion.

DEUX-MONTAGNES 2-7300-3 150 Ans - Saint-Janvier 1845-1995, Collaboration familles de Saint-Janvier, Éditions Louis Bilodeau et Jean-Pierre Léger, 1995, 328 pages.

ACQUISITIONS

BEAUCE 2-2300-25 Un train... une gare... un village..., Vallée-Jonction, 1898-1998, Comité de l'album-souvenir du centenaire, 1998, 724 pages.

NOUVEAU-BRUNSWICK 2-C010-9 Saint-Leonard-Parent, 130 ans d'histoire, collectif, 1984, 55 pages.

LES RÉFÉRENCES

DONS

5-4000 Mar- Les recensements civils (1825-1901) et autres documents relatifs à la paroisse de Saint-Basile de Portneuf, par Sophie et Yves Marcotte. Donateurs : Sophie et Yves Marcotte.

5-4000 POI- Recensement 1851 Census, Comté de Victoria, incluant l'actuel comté de Madawaska, par Jean-Guy Poitras, éditeur Yvan Pelletier, 1998, 154 pages.

8-9710 hug - Bibliographie franciscaine (Inventaire des revues, livres, brochures et autres écrits), par Hugolin, R.P. O.F.M., Imprimerie Franciscaine missionnaire, 1932, 213 pages.

8-9710 Lab- Les Missionnaires du Sacré-Cœur canadiens en Papouasie 1912-1956, par Labbé Yvon, m.s.c., Les Missionnaires du Sacré-Cœur, 1995, 212 pages.

ACQUISITIONS

5-1000 Bou - Des bateaux et des hommes en Nouvelle-France (1634-1760), par Bourget, Magdeleine A., Société

généalogique et historique des Trois-Pistoles, 1999, 316 pages

5-4000 ano - Recensement de 1851, paroisses Saint-Rémi et Saint-Édouard, vol. 21, par La société Archiv-Histo, Société de recherche historique Archiv-Isto Inc., 1998, 87 pages.

5-4500 - Les officiers de milice du Bas-Canada 1812-1815, par Lépine, Luc, SGCF, 1996, 305 pages.

5-6300- Dictionnaires des canadianismes, par Gaston Dulong, Septentrion, 1999, 549 pages.

8-9714 aqf - La vie maritime vue à travers les actes de l'Amirauté de la Rochelle, tome 1, par la commission nationale de généalogie, association Québec-France, 1998, 343 pages.

8-9714 kes - Histoire des cantons de l'Est, par J-P Kesteman, P. Southam et D. Saint-Pierre, IQRC, 1998, 823 pages.

LES ASSOCIATIONS DE FAMILLES

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :

C.P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2

Association des Asselin inc., *Asselinformation*, vol. 19, n° 2, juin 1999.

Bernier d'Amérique, C.P. 134, Bromptonville (Québec), *JOB 1H0, Journal historique des Bernier*, vol. 41, n° 4, juin 1999.

Association des familles Boisvert, *À l'orée du bois*, vol XII, n° 2, été 1999.

Association des familles Brochu d'Amérique, *Le Fleuron*, vol. 19, n° 2, été 1999.

Association des familles Cliche inc., C.P. 602, Saint-Joseph-de-Beauce (Québec), G0S 2V0. *Bulletin de liaison*, vol. 13, n° 2, juin 1999.

Familles Courtemanche inc., *La Manchette*, vol. 7, n° 2, été 1999.

Familles Croteau inc., *Le journal des Croteau*, vol. 6, n° 2, été 1999.

Association des familles Demers inc., *L'arbre du Mai*, vol. 8, n°2, juillet 1999.

Familles Déry d'Amérique inc., *L'Aiglon*, vol. 11, n° 2, 2^e trimestre 1999.

Dubé d'Amérique, *Le Bé*, n° 12, août 1999.

Association des familles Dubois inc., *Le Boisé*, n° 45, juillet-août-septembre 1999.

Familles Gagné-Bellavance d'Amérique, *Bulletin*, 8^e année, n°26, juin 1999.

Familles Gagnon inc., *La Gagnonnière*, vol. 14, n° 3, août 1999.

Descendants de Jean Garceau dit Tranchemontagne, *Garceau, d'hier à demain*, vol. 6, n° 2, été 1999.

Association des Lacombe inc., C.P. 27544, Franchise Pont-Viau Laval (Québec) H7G 4Y2, *La Voix des Lacombe*, vol. 13, n° 2, juin 1999.

Mercier d'Amérique inc., *Le Mercien*, vol. 15, n° 2, été 1999.

Familles Michaud inc., C.P. 8241, Val-Bélair (Québec) G3K 1Y8, *Le Brelan*, vol. 12, n° 2, juillet 1999.

Les descendants de Pierre Miville Inc., *Le Fribourgeois*, vol. 9, n° 4, printemps 1999.

Familles Morissette inc., C.P. 222, Neuville (Québec), G0A 2R0, *La Moricetterie*, bulletin n° 28, juillet 1999.

Familles Nau, *La voix des Nau*, vol 6, n° 2, juin 1999.

Familles Ouellet-te inc., C.P. 28, La Pocatière, (Québec), G0R 1Z0, *Le Houallet*, vol. 31, n° 2, juin 1999.

Association des familles Paradis du Québec Inc., *Feu et Lieu*, vol. 3, n° 2, printemps 1999.

Famille Pelletier Inc., *La Pelleterie*, bulletin 34, vol. 13, n° 2, été 1999.

Familles Perron d'Amérique inc., *Vue du Perron*, vol. 8, n° 2, été 1999.

Association des familles Provost d'Amérique, *Le Prévostal*, vol. 9, n° 2, été 1999.

Séguin d'Amérique, 231, de Brullon, Boucherville (Québec), J4B 2J7, *La Séguinière*, vol. 9, n° 2, juin 1999.

Familles Tanguay inc., *Le Tanguay*, vol. 4, n° 3, été 1999.

Association des familles Veilleux Inc., *L'Éveilleur*, vol. 9, n° 4, juillet 1999.

Merci aux personnes qui ont fait don d'argent et de volumes.

* * * * *

Invitation

- Rencontres mensuelles

Heure : 19h30
Endroit : Montmartre Canadien
1669, chemin Saint-Louis, Sillery
Frais d'entrée de 4,00 \$ pour les non-membres.

Par exception, la rencontre mensuelle du mercredi, 20 octobre 1999, se tiendra à l'adresse suivante :

Centre de loisirs Saint-Thomas d'Aquin, 895, ave Myrand, salle 104, Sainte-Foy

Conférencier : Renaud Santerre

Sujet : *Les vingt-cinq ans de L'Ancêtre*

- 1-Présentation de l'étude de contenu
- 2-Panel : courte présentation – questions aux panelistes
Panelistes : Cora Fortin-Houdet, Claude Le May, Jacques Saintonge
Animateur du panel : Gabriel Brien
- 3-Remise du prix de *L'Ancêtre*

Rencontre mensuelle du mercredi, 17 novembre 1999

Conférencier : Dubé, Jean-Claude

Sujet : *Chevalier de Malte, 1^{er} gouverneur de Nouvelle-France : Charles Huault de Montmagny*

- Bibliothèque, heures d'ouverture du 5 octobre 1999 au 23 juin 2000

Lundi : Fermé
Mardi : 13h00 à 16h00 et 18h45 à 21h45
Mercredi : 18h45 à 21h45
Jeudi : 13h00 à 16h00
Vendredi : Fermé
Samedi : 10h00 à 16h00

Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval : répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciel, etc., aux heures d'ouverture.

- Archives nationales

Heures d'ouverture : Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10h30 à 16h30
Mardi et mercredi : 10h30 à 21h30
Samedi : 8h30 à 16h30.

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du Centre et se terminent dans les 30 minutes avant l'heure de fermeture.

Cours de généalogie, 2^e samedi du mois, 9h30 à 12h00, Inscription requise – 644-4795

Port de retour garanti
L'Ancêtre,
C.P. 9066,
Sainte-Foy, G1V 4A8

Société canadienne des postes
Envoi de publication canadienne
Numéro de convention 0512524